

Le **libertaire** MONDE

Organe de la Fédération Anarchiste

No 150 • Avril 1969 • 2 F

voter c'est s'intégrer



FOP 2520

VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Pour les groupes ou liaisons ne possédant pas d'adresse, écrire aux :

RELATIONS INTERIEURES
3, rue Ternaux, PARIS (11^e)
qui transmettront.

- AIN**
- OYONNAX**
GROUPE LIBERTAIRE
- AISNE**
- CHATEAU-THIERRY**
FORMATION D'UNE LIAISON F.A. - AISNE
- ALLIER**
- MONTLUCON - COMMENTRY**
GROUPE ANARCHISTE
Animateur, Louis MAFANT, rue de la Pêche-rie, 03-COMMENTRY
- VICHY**
GROUPE LIBERTAIRE DE VICHY
Réunions régulières le 1^{er} et 3^e lundi du mois. S'adresser 40, rue A.-Cavy, 03-Bellerive.
- ALPES (HAUTES-)**
- LIAISON F.A.**
- ALPES-MARITIMES**
- NICE**
GROUPE ANARCHISTE ELISEE RECLUS
- ARDENNES**
- CHARLEVILLE**
LIAISON F.A. - ARDENNES
- AUDE**
- CARCASSONNE**
GROUPE ANARCHISTE
- BOUCHES-DU-RHONE**
- MARSEILLE**
GROUPE ANARCHISTE BAKOUNINE FA 3
Groupe révolutionnaire libertaire dont l'action s'étend à toute la région marseillaise et qui est particulièrement implanté dans les quartiers suivants : Marseille-Nord (15^e et 16^e arrondissements) ; Marseille-Port (2^e et 3^e arr.) ; Marseille-Centre (1^{er} arr.) ; Marseille-Sud (6^e, 7^e et 8^e arr.) ; Marseille-Est (5^e, 11^e et 12^e arr.).
Liaisons à Martigues, Aix-en-Provence et La Ciotat.
Activités : école du militant, bibliothèque, fonds de librairie.
Permanence tous les soirs de 18 h à 20 h et pour tous renseignements s'adresser à D. FLO-RAC, 13, rue de l'Académie, 13-Marseille (19^e).
- DORDOGNE**
- PERIGUEUX**
GROUPE LIBERTAIRE EN FORMATION
Pour tous renseignements, écrire à Jean BOUS-SUGES, 103, rue Claude-Bernard, PERIGUEUX
- EURE**
- EVREUX-VERNEUIL**
Pour tous renseignements, écrire à LEFEVRE, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e)
- LOUVIERS**
GROUPE LIBERTAIRE
Ecrire à Michel BELLEVIN, 64, rue du Faurbourg-de-Rouen, 27-LOUVIERS.
- GARD**
- NIMES**
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE

- GARONNE (HAUTE-)**
- TOULOUSE**
LIAISON LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser à BAREZ D., 80, rue du Ferrito, 31-TOULOUSE.
- GIRONDE**
- BORDEAUX**
GROUPE ANARCHISTE
"SEBASTIEN FAURE"
Réunion tous les premiers mardis du mois au local du mouvement libertaire bordelais, 7, rue du Muguet, à 20 h 30.
Pour le groupe F.A. de Bordeaux, s'adresser 7, rue du Muguet, 33-BORDEAUX.
Pour l'Ecole Rationaliste F.-Ferrer, Amador ILLASQUEZ, 8, passage Marcel, 33-BORDEAUX.
Pour les I.L., 7, r. du Muguet, 33-Bordeaux.
- HERAULT**
- MONTPELLIER**
GROUPE ANARCHISTE
Adhérents et sympathisants, réunion le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A., 21, rue Vallat, 34-MONTPELLIER
- ILLE-ET-VILAINE**
- RENNES I**
GROUPE ANARCHISTE NON VIOLENT
S'adresser à René-Michel Mirel, 17, résidence St-Jean-Baptiste-de-la-Salle, Rennes
- RENNES II**
GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à Henri Portier, 3, r. Ternaux, Paris-11^e.
- ISERE**
- GRENOBLE**
GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, s'adresser à Roland Lewin, 17, av. Washington, 38-Grenoble.
- LOIRE**
- SAINT-ETIENNE**
LIAISON F.A.
- LOIRE-ATLANTIQUE**
- NANTES**
GROUPE ANARCHISTE
Réunion le premier vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à Michel LE RAVALLEC, 37, boulevard Jean-Ingres, 44-NANTES
- MANCHE**
- CHERBOURG ET NORD-COTENTIN**
Ecrire à Marc PREVOTEL, B.P. 15 - 50-BEAU-MONT-HAGUE.
- MEURTHE-ET-MOSELLE**
- NANCY**
LIAISON F.A.
- MORBIHAN**
- VANNES**
LIAISON F.A.
- LORIENT**
GROUPE LIBERTAIRE
- NORD**
- LILLE**
GROUPE ANARCHISTE
S'adresser à Lucienne CLAESSENS, 29, rue Broca, 59-FIVES-LILLE.
- PAS-DE-CALAIS**
- LENS**
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à Joseph GLAPA, H.L.M., 104, n° 13, av. Van Pelt, 62-LENS

- PUY-DE-DOME**
- CLERMONT-FERRAND**
GROUPE LIBERTAIRE MAKHNO
Pour tous renseignements s'adresser chez Pillette, 1, rue de la Forge, 63-Clermont-Ferrand.
- PYRENEES-ORIENTALES**
- PERPIGNAN**
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
- RHONE**
- LYON**
GROUPE ELISEE RECLUS
Réunion du groupe chaque samedi, de 16 h. 30 à 19 heures.
Pour tous renseignements, écrire groupe Bor-du-Rhône, 14, rue Jean-Larivière, 69-LYON (3^e).
- MAYENNE, ORNE ET SARTHE**
- GROUPE ANARCHISTE**
Pour tous renseignements, écrire à DOLEANS Michel, 72-MONCE-EN-BELIN
- SEINE-MARITIME**
- LE HAVRE**
GROUPE LIBERTAIRE JULES DURAND
- ROUEN - BARENTIN**
GROUPE LIBERTAIRE DELGADO-GRANADOS
S'adresser à DAUGUET, 41, rue du Contrat-Social, 76-ROUEN
- PARIS ET BANLIEUE**
- PARIS**
GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).
- GROUPE LIBERTAIRE DE BELLEVILLE**
Paris - banlieue Sud
Pour tous renseignements, s'adresser à Claude Chrétien, 31, rue de Belleville, Paris (19^e).
- GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE**
Paris - banlieue Sud
Ecrire Groupe Kropotkine, 3, rue Ternaux, Paris (11^e)
- GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL**
Réunion plénière du Groupe
VENDREDI 15 AVRIL à 20 h précises
110, passage Ramey - Paris (18^e)
Ordre du jour important. Présence indispensable de tous les militants.
Le quart d'heure de militant par la camarade Yvette Bonomi.
- Vous tous qui êtes intéressés par notre action, nos idées, nos colloques, nos travaux, nos éditions, nos projets, écrivez ou venez prendre contact avec nous, 110, passage Ramey, Paris (18^e) ou, mieux encore, téléphonez à ORN, 57-59.
Permanence chaque samedi, de 17 à 19 h, 110, passage Ramey, Paris (18^e) (bibliothèque, vente du « Monde libertaire », discussions). Prenez contact avec nos militants.**
- ASNIERES**
GROUPE ANARCHISTE
Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi à 21 heures).
- CLICHY-LEVALLOIS**
GROUPE COMMUNISTE LIBERTAIRE
- PUTEAUX**
GROUPE ANARCHISTE CHARLES D'AVRAY
Réunions hebdomadaires au lieu, jour et heure habituels.
- SURESNES**
GROUPE ANARCHISTE
- VERSAILLES**
GROUPE FRANCISCO FERRER

- REGION PARIS ET BANLIEUE**
- (3^e et 4^e) GROUPE SOCIALISTE LIBERTAIRE MAKHNO**
Groupe d'action révolutionnaire et de propagande anarchiste.
Ecrire à Claude, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).
- (11^e) GROUPE LIBERTAIRE BAKOUNINE**
Liaisons : Paris (20^e), (4^e) et Naisy-le-Grand
Liaison aux Lilas.
Permanence tous les mardis, de 17 h. 30 à 19 heures.
- (13^e) GROUPE LIBERTAIRE JULES VALLES**
Groupe libertaire révolutionnaire militant dans le 13^e où tous, ouvriers, étudiants et employés trouvent une place pour mener une lutte efficace.
Pour tous renseignements, Annie Foget, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).
- (13^e) GROUPE DURRUTI**
Groupe d'action révolutionnaire et de propagande anarchiste.
Pour tous renseignements, écrire à Simone, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).
- (14^e) GROUPE SOCIALISTE LIBERTAIRE ALBERT CAMUS**
Groupe d'action militante révolutionnaire pour une présence et une lutte efficace dans l'arrondissement.
Liaison à Charenton, Paris (6^e).
Pour tous renseignements : Jean Roy, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).
- (15^e) GROUPE LIBERTAIRE EUGENE VARLIN**
Pour tous renseignements, s'adresser à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e)
Liaisons à Paris (7^e), Boulogne et Ivry-Vitry :
- ARGENTEUIL - COLOMBES - BEZONS**
GROUPE KRONSTADT
Groupe d'Etude et d'Action libertaires s'implantant dans la banlieue Nord-Ouest
Liaisons à Nanterre, Puteaux, Poissy, Tril-sur-Seine.
Ecrire : Groupe Kronstadt, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).
- CRETEIL**
Groupe d'action et de propagande anarchiste
Pour tous renseignements, écrire 3, rue Ternaux, Paris (11^e).
- VERSAILLES**
Groupe révolutionnaire libertaire dont l'action s'étend à la grande banlieue Sud
Pour tous renseignements, écrire à C. Favoite, 24, rue des Condamines, 78-VERSAILLES
- VINCENNES**
Groupe d'action révolutionnaire
Liaisons avec Paris (12^e), Charenton, Fontenay-sous-Bois.
Renseignements, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).
- SOMME**
- AMIENS GROUPE GERMINAL**
(Cercle d'Etudes Sociales)
- VAR**
- LIAISON F.A.**
Se renseigner à Marcel VIAUD, La Courtine, 33-Ollioules
- TOULON**
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
- VAUCLUSE**
- AVIGNON**
GROUPE ANARCHISTE
- ORANGE**
LIAISON F.A.
- VIENNE (HAUTE-)**
- LIMOGES**
GROUPE LIBERTAIRE
S'adresser à A. Perrissoguet, 45, rue Jean-Dorot, 87-Limoges

Activité des groupes de la Fédération Anarchiste

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL
Cours de formation anarchiste
Cours de formation d'orateurs
chaque jeudi à 20 h 30 précises
110, passage Ramey, PARIS (18^e)
Tél. : ORN, 57-89

Nos cours sont très suivis et le camarade qui arrive en retard risque de ne pas trouver une place.

Nous tenons encore à préciser que ce sont des COURS que nous organisons chaque jeudi. Ce ne sont ni des conférences, ni des débats, ni des colloques. Il faut éviter toute polémique ou contradiction systématique qui ferait perdre au cours son caractère initial. L'exposé du « professeur » dure une heure afin de ne pas laisser les auditeurs et pour permettre à ceux-ci de demander des précisions, des éclaircissements en ayant soin de ne pas sombrer dans de longues discussions réservées à nos autres réunions citées plus haut.

En raison des vacances pascales, les cours du mois d'avril sont moins nombreux.

JEUDI 17 AVRIL : ce que fut la révolution 1848, par Michel Muchembler.

JEUDI 24 avril : cours d'orateurs, par Maurice Laisant.

Pour tous renseignements complémentaires, écrire à Michel Bonin, groupe L. Michel, 110, passage Ramey, Paris (18^e) ou téléphoner à ORN, 57-89.

Les responsables des cours :
Michel BONIN - Paul CHAUVET
Jean-Loup PUCET

Le groupe libertaire Louise-Michel
organise
SAMEDI 19 AVRIL 1969,
à 17 heures précises
110, PASSAGE RAMEY, PARIS (18^e)
une
CONFERENCE-DEBAT
Sujet :
FEDERALISME, ANARCHISME GESTION DIRECTE
Orateur :
Richard PEREZ

Le groupe libertaire Kronstadt
organise
LE VENDREDI 25 AVRIL,
à 21 heures
30, rue Gabriel-Péri, COLOMBES
UNE REUNION PUBLIQUE ANTI-ELECTORALE
PARTICIPATION, REGIONALISATION, INTOXICATION

Le groupe libertaire « Charonne »
organise
MERCREDI 16 AVRIL 1969
à 17 h 30 précises
Lycée de NANTERRE
avenue Joliot-Curie
NANTERRE
une Conférence-Débat
avec
Maurice JOYEUX
Sujet : L'ANARCHISME ET LA SOCIÉTÉ MODERNE

La groupe libertaire Louise-Michel
LUNDI 5 MAI
à 20 h 30
reçoit l'écrivain
Jean-Pierre CHABROL
Débats : CONTRE LE VENT

Nous vous rappelons que la prochaine journée d'études du syndicalisme révolutionnaire et anarcho-syndicalisme a lieu toute la journée
Dimanche 30 mars
9 heures du matin
Salle de la Maison verte
127, rue Marcadet, PARIS (18^e)
Métro : Joffrin ou Marcadet-Poissonniers)

Pour commémorer les luttes
ouvrières du 1^{er} mai
GRAND MEETING
d'affirmation anarcho-syndicaliste
JEUDI 1^{er} MAI
9 heures du matin
Pavillon populaire-esplanade
MONTPELLIER
avec
Maurice JOYEUX

Groupe anarchiste de Perpignan
CONFERENCE PUBLIQUE
Salle Arago, PERPIGNAN
MERCREDI 16 AVRIL 1969,
à 20 heures précises
avec
Aristide LAPEYRE
Sujet :
LA REVOLUTION FICTION ET LA PRATIQUE REVOLUTIONNAIRE

MAURICE JOYEUX
fera une conférence au Lycée du Raincy
mercredi 23 mars à 16 h 30 précises
Sujet : Le vrai visage de l'anarchie

TRESORERIE
Nous demandons à tous les groupes et à tous les adhérents de se mettre en règle avec la trésorerie, car la Fédération Anarchiste vit de ces cotisations.
La régularité dans le règlement de ces questions financières est la garantie de la vitalité de notre idéal.
Le montant de la cotisation fédérale s'élève à 2 F par mois et par adhérent.
Versement à effectuer à Robert Pannier, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e), C.C.P. PARIS 14 277-86.
Le trésorier : Paul CHAUVET.

EDITO

Un ma

De G
tous de l'ex
posent leur
joie jusqu'à
participer, t
Nous
comme n'im
pas y partic
Dupe
ne met pas
ner à sa gu
de sa majes
par le pass
Dupe
s'établiront
d'un exécut
grand enco
région il ser
bourgeois q
peur de ma
Dupe
seront appe
voir, collabo
Ainsi
n'est pas à
humaine act
directe de l
place d'une
Nous
et que seule
justice et de
Ni ou
qui ne nous

APPEL A

Dans
tenir nos le
bien graves.
Un n
manent avec
Il nous faut
journal com
ciens francs.
Les c
mettaient de
L'aug
postales, des
notre budget
beaux jours
vance.
Le p
je vous parl
ans. Mais a
nous ne pou
demandons
de paraître
tout journal
aliénante et
Ce se
continuer à
grossir ses r
nombreux a
qui sont sa
nos difficult
rendront leu
La F
meilleure ar
Sous
Nous

Berthier,
Cousin, 10
Faugerat, 1
Beland, 5 ;
Métivier, 5

Le referendum :

Un marché de dupes qui ne nous concerne pas

De Gaulle a parlé, aussitôt la campagne pour le référendum a commencé, tous de l'extrême-droite à l'extrême-gauche s'avisent de prendre position et proposent leur choix ; ainsi les politiciens de tous bords vont s'en donner à cœur-joie jusqu'à ce que les urnes parlent, et à ce moment-là, ils se tiendront prêts à participer, tous ensemble à ce qui en sortira.

Nous, an-archistes, disons que ce référendum est un marché de dupes comme n'importe quelle autre consultation électorale, et nous appelons à ne pas y participer.

Dupes nous le serons s'il est répondu non au référendum, de Gaulle qui ne met pas sa place en jeu restera le chef du pays et continuera de gouverner à sa guise, et le parti communiste continuera de jouer son rôle d'opposant de sa majesté, et de faire-valoir du pouvoir gaulliste. La vie se déroulera comme par le passé pour le travailleur.

Dupes nous le serons s'il est répondu oui au référendum. Les régions s'établiront alors avec la mise en place d'un nouveau Sénat consultatif et d'un exécutif provincial, ce dernier possédant un pouvoir coercitif bien plus grand encore que le pouvoir centralisé actuel, plus proche des hommes de sa région il sera plus dur pour réprimer tout excès de liberté, d'autant que les bourgeois qui participeront à la gestion de la région gardent au cœur la grande peur de mai 1968.

Dupes nous le serons aussi à travers les organisations ouvrières qui seront appelées à siéger au Sénat régional, et qui, ainsi récupérées par le pouvoir, collaboreront avec l'autorité perdant de vue l'intérêt des travailleurs.

Ainsi tant par le oui que par le non, le référendum est une duperie. Ce n'est pas à travers un vote proposé par des notables que changera la condition humaine actuelle, mais bien à travers une révolution permettant la prise en main directe de la gestion des entreprises par les ouvriers eux-mêmes, et la mise en place d'une organisation sociale dont l'autorité gestionnaire partira de la base.

Nous, an-archistes, disons que le référendum est un marché de dupes et que seule la révolution peut donner aux hommes cette civilisation nouvelle de justice et de liberté, dont ils ressentent le grand besoin.

Ni oui, ni non, mais le refus simple de participer à un marché de dupes qui ne nous concerne pas.



APPEL A TOUS LES LECTEURS

Dans chaque numéro, à cette même place, je m'efforce de ne pas les lasser, de tenir nos lecteurs au courant de nos difficultés financières. Celles-ci sont aujourd'hui bien graves. Je veux les souligner de façon à ce que chacun en prenne conscience.

Un numéro de notre journal revient à plus de 600 000 anciens francs, notre permanent avec les charges sociales qui nous incombent à 150 000 anciens francs par mois. Il nous faut donc trouver chaque mois 800 000 anciens francs alors que la vente de notre journal comme celle des ouvrages de notre librairie oscille entre 9 et 10 millions d'anciens francs.

Les chiffres sont éloquentes par eux-mêmes et seules les souscriptions nous permettraient de joindre les deux bouts.

L'augmentation des impôts, des loyers, de la composition du journal, des taxes postales, des frais de permanence, la T.V.A. ne peuvent plus nous permettre de boucler notre budget. Nous faudra-t-il disparaître comme cette presse d'opinion qui fit les beaux jours du mouvement révolutionnaire et dont nous restons une des rares survivances.

Le problème est dans les mains des lecteurs. Malgré ces charges nouvelles dont je vous parle, nous avons maintenu notre journal à 2 francs et cela depuis plus de trois ans. Mais aujourd'hui, si nous voulons continuer de paraître en conservant ce prix, nous ne pouvons le faire que grâce à l'appui de nos lecteurs et amis auxquels nous demandons de souscrire massivement pour que « Le Monde libertaire » continue ce miracle de paraître contre les règles impitoyables qui régissent la profession et qui veut que tout journal d'opinion soit dévoré par les gros tirages astronomiques, à la publicité aliénante et à l'information tapageuse.

Ce sont les lecteurs qui doivent faire l'effort nécessaire pour nous permettre de continuer à vivre et d'être le drapeau d'une Fédération anarchiste qui voit les jeunes grossir ses rangs. Mais, paradoxe, ces jeunes militants, qui se groupent de plus en plus nombreux autour de nous et qui sont l'espoir du mouvement anarchiste de demain et qui sont sa force, rentrent chez nous les mains vides, ce qui rend encore plus profondes nos difficultés financières pour leur fournir les instruments, journaux, livres, locaux qui rendront leur lutte féconde.

La Fédération anarchiste grandit, elle rajeunit. Ne laissez pas son journal, sa meilleure arme de combat, disparaître et se faire engouffrer par l'économie capitaliste.

Souscrivez ! Souscrivez vite !

Nous avons plus que jamais besoin de vous.

L'Administrateur,
Maurice JOYEUX.

SOUSCRIPTION DE FÉVRIER ET MARS

Berthier, 10 ; Poilvert, 16 ; Catagno, 5 ;
Cousin, 10 ; Nouchi, 15 ; Le Sénéchal, 30 ;
Faugerat, 10 ; Navel, 20 ; Boisseau, 5 ;
Beland, 5 ; Gilbert, 5 ; Jussauume, 10 ;
Métivier, 5 ; Cruz, 8 ; Blot, 10 ; Leber-

tre, 10 ; Saillard, 10 ; Gilbert, 10 ; Gri-
bier, 5 ; Le Bertrre, 10 ; Gilbert, 5 ;
Costa, 1,50 ; Lafosse, 5 ; Husson, 5 ;
Garcia, 5 ; Feuillet, 10 ; Métivier, 5 ;
Beller, 30 ; Groupe Louise-Michel, 1 000.

Sommaire

N° 150

Avril 1969

En France

Etat français	6
par Robert VLAMINCK.	
Au lycée de Drancy	5
par Michel FAYRE.	
La grève des commerçants	5
par HEMEL.	
Decolonisation anarchiste	11
par G. M.	

Dans le monde

Informations internationales	10
par le Secrétaire aux Relations Internationales.	
Shusmi Denjiro Kotubu	10
par René BIANCO.	
Congrès anarchiste d'Essen	10
par I.F.A.	
Travailleurs étrangers	6
par Michel MUCHEMBLED.	
Impérialismes russe et chinois s'affrontent	16
par Maurice JOYEUX.	
Le phénomène colonialiste et les pays sous-développés	9
par Daniel FLORAC et Roland BOS-DEVEIX.	
Origines du Mouvement anarchiste chinois	12
par René BIANCO.	
Nous avons peur	5
par Michel MUCHEMBLED.	

Syndicalisme

C.G.T. : Trahison	6
par Michel CAVALLIER.	
Liberté d'action	6
par le Gr. anarchiste de Lorient.	
Congrès confédéral F.O.	7
par Maurice JOYEUX.	
Interventions au Congrès F.O. de nos cama- rades Marc Prevetel, Joachim Salamero, Mau- rice Joyeux, Suzy Chevet	7

Anticléricalisme

Soyez heureux, Monseigneur	6
par Paul CHAUVET.	
Ecrasons l'infâme	12
par Pol CHENARD.	

En dehors des clous

A rebrousse-poil	4
par P.-V. BERTHIER.	
Propos subversifs	4
par Le Père Feinard.	
Le long du fleuve Amour	4
par Arthur MIRA-MILOS.	
Flac-Flac	4
par R. du RANDAL.	
Clins d'œil	4

Propos anarchistes

Classiques de l'anarchie	12
Mouvement makhnoviste d'Archinof.	
Les Jardins de la liberté	13
par HELLYETTE.	
Information : objecteurs	11
par le Gr. anarchiste de Bordeaux.	

Arts et spectacles

Variétés	
Au Caveau de la République	14
par Paul CHAUVET.	
Les disques	
Brigitte Sabouraud	14
par J.-F. STAS.	
Télévision	
Piège à c... ..	13
par Suzy CHEVET.	
Cinéma	
Au gré des écrans	13
par Paul CHAUVET.	
Littérature	
L'œil	13
par Arthur MIRA-MILOS.	
Mouvement étudiant ou Révolution en mar- che, de Mathilde Niel	11
par Michel CAVALLIER.	
Les livres du mois	15
par Maurice JOYEUX.	

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, Paris (11^e)
VOLtaire 34-08

Compte postal Librairie Publico
Paris 11289-15

Prix de l'abonnement

France :	6 numéros	10 F
	12 numéros	20 F
Etranger :	6 numéros	14 F
	12 numéros	28 F
Par avion :	6 numéros	19 F
	12 numéros	38 F

BULLETTIN D'ABONNEMENT

à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11^e)

Nom

Prénoms

Adresse

Le directeur de la publication :
Maurice Laisant

Imprimerie Centrale du Croissant
19, rue du Croissant - Paris (2^e)

A rebrousse-poil
par P.-V. BERTHIER

Suggestions à S. M. l'État

S.M. l'État en a marre, de ces chemins de fer de province qui lui coûtent de l'argent, alors que, par exemple, les bombardiers, les torpilleurs et les sous-marins — modes de transport, hélas ! inemployables en rase campagne pour le petit peuple — lui en rapportent. Il supprime donc à tour de bras les lignes secondaires.

Mais, nous apprend France-soir du 18 mars, un trou se creuse d'un autre côté : la poste. En dépit de l'augmentation des tarifs, ce secteur est un gouffre, et son déficit est constant. Aussi nous permettrons-nous une suggestion : pourquoi, là aussi, ne supprimerait-on pas les petites lignes ?

Dans les régions où la distribution du courrier coûte trop cher, il faut l'abolir. Après tout, c'est aux usagers à venir chercher leurs lettres : eux seuls y ont intérêt, et non S.M. l'État, qui est bien bon d'acheminer nos feuillets épistolaires, alors qu'il pourrait fort bien s'en occuper à nous faire parvenir nos feuilles d'impôt.

Là où il y a déficit postal caractérisé, un seul remède : la suppression des tournées de facteur. Les gens n'ont qu'à aller retirer leur courrier au bureau de poste du chef-lieu.

Ainsi, après le courrier à deux vitesses, celui qui met vingt-quatre heures et celui qui met cinq jours, nous aurions une troisième vitesse, celle du courrier qui n'arrive pas. Et ça, aucun pays au monde ne la possède encore : nous serions, comme toujours, à la pointe de l'innovation.

Naturellement, après une semaine d'attente, tout pli non réclamé irait au rebut. S.M. l'État ne peut pas s'encombrer de papiers.

La guerre à la papperasse est d'ailleurs un des traits de notre temps. Jusqu'à une époque récente, toute feuille de maladie envoyée à la Sécurité sociale devait être accompagnée des deux bulletins de paye précédant l'acte médical. Maintenant, il n'en faut que deux.

Comme nous l'expliquait un spécialiste de la question : « On a promis aux citoyens de les décharger de toute papperasse excessive. Eh bien ! justement. Chaque fois qu'ils seront malades, ils seront déchargés de quatre bouts de papier au lieu de deux. »

Mais, objectames-nous, on les leur renvoie, ces bouts de papier ; donc ça revient au même, tout en compliquant leurs ennemis de recherche et de classement.

On les leur renvoie... parfois, certes. Mais il s'en perd toujours. Plus ils en envoient, plus il s'en perdra. Ça fera donc (C.Q.F.D.) de la papperasse en moins. »

Autre secteur en déficit : les hôpitaux. C'est, dit-on, pour une question de budget que l'hôpital Marmottan a été fermé. Aussi le docteur Devraigne, conseiller de Paris, a-t-il fait une proposition d'une hardiesse si inouïe qu'elle frise la subversion : organiser une quête publique pour rouvrir l'établissement qui ne faisait pas ses frais.

« On a bien fait appel à la charité pour la restauration du château de Hautefort, a-t-il dit ; pourquoi ne pas le faire pour installer à Marmottan un centre d'accueil pour les enfants indisciplinés ? »

Le docteur Devraigne a raison : la charité publique, la quête dans la rue, il n'y a que ça ; là est le salut, la leçon des Etats sains. En décembre dernier, nous avons compté deux appels différents en faveur de ceci, de cela et d'autre chose. Ce n'est pas assez : il faut un appel par jour.

Et pourquoi ne pas attribuer à chaque jour de la semaine un nom évocateur du devoir qu'a chacun de donner, donner et donner encore et toujours à son bon et véridique Etat de quoi faire ce qu'il ne saurait faire avec les seules — et humbles — ressources fiscales ?

Le semaine comprendrait six jours quotidiens ordinaires, respectivement dénommés mardi, mercredi, vendredi, samedi, dimanche et lundi, et collectifs.

On quèterait un jour pour les hôpitaux, un jour pour la lutte contre le cancer, un jour pour les vieux, un jour pour les jeunes, un jour pour les services publics en déficit : le calendrier mentionnerait cela à la place (ou au-dessous) du nom du saint.

Le dimanche serait le jour super-quétable ouvert aux grandes causes nobles : on ne quèterait ce jour-là que pour la défense nationale et la bombe atomique, bien que personne n'ait prétendu qu'elles fussent en déficit. Cette fois elles feraient des bénéfices.

Seule objection recueillie à l'énoncé de la proposition ci-dessus : celle de l'abbé Rasibus.

« Et moi, a-t-il demandé, quand est-ce que je quèterai ? »

Ultime suggestion à S.M. l'État : il devrait désarmer, ou tout au moins commencer à désarmer, faire un geste de bonne volonté en direction du désarmement, puisqu'il s'en affirme un partisan convaincu.

Qu'il construise des sous-marins, atomiques ou classiques, soit ! Mais pourquoi leur donner des noms provocants ? Le Vengeur, le Foudroyant, le Redoutable... Ignorez-vous, Majesté, qu'en baptisant ainsi vos canons de guerre vous faites trembler l'univers, vos ennemis éventuels et vos alliés présumés ?

Appelez donc plutôt vos unités de marine le Bénin, l'Anodin, l'Inoffensif... Comme cela paraîtra plus rassurant ! Act-on jamais vu un bateau de guerre porter ce nom merveilleux : l'Inoffensif ? Non, n'est-ce pas ? Il rassurerait vos amis, il abuserait vos adversaires ; d'où vient que vous n'avez pas encore pensé ? Quel pas ce serait vers un monde enfin pacifique ! Là aussi, soyons des précurseurs.

P.-V. BERTHIER.

P.S. — A la suite de mon article « Javert et Basile » paru en janvier, un camarade m'écrit :

« Lorsque l'on parle d'indicateurs et de policiers, il faut d'abord bien préciser devant sa porte, car il est notoire que le parti fut, à une époque, truffé de mouchards et de filics. Lors de la spectaculaire démission de six conseillers de Paris, Garchery, Sellier, Castella, etc., ils déclarèrent que le parti était infesté d'indicateurs, à quoi, celui-ci leur répondit qu'ils étaient eux-mêmes des filics : c'était lors de la fameuse promotion des dix mille nouveaux adhérents, qui se solda par vingt-huit ou trente pour toute la France. Lors d'une manifestation, un fils fut tué d'un coup de manche de pioche, par un membre du parti nommé Clément ; lors du procès en cour d'assises, le ministre de l'Intérieur, cité comme témoin, déclara qu'il avait deux hommes à lui dans la salle où la manifestation avait été préparée. Sommé par l'avocat de la défense (André Berthoin, je crois) de donner les noms de ces indicateurs, il s'en garda bien. J'ai moi-même fait le cadavre électoral pour Vital Gayman, qui fut battu, dans le quartier Sainte-Marguerite (11^e) ; l'élection fut annulée, il fut élu au second tour. Lors de l'accord germano-soviétique, il démissionna, le parti l'accusa alors d'être de la police et dit que c'était le ministre de l'Intérieur qui avait annulé l'élection. Rappelons Gitton, député de Bagnolet-Pantin, qui était de longue traite à la solde de la police, il fut exécuté par un résistant pendant la guerre. Et Doriot... Il y a quinze ans, dans la Vie Ouvrière, Mommousseau écrivait qu'il était passé au service de la police parce qu'il avait tue un fils dans une manifestation et qu'on lui avait offert le spectacle de la cour d'assises et des travaux forcés. »

Cette lettre corrobore avec ce que j'ai écrit. L'espionnage politique par la police est, si j'ose dire, de règle depuis très longtemps. Restif de la Bretonne relate dans les Nuits de Paris comment il s'exerçait, pour son amusement personnel, à démasquer les mouchards dans les cafés où, sous l'Ancien Régime, se réunissaient les opposants. Cela ne prévient d'ailleurs pas Restif d'être lui-même accusé à titre posthume d'avoir été un auxiliaire de la police par un certain Léonce Graslier dans un livre paru en 1927, ragot dont furent justifiés les biographes sérieux comme Tabarrat et Chodourne, qui montraient que Restif, s'il était oralement très soumis aux autorités, ne fut cependant jamais à leur basse discrétion.

Chaque fois qu'une dissidence se produit dans un parti plus ou moins en situation d'hostilité avec les autorités, on s'y accuse réciproquement d'appartenance policière, sans qu'on puisse dire le plus souvent, ce qu'il y a de vrai dans les griefs des uns et des autres. Pour ma part, je suis enclin à penser qu'en général, ceux qui s'accusent le plus bruyamment entre eux ne sont pas les véritables indicateurs, et qu'il y a une volonté de calomnier et de discréditer dans leur dénonciation. Mais dans les cas que cite cette lettre il y a vraisemblance ; quand la police réussit à avoir barre sur quelqu'un, elle peut l'amener par la crainte à avoir des complaisances pour elle. Quel qu'il en soit, M. Duclos, s'il était probe, stigmatiserait et condamnerait ces mœurs, mais n'en accablait pas les mille et mille opposés au sien, comme si lui et ses camarades n'en avaient jamais été le moins du monde éblouis.

P.-V. B.

Propos subversifs

En revenant de la Revue

Devant le tapis vert, les singes au pouvoir dirent « non », les gouvernements des syndicats firent la « gueule ». Séguy même en eut un haut-le-cœur. Le rendez-vous de mars tourna au vinaigre. C'était pas régulier, la provocation était trop grosse. Le 12 mars, une journée revendicative est décidée : débrayages, sans occupation des usines bien sûr, et pour la dernière fois, une procession de la République à la Bastoche est organisée, où le populo afflue.

Y'avait du monde à la revue des syndicats, des souhautés et des galeux, des casseurs de baraques, des gars qui votent pas, de bien mauvais citoyens. Qui n'applaudit-revendicatifs envers leurs chefs. Ces derniers en profitant amplement pour les chauffer pas, par exemple ceux de la bande à Séguy sur leur trente et un, à panards pour une fois. D'habitude ils présidaient sur une estrade, le galure à la paluche, le citron au vent, comme de vagues « misèbes » les jours de 14 juillet. Maintenant, ils n'osent plus rester comme des porceux : ainsi qu'un de Gaulle, ils se mêlent à la foule, bien encadrés, d'ailleurs, par des gens obtus, posant pas trop de questions, pas trop fier à blanc par un dernier mot d'ordre.

« Discutez pas ! Discutez pas ! Cognez, dialectiquement, démocratiquement, dans l'optique matérialiste des choses ! » Ils en placèrent ainsi tout le long de la main. Chiens bien dressés : sont pas venus manifester contre les pouvoirs ; sont là pour chasser ceux qui n'en veulent pas. Allez, exécution !

La pateline C.F.D.T. n'envoya qu'un représentant dans le groupe des officiels. Par tactique elle se tient en retrait, pour le service d'ordre ; bien assez des autres pour faire le sale boulot ! Plus maline, pour se démarquer de la C.G.T., elle s'affirme contre l'« échelle mobile », et pour continuer sa récupération de mal, elle opte pour « le juste salaire » ; revendication chrétienne professée par le Christ qui, maintenant, ne porte plus la croix mais une pancarte. Ce « juste salaire, sur quelle base sera-t-il calculé ? Par qui ? Comment ? C'est un mystère. C'est idiot et inégalitaire. Mais ils ont la foi.

Ce jour-là, le soleil n'était pas de la fête. Sous la flotte, les drapeaux rouges et noirs sont ballottés le long du parcours. Manifestants repoussés, frappés au moment d'entrer dans le cortège. Un à un, les groupes de contestataires, insultés tout le long du chemin, arrivent cahin-caha au pied de la colonne de juillet. Le service d'ordre C.G.T. entoure la place, demandant la dispersion. Certains d'entre eux jactent avec les ficards. On entend : « C'est pas nous qui semons la merde, c'est les gauchistes ! » Tout autour, dans les rues et sur la place, les C.R.S., installés, attendent. Soudain, le service d'ordre, d'un seul coup, porte uniforme : plus de C.G.T. Premières courses, premières grenades. La main continue — pas pour longtemps — vers le boulevard Richard-Lenoir. Les cars longent les trottoirs : ratissages, matraquages ; manifestants mis contre le mur, malins en l'air.

La nuit est tombée. D'un poste de police, par la porte entrouverte, des cris s'échappent. La jeunesse, une fois de plus, a fait connaissance avec la lutte des classes au sens étroit et coutumier.

« Est prolétaire celui qui vit de son salaire », affirmait tout à l'heure un permanent quelconque, dominé par le génie de la Bastoche, à un groupe de jeunes hilares. Eh oui ! les deniers de Judas se défendent les armes à la main, par les professionnels de l'ordre et de la sûreté. Les salariés de la C.G.T. cassent de l'amar, les ficards brisent du gauchisme ; à chacun leur gagne-pain. C'est pas joli à voir, la hiérarchie crachant sur l'Anarchie.

LE PÈRE PEINARD.

LE LONG DU FLEUVE AMOUR

Il coulait un Amour paisible entre deux terres riches de victoires et de grandeurs. Mais il arriva un jour, après maintes chevauchées tabuleuses, que le lit du fleuve fut plein, et que l'eau englobait la richesse du voisinage. La crue annonçait une ère nouvelle, car les dieux des choses paisibles voulurent bientôt guerroyer, afin d'offrir de lourds présents à la déesse Mort, et ainsi la préserver des deux voraces de la destruction qui précienait leur repos non loin de là.

Mais si chacun semblait montrer la meilleure volonté du monde, le grand Seigneur des lieux, qui reposait avec

quiétude en territoire britannique, comprit bien qu'il s'agissait là de vertu d'idéologie, disait-il dans son langage. Aussi, bientôt cessa-t-il de s'occuper d'eux, et tourna nonchalamment la tête vers une île plus tranquille qui baignait ses côtes non loin du dangereux lit de papier, corsaire de grande gauduce.

Et l'on chercha bientôt, pour rassurer les beaux esprits, lesquels des dieux paisibles ou voraces avaient lancé le premier assaut sur l'Amour. Mais on s'aperçut alors que chacun voyait sur l'autre rive des terres vierges et allitantes. Et lorsque le lit du fleuve baissa, on vit qu'avec la virginité, l'Amour avait disparu. Ainsi commença la nuit de Dieu...

Arthur MIRA-MILOS.

Faits divers

FLIC-FLAC ! OU L'ORDRE DANS LA DISCIPLINE

La police étant l'un des constituants des forces de l'ordre d'un Etat, nous pouvons, et sans difficulté, depuis quelques mois, apercevoir dans la rue, ses manifestations répressives.

Curieux d'ailleurs, ce sinistre personnage, secrétaire général de cette institution, afin de démystifier la notion même de police, prétend que celle-ci, dans son aspect moderne, est « avant tout humaine et sociale, préventive et protectrice ». Les attributions morales confiées aux flics de la première couche n'ont d'impacts que chez les naïfs ou les militaires. La bourgeoisie « pensante », il s'entend, connaît aussi bien que les militants révolutionnaires, le rôle exact assigné à ces gardes-chiourme.

Sans doute ce fonctionnaire (factionnaire ?) de la préfecture, ne connaît point l'ambiance d'une manifestation syndicale ou politique. Quoique (ne faut-il pas le reconnaître, en toute honnêteté), les « représentants de l'ordre » sont la gêneralement pour la parade. Les organisations communistes et cégétistes disposent de leurs forces et cégétistes (1) spécifiques, efficaces à rendre jalouses toutes les polices du monde...

R. du RANDAL.

(1) Pedigree : brassard rouge ou vert (pour les daltoniens).

NOUS AVONS

A l'est, ceux qui condamnent la politique gauchiste de l'Ouest dévotent au jour'hui et de demain, en coup de goitre, de coups de dents, de patriotisme soviétique déficient et réciproquement raient-ils les arrogants si brin de comparaison avec l'escalade « américaine » guelaient à longueur de déclarations l'année dernière, une M... deux michères, une M... d'un côté ou de l'autre du craclat, nous, gauchin, élu au suffrage pluri, aura décidé que « face à ses responsabilités de nations sous-développées, le moment sera venu de redouter son sous-marins la force de frappe (1) quand ceux qui le possèdent ont donné du... Mais quand ceux qui se sont opposés ont chanté « Vasy-M... supporteurs qui l'échec auront déclaré : « Le français, etc. (2) ».

Nous avons peur ; nous nous sommes, messieurs, nous ne voulons pas nous battre vos flics et vos obèses russes et chinois devraient graine avant que l'abcès vienne, la nécessité d'une cure apparaitrait en contraindre totalitaires.

Nous avons peur d'être boîte de l'armement ; on ne bleu quand on écoute le professeur, monsieur l'homme, notre comportement être de notre fin soit plus liste : qu'est-ce qu'un l'entre les mains d'un n... pouvoir, d'un obsédé.

Et puis surtout, tant qu'aimons-nous, dévorons-nous. Demain, quand nos drags quand nous serons séparés seront orphelins, il Michel

(1) en argot dans le (2) ici on doit rouler

AU LY

Tout commence le 9 au matin. On apprend de l'établissement d'un muté par décision ministérielle du C.A.L. (Lycée) invite tous réunir dans une salle de mutation, bien qu'il élèves, est jugée arbi occasion pour le C.A.L. politique du bon plaisir, de protester contre l'Etat qui s'abat par dans l'Université que ses, et contre la politique ». Bienôt la d... par les élèves de faire suivie peu après pas fessues.

Toute la journée ne succèdent dans la Les thèmes en sont la politique de l'Etat gauchiste. Le mouvement est mutation de chef d'établissement, c'est qu'une étincelle en poudres quoique en presse (« Le Parisien

Le lendemain mardi les professeurs repront le jeudi 13, quel que ministérielle ; réintégré leur ou pas. Cette décrite par l'Assemblée ne comprennent pas signants ; à quoi une grève de trois simple mutation de p... le travail sans qu'obtiens ?

Dans la journée, vote demandant la de « la défense de la parents d'élèves, les n'est pas prise en ceux-ci.

On décide alors que

NOUS AVONS PEUR

A l'Est, ceux qui condamnaient les agressions et la politique guerrière des pays de l'Ouest déçoivent aujourd'hui leur troupe de pacifistes d'avant-hier, de tuteurs d'aujourd'hui et de demain. De coup de groin en coup de poitrine, de coup de gueule en coups de dents, de patrie en barbelé, la politique soviétique défie les dirigeants chinois et réciproquement. Que bredouillent-ils les arrogants si on leur fait un brin de comparaison avec la « POLITIQUE D'ESCALADE » américaine qu'ils nous déclamaient à longueur de communiqué et que leur ont déclarés l'année dernière ? Entre les deux mâchoires, une Mongolie officielle et des peuples qui se foutent pas mal d'être d'un côté ou de l'autre. Bientôt, peut-être d'un côté ou de l'autre, nous, quand notre grand guignol, élu au suffrage universel, s'il vous plaît, aura décidé que « la France doit faire face à ses responsabilités de la plus évoluée des nations sous-développées », quand enfin, le moment sera venu pour lui de faire redouter son sous-marin et de faire fumer sa force de frappe (1) dans nos goulottes, quand ceux qui le soutiennent (1) lui auront donné du « Mais oui, mon Général », quand ceux qui se prostituent aux uns auront chanté « Vas-y Mao ! » et quand les supporters qui lèchent le cul des autres auront déclaré : « Le parti communiste français, etc. (2) ».

Nous avons peur ; nous avons peur de vos conneries, messieurs les politiciens, nous ne voulons pas nous battre pour vos kékis, vos flics et vos obsessions. Les soldats russes et chinois devraient en prendre de la graine avant que l'abcès ne mûrisse. Ici encore, la nécessité d'une internationale ouvrière apparaît en contre-poids des intoxications totalitaires.

Nous avons peur d'être écrasés sous la boîte de l'armement ; on se sent tout au et bleu quand on écoute les informations. Et vous voudriez, monsieur le curé, monsieur le professeur, monsieur l'ancien combattant, que notre comportement à la veille peut-être de notre fin soit plus moral, plus idéaliste ; qu'est-ce qu'un idéal si ma vie est entre les mains d'un monstre assoiffé de pouvoir, d'un obsédé.

Et puis surtout, tant qu'on le peut encore, aimons-nous, dévotons-nous corps et âmes. Demain, quand nos draps seront déchirés, quand nous serons séparés, quand nos enfants seront orphelins, il sera trop tard.

Michel MUCHEMBLED.

(1) en argot dans le texte.
(2) ici on doit rouler les R.

LA GRÈVE DES COMMERÇANTS

Il importe de rendre aux choses, leurs exactes proportions et la grève des commerçants est remarquable par sa nouveauté, beaucoup plus que par ses objectifs et par son horaire.

Pour le reste il est assez curieux d'en faire l'analyse.

Il est à constater ici (comme en bien d'autres cas) que les plaignants gémissent sur les effets en gardant un respect inchangé pour les causes.

C'est ainsi que l'on voit les commerçants protester contre les charges budgétaires et les tracasseries administratives, mais sans mettre en cause le pouvoir qui les engendre.

Et cependant, comment applaudir aux vaniteuses dépenses d'un chef d'Etat, à l'accroissement des organismes parasites et au développement du budget de guerre, et — dans le même temps — réclamer contre le poids des impôts ?

Comment accorder une confiance inconditionnelle au guide génial du pays, et se plaindre des mesures qu'il envisage ?

Accordons toutefois aux commerçants qu'ils ne sont pas seuls à pratiquer un pareil aveuglement et que, dans bien d'autres domaines, la plupart des hommes ne réagissent pas autrement.

Cependant, ils ont aggravé leur cas, lorsque, une huitaine de jours après leur demi-journée de grève, ils ont refusé de participer à celle des travailleurs « pour ne pas mêler et confondre des revendications qui n'avaient pas le même objet » et faisant cavalier seul, ont fixé une nouvelle fermeture le lendemain du débrayage général.

Cette attitude mérite qu'on en fasse l'examen :

Les commerçants protestent contre les charges qu'on leur fait subir ; les travailleurs en sont-ils exempts et l'Etat ne fait-il pas les poches des seconds, tout aussi bien (et peut-être mieux) que celles des premiers ?

Par HEMEL

Les commerçants se plaignent de la crise qui sévit mais cette crise n'est-elle pas due à la baisse du pouvoir d'achat qui frappe l'ensemble de la population, du fait du blocage des salaires et de la hausse des prix ?

Les commerçants s'indignent des mesures multiples et tracassières qui les frappent, mais ces taxes, surtaxes, ne se répercutent-elles pas sur le consommateur ?

Vous le voyez tout justifiait la participation des commerçants à la grève du 11 mars, et leur abstention les isole un peu plus et les rejette des revendications prolétaires.

A quel objectif ont-ils obéi en agissant de la sorte ?

Tout laisse à penser qu'ils ont cédé à des préoccupations politiques, beaucoup plus qu'économiques, qu'ils entendent ne pas rompre avec le pouvoir et lui conserver un attachement, même s'ils manifestent (bien timidement) leur désapprobation, tout laisse à penser qu'ils espèrent obtenir du gouvernement des allègements particuliers.

Préoccupations ridicules. Espérances illusoirement montrent l'absence de culture politique et de connaissances économiques de ces petites et moyennes entreprises, manœuvrées par des syndicats ignorants ou par des politiques ambitieux.

En vérité dans l'économie capitaliste qui est la nôtre (1) le sort des commerçants est indissociable de celui des travailleurs, la prospérité des premiers est facteur de l'aisance des seconds, et la médiocrité sociale des seconds entraîne la faillite des premiers.

Tel est l'inéluctable système auquel se trouvent liés les commerçants qui ne semblent pas en avoir la moindre conscience pas plus que de l'évolution économique et du développement des trusts de distribution favorisés et financés par le pouvoir et les hommes du pouvoir.

Le refus de leur participation de la grève du 11 mars en est la preuve.

(1) Nous n'envisageons ici le problème que sous son aspect actuel et sans examen du parasitisme dont l'étude s'imposerait dans le cadre d'une transformation sociale. Celui du commerce ne serait du reste pas seul à être remis en cause.

**TOUS NOS LECTEURS,
TOUS NOS AMIS,
TOUS NOS SYMPATHISANTS,
TOUS CEUX QU'INTERESSENT À
NOTRE PENSÉE, À NOTRE ACTION, À
NOTRE PENSÉE, À NOTRE ACTION, À
NOTRE PENSÉE, À NOTRE ACTION, À
VENDREDI 9 MAI, À 20 H 45
AU PALAIS DE LA MUTUALITÉ**

AU LYCÉE EUGÈNE DELACROIX DE DRANCY

Tout commence le lundi 10 février, au matin. On apprend que le proviseur de l'établissement a été brusquement muté par décision ministérielle. Aussitôt un membre du C.A.L. (Comité d'Action Lycéen) invite tous les élèves à se réunir dans une salle. Cette décision de mutation, bien qu'important peu aux élèves, est jugée arbitraire. C'est une occasion pour le C.A.L. de dénoncer la politique du bon plaisir du gouvernement, de protester contre la répression de l'Etat qui s'abat partout, aussi bien dans l'Université que dans les entreprises, et contre la politique de « participation ». Bientôt la décision est prise par les élèves de faire grève. Elle est suivie peu après par celle des professeurs.

Toute la journée meetings et débats se succèdent dans la salle et au dehors. Les thèmes en sont la répression et la politique de l'Etat gaulliste.

Le mouvement est lancé et cette mutation de chef d'établissement n'aura été qu'une étincelle mettant le feu aux poudres quoique en ait dit la grande presse (« Le Parisien libéré »).

Le lendemain mardi, on apprend que les professeurs reprendront le travail le jeudi 13, quel que soit la décision ministérielle : réintégration du proviseur ou pas. Cette décision est vivement critiquée par l'Assemblée des élèves qui ne comprennent pas l'attitude des enseignants : à quoi bon entreprendre une grève de trois jours pour une simple mutation de proviseur et reprendre le travail sans que rien n'ait été obtenu ?

Dans la journée, une motion est votée demandant la prise en charge de « la défense de la jeunesse » par les parents d'élèves, les professeurs ; elle n'est pas prise en considération par ceux-ci.

On décide alors que la grève se pour-

suivra jusqu'à la prise en considération de ladite motion.

Mercredi 12 février : c'est la journée d'action du C.A.L. (prévue depuis deux semaines et annoncée dès lundi par tracts) contre la répression, la politique économique de de Gaulle et pour le soutien aux travailleurs en lutte. Maurice Joyeux est invité et doit prendre la parole à 16 heures !

Il faut signaler, dès le début de la grève les tentatives de sabotage de l'U.N.C.A.L. (Union Nationale des Comités d'Action Lycéens, organisation dont l'ossature est constituée par les Jeunesses Communistes) qui essaiera tout au long des jours qui suivront à ramener le mouvement vers des revendications « bien sages » (réintégration du « cher » proviseur en premier lieu).

QU'EST-CE QUE L'UNCAL ?

L'UNCAL s'est constituée au lendemain des journées de mai. Le P.C.F., se voyant alors débordé par les éléments révolutionnaires, avait essayé de mettre sur pied cette organisation « récupératrice » afin de ramener tout le monde ; lycéens « révolutionnaires » et « modérés » à elle. On peut, d'ailleurs, contester cette appellation ; en fait d'« Union nationale », l'U.N.C.A.L. ne regroupe pas et loin de là ! tous les C.A.L.

L'U.N.C.A.L. se dit « mouvement syndical » et désire « défendre les intérêts des lycéens ». En fait, le rôle de cette organisation se cantonne dans des revendications anodines telles que le meilleur assaisonnement de la cuisine, des chiffres neufs pour les tableaux, etc. L'U. N. C. A. L. est bureaucratique à souhait ; dans chaque lycée, ses militants doivent élire un « bureau » de dix membres, chaque section lycéenne de l'U.N.C.A.L. obéit sans discuter à un Bureau national.

Au sein du lycée de Drancy l'U.N.

C.A.L. aura attendu la décision des professeurs du S.N.E.S. pour se prononcer pour la grève. Elle se réunit en dehors de l'Assemblée des élèves.

Après le 13 février elle fait figure d'organisation « jaune » : elle encourage dès jeudi les lycéens à reprendre les cours avec les professeurs par voie de tracts. A signaler qu'un militant d'Action Française a été vu distribuant des tracts de l'U.N.C.A.L. !

L'INTERVENTION DE MAURICE JOYEUX

Vers 16 heures, des militants syndicalistes révolutionnaires de la C.G.T., travaillant dans la région, sont dans la salle ; ils critiquent verbeusement les positions « bourgeoises » et droitnières de l'U.N.C.A.L. C'est à ce moment qu'arrive Maurice Joyeux, invité par le C.A.L. pour faire une conférence.

Parlant des événements de mai, il stigmatisa les directions confédérales des syndicats, les partis de « gauche ». Tout au long de sa conférence, il est vivement applaudi. Les principes de l'autogestion qu'il développa ensuite rapidement furent très favorablement accueillis, en particulier par les ouvriers présents. Un débat suivit la conférence où Maurice répondit brillamment à toutes les questions.

Pendant ces six jours, il faut signaler les tentatives de sabotage des éléments d'extrême droite (Action Française).

CONTINUATION DE LA GRÈVE

Jeudi 13 février, malgré l'U.N.C.A.L. qui voudrait que les cours reprennent, le mouvement de grève se poursuit. L'après-midi, un film, dont les acteurs appartiennent au Living-Théâtre, est projeté.

Le soir plusieurs délégués des parents d'élèves doivent être reçus par E. Faure. Le lendemain, vendredi, on apprendra qu'ils se sont fait proprement éconduire ; le mouvement de grève s'amplifie alors.

Néanmoins, le samedi 15, une vague de lassitude s'empare des élèves. On décide alors d'entrer dans les salles où les « profs » font cours et de lire encore une fois la motion et d'en discuter jusqu'à la fin des cours.

Quelques jours après (c'est les vacances de février) tous les parents d'élèves reçoivent une lettre où des menaces sont à peine voilées à l'égard des élèves grévistes. A signaler qu'au préalable plusieurs militants du C.A.L. ont été menacés de renvoi par le censeur, une vieille crapule nommée Salvaing.

LE BILAN

Ceux qui, parmi les élèves n'étaient pas convaincus que la « participation » était un leurre, le sont à présent : chaque fois que les délégués d'élèves (8 sur 49 au conseil d'administration de l'établissement) ont voulu s'exprimer, ils n'ont jamais réussi à ce que leur demande soit prise en considération.

Les éléments « gauchistes » (anarchistes en particulier) se trouvent à présent renforcés.

Le C.A.L., encore une fois, s'éleve contre la participation octroyée et dit « non » à tout ce qui peut consolider les moyens d'exploitation et d'oppression de l'Etat capitaliste.

Michel FABRE

L'INSURGE est maintenant mensuel. Le numéro 11 (15 mars) vient de paraître.

L'INSURGE est en vente à la librairie PUBLICO (1 F). Il ne vit que par ses lecteurs. En vous abonnant (10 numéros = 10 F), vous nous aidez.

Les travailleurs étrangers et l'internationalisme

Les travailleurs français ont de plus en plus tendance à considérer les étrangers comme un poids pour le marché national du travail. La discrimination qui s'ensuit déborde même dans certains milieux syndicaux, où l'on cherche des remèdes. Viennent alors des propositions telles que la limitation proportionnelle du nombre d'étrangers, par exemple : embaucher un étranger pour tant de Français comme palliatif au chômage qui sévit chez les indigènes. On en revient aux frontières, à la distinction entre étrangers réguliers et clandestins. Après avoir prêché la solidarité, on oublie totalement la situation trop souvent misérable de l'étranger tant dans son pays que dans le nôtre, et la connerie populacière, qui sévit notamment en matière de places assises dans le métro et autres babioles, en vient même à invoquer les pouvoirs publics, qui, lorsqu'on les pousse à la répression, s'éveillent généralement rapidement et avec un zèle inhabituel. Les griefs de la xénophobie s'expriment d'ailleurs rarement au spectacle d'un Méditerranéen la pioche à la main, mais bien plutôt au cours de conversation sur la situation dans les hôpitaux.

Ainsi, au réformisme syndical, se substitue, ou risque de se substituer le national-socialisme.

Les nations industrialisées ont besoin de travailleurs étrangers pour occuper les sous-postes créés par l'automatisation cavallante et pour le sale boulot que l'ouvrier français accepterait peut-être

s'il était aussi rémunéré que les travaux techniques ou bureaucratiques. Le patronat, qui entretient la hiérarchie individuelle économique, a une énorme part morale, et tout le côté économique de la responsabilité en matière de ségrégation ouvrière lui échoit, mais c'est inhérent à sa condition de patronat. Le mouvement syndicaliste réformiste devra répondre de l'aspect inhumain de la surexploitation s'il néglige de faire pression énergiquement pour améliorer les conditions de travail et de vie du sous-prolétariat. Par son consentement, d'éventuelles luttes nationalistes risquent de le mettre en péril. De graves différends entre travailleurs étrangers et nationaux le menacent, au niveau des conditions de vie, de travail, de santé et de salaires. Quand, une fois les syndicats gagnés, le patronat nous dira : « Nous avons suivi la même politique », il aura raison, surtout en dehors de l'économie de la société.

La solution, souvent oubliée, que proposent les anarchistes est l'internationalisme, que l'on trouve démodé et romantique dans les milieux nationaux-socialistes des syndicats. Les mouvements ouvriers des pays riches sont assis sur leur coffre-fort. S'ils n'ont pas toujours oublié l'égalitarisme du niveau individuel, ils en ont souvent fait un souvenir à l'échelle des collectivités. Les syndicats des pays pauvres se terrent dans les puits de la clandestinité ou de l'exil. Il ne s'agit pas seulement de tendre la main, mais peut-être aussi de se mouiller. Les travailleurs des contrées

industrialisées ne sont pas prêts à suivre un éventuel mouvement révolutionnaire qui partirait d'une région sous-développée, encore moins à s'y intégrer. De fait, ils le condamneraient en flignant, ou en disant : « Ça ne nous concerne pas ; laissons-les s'organiser comme ils veulent ; ne gênons pas leur révolution », laissant ainsi la voie libre au capitalisme international qui n'aurait pas un gros effort à faire pour mater un flot collectiviste.

L'internationalisme, aux yeux de beaucoup, est une pièce de musée. Le miroir aux alouettes, c'est l'Europe. Oh ! bien sûr, par celle de De Gaulle (question de pudeur), mais quand même un État européen, du type transitoire-qui-dure-toujours dans l'esprit de certains, État qui, lui, ne pourra que sombrer dans la guerre des blocs, surtout s'il adopte des structures nationales-socialistes.

Ne nous laissons pas prendre à ce piège. Il ne faut pas oublier qu'un pays capitaliste, surtout s'il est évolué, donc puissamment militarisé, ne pourrait supporter le voisinage d'une contrée socialiste à caractère fédéral, libéral et égalitaire.

La même intolérance des pays totalitaires est aussi certaine. L'internationalisme est donc l'autel qui doit élever la révolution à travers le monde et par-dessus les frontières des États.

Michel MUCHEMBLED.

Bibliographie : *Esprit*, n° 4 ; numéro spécial, avril 1966.

Etat français - mendicité à grande échelle

N'importe où en France...

Un vieillard fait la manche, un flic intervient, allez hop ! — en taule, tabassé. 24 heures, 48 heures après, dehors, vas-tu faire pendre ailleurs.

L'Etat fait appel au bon cœur, à la charité publique, pratique la mendicité à l'échelle nationale. Tiens ! là, c'est autorisé ?

Pour le cancer, tuberculose, vignette pour les vieux, colonies de vacances, Biafra, etc.

Certains tristes figures, à la télévision, nous font même de la réclame pour cela.

Mais alors ! nous ne payons pas assez d'impôts, manifestons pour qu'on les augmente.

Mais au fait ma chère ? Quand donc le Général aura-t-il fini avec son pétard de 14 juillet.

Ce joyeux drille avec sa petite folie nous coûte quand même un tiers du budget.

Où mais, si un autre pays nous attaquait, il faudrait pouvoir se défendre, nous pourrions donc avec cela imposer notre point de vue.

Bof ! Mais cet argent ne pourrait-il servir à autre chose : hôpitaux, routes, vieillards, écoles, facultés, sports...

Mais Monsieur, nous sommes heureux en France, nous gagnons notre vie et puis les ouvriers ont été augmentés de 10 % l'an dernier, ce qui prouve que tout va bien chez nous et que nous avons les moyens d'assurer notre sécurité.

Ah ! alors pourriez-vous me dire pour quelles raisons les banques centrales d'autres pays payent le franc

à 80 % de sa valeur affichée.

Comment expliquez-vous les « bienfaits » de tout Etat et gouvernement, bienfaits qui ne sont que recession de nos libertés.

Comment expliquez-vous que tout Etat, si libéral soit-il au départ, pour se maintenir tourne au fascisme et à la dictature — exemple de Gaule — de Gaule ayant parait-il combattu Hitler en 39-45 — tourne aujourd'hui son amitié vers l'un des lieutenants dudit Hitler, Franco.

Comment expliquez-vous que l'Etat français soit devenu l'Etat le plus policier d'Europe occidentale.

Comment expliquez-vous la censure, la répression brutale, l'emprise de plus en plus forte du système hiérarchique, bureaucratique, technocratique autoritaire, la permanence d'une armée et d'une police.

Mais Monsieur, si vous êtes contre tout, vous êtes anarchiste.

Si vouloir vivre sans armée, sans chef, sans autoritarisme imbécile et criminel,

Si vouloir vivre comme des hommes et non comme des moutons,

Si vouloir vivre libre dans le respect de chaque individualité,

Si vouloir la vie pour tous, vieillards y compris,

Si vouloir vivre heureux, être anarchiste,

Alors je suis anarchiste.

Robert VLAMINCK.

Soyez heureux Monseigneur, ayez beaucoup d'enfants

L'Eglise apostolique et romaine se préoccupe beaucoup des choses de l'amour, elle refuse la pillule à travers l'encyclique « Humanae vitae », interdit le divorce et refuse le droit au mariage des prêtres, tout cela au nom des bonnes mœurs et de la pure morale catholique, morale qui est on ne peut mieux représentée par la curie romaine. Malgré les anathèmes religieux, le péché de chair s'insinue partout, et Satan rôde même autour de ceux qui sont les plus pieux, ce n'est pas le Pape Alexandre Borjia qui niera cela du fond de l'enfer où il doit griller éternellement ; les tentations sont multiples et attrayantes lorsqu'elles se travestissent en femme.

Un évêque qui venait de fêter ses vingt-cinq ans de sacerdoce fait la triste expérience de la puissance du Malin ; le démon favori des bouddhis au eu raison de sa résistance ; le monseigneur a goûté au fruit défendu dans les bras d'une femme qui fut son infirmière avant de devenir sa complice dans l'œuvre de chair. Ce religieux qui fut durant un grand nombre d'années très proche du pape, et était considéré comme le meilleur spécialiste en matière liturgique, apporte la preuve que manier le goupillon à longueur d'année ne suffit pas, même à un prêtre de haute volée, à contenir une vie ; il manquait un tabernacle à cet homme d'Eglise, il l'a trouvé en la personne d'une riche dame, très pieuse et de haute société ; ladite dame, après avoir soigné le saint homme pour ses douleurs a réussi à le guérir d'un pucelage trop longtemps contenu.

Tombe dans les griffes du Malin, Monseigneur, va devoir maintenant faire face aux difficultés de la vie matérielle, inquiet chaque mois aux mêmes périodes, il devra prier et brûler de nombreux cierges pour que le Ciel n'envoie pas quelque ange annonciateur à sa compagnie, il pourra se rendre compte ainsi de la tranquillité qu'apporte à l'âme simple l'usage de la pillule, et les terribles désagréments de la méthode pontificale du docteur Ogino.

Outre les douleurs mensuelles, Monseigneur connaîtra la torture de côtoyer d'autres fruits de Satan, fruit dont il vient de goûter la saveur, et il y a gros à parier qu'il sera de nouveau tenté. Après avoir possédé une première femme il en désirera une seconde, et, s'il succombe une fois encore il rencontrera la torture de ne pouvoir divorcer pour changer tranquillement, d'autant qu'il est douteux que l'Eglise accepte d'annuler son premier mariage pour non-consummation.

Bref, Monseigneur était bien heureux dans ses fonctions ecclésiastiques, uniquement préoccupé de liturgie, il s'apercevra bien vite que pour un peu de plaisir il a gâché une vieillissime douillette ; il connaîtra les transes mensuelles, les tentations lascives, et les enfants picaillers, sa vie tendra vers l'enfer, mais qu'il se console, tout pieux sait que l'enfer sur terre sert de marchepied au Ciel de l'autre côté, ainsi la voie vers la vie éternelle ne lui reste pas tout à fait coupée.

Paul CHAUVET.

C.G.T. Trahison

Le grand défilé de masse des travailleurs le 11 mars dernier, de la République à la Bastille, a été pour le mouvement révolutionnaire la preuve de sa force croissante.

Il y a un an lors du défilé traditionnel du 1^{er} Mai, ceux que l'on n'appela pas encore les gauchistes, étaient une poignée et n'avaient pas réussi à se faire admettre comme participant à la lutte des exploités contre les exploités par les « responsables » (c'est eux qui le disent) de la classe ouvrière française : les bonites de la C.G.T.

Ce 11 mars, plusieurs milliers de gauchistes, dont 4000 anarchistes groupés autour de nombreux drapeaux noirs ont occupé la place de la Bastille après s'être fait admettre dans le défilé de par la volonté des travailleurs, malgré le service d'ordre de la C.G.T. qui avait reçu pour consigne de ses dirigeants et de la police parisienne de ne pas accepter les gauchistes, de faire respecter le calme et la dignité. La dignité au nom de laquelle les patrons exploitent les travailleurs ?

Le syndicalisme actuel trahit la classe ouvrière, et l'intégration de plus en plus poussée de ce syndicalisme dans les structures étatiques et capitalistes oblige le mouvement révolutionnaire à refuser à plus ou moins longue échéance les organisations syndicales traditionnelles et à recréer un syndicalisme révolutionnaire en tenant compte de cette expérience.

Dorénavant les anarchistes ne se mêleront plus aux autoritaires pour bâtir un mouvement syndical. Le syndicalisme actuel qui est aux mains des marxistes a suivi l'évolution que connue ce dernier sur le plan politique : dialogue avec le patronat et l'Etat, verbalisme démagogique et concessions aux milieux petits bourgeois pour agrandir la clientèle électorale.

La leçon portera. Le mouvement syndicaliste révolutionnaire qui devra se créer sera libéral et le restera. La collaboration avec d'autres tendances se fera sur des bases libertaires ou ne se fera pas.

Le 1^{er} Mai 1968, tout au long du mois de Mai, le 11 mars dernier, le drapeau noir a retrouvé sa place dans la grande famille des travailleurs, malgré les bureaucrates et leurs hommes de main, alliés des CRS contre les gauchistes.

Développons les groupes d'entrée prise sur des bases syndicalistes et idéologiques libertaires.

Préparons le mouvement syndicaliste révolutionnaire qui rendra aux exploités l'espoir réel d'une future révolution, non pas dans un futur hypothétique, mais avec le désir de la faire en ne se contentant pas de la souhaiter.

Expliquons la gestion directe et l'organisation fédéraliste libertaire.

Vive la grève insurrectionnelle à la base.

Michel CAVALLIER.

LIBERTÉ D'ACTION

Parce que le syndicalisme défend le travailleur sur le plan économique, il s'est par là même engagé à le défendre face à tous les dangers qui le menacent :

- désordre du capitalisme (concentration et fermetures d'usines — surproduction — dévaluation, etc.) ;
- poursuite d'une politique guerrière irresponsable et aux conséquences imprévisibles ;
- développement d'une bureaucratie écrasante.

Par les multiples aspects de leur lutte, les syndicalistes rejoignent ceux qui se dressent contre l'organisation actuelle de la société, source essentielle de nos maux.

Alors pourquoi des syndicalistes et en particulier certains cégétistes rejettent-ils « les groupes minoritaires », lors des manifestations de mécontentement ? Dernièrement encore, au défilé du 11 mars, ces syndicalistes ont refusé la participation de groupes minoritaires, et ont déchiré leurs drapeaux noirs... et rouges !

C'EST UNE ERREUR.

aggravée par l'irréflexion et la passion : leur comportement face aux minoritaires est celui de la police gaulliste.

Dans le syndicalisme, le travailleur doit trouver l'exemple de la solidarité effective et y acquérir l'esprit d'entraide sans lesquels une société ne peut être fraternelle.

Pour nous, la lutte doit se dérouler directement sur les lieux du travail. C'est là l'action directe en dehors de laquelle tout n'est que supercherie.

Le Groupe Anarchiste de Lorient.

Après le

NOUS

L'affaire est claire fut un congrès de du a tiré : « LES SYNDICATS OUVRIERS ONT PRÉFÉRÉ LA GAUCHE » ; vrai ; même si le fait brouillé a pu le faire croire, la réalité le congrès a été de voter NON au projet, mais voter au projet, c'était engagé dans les allées du syndicalisme se profile l'indifférence des organismes de la classe ouvrière de la France.

Dès l'ouverture du débat, on sentit tout un référendum serait le résultat unique qui les avait voulu de l'aspect d'un véritable référendum. On devait retrouver l'esprit à la commission de lution générale, et prendre, car chacun sait que le mouvement était victime d'une violation des pouvoirs parlementaires, en l'intégration des organismes politiques, gime et à sa politique. Quelques délégués n'ont pas écoutés, je proposais une motion active au scrutin étaient faits.

C'est alors qu'à la résolution générale, qu'au NON aux congrès

Extraits de MAUR

Lorsqu'on écoute un syndicalisme amputé, particulier ; on a l'impression syndical traditionnel qui

Il oublie tout naturellement que le syndicalisme a été révolutionnaire et l'oublié, qu'il y a à la tête qui se réclame du mouvement. Organisme, une charte et dont personne ne se soucie de cette Charte, qu'elle représente des faire oublier et quand on s'aperçoit tout de Confédération F.O. n'a bien plus, ici, tout le monde et on sait si nos secrétaires connaissent les revendications d'être jeté sur un terrain qui peut recevoir les tiges, c'est quelque parfois on oublie.

Voyez-vous la Confédération des Prémontains chair et qui avaient un les efforts que l'on fait le Bureau Confédéral n'a pour répondre et ce que Et dans ce domaine, je voudrais apporter, je c'est justement ce déséquilibre qui fait que ces années le leur souhaite de poursuivre...

Pouvons-nous dire, et sont là, que nos représentants du monde entier ce leur dit vraiment ce que luter contre la guerre. Force Ouvrière d'alerte l'internationalisme non pas gouvernement, mais de et dans les derniers congrès depuis 3 ans, vous avez vu une motion de la contre leur impérialisme et toutes les menaces. Là aussi, il y a eu dans notre mouvement du mouvement syndicaliste prendre tout entier avec ce caractère anti-congrès qui est le syndicalisme. Voyez-vous, ce qui a été aux mois de mai et juin

NOUS AURONS DES SÉNATEURS ?

L'affaire est claire. Ce congrès fut un congrès de dupes. La presse a titré : **LES SYNDICATS FORCE OUVRIERE ONT PRIS UN TOURNANT A GAUCHE.** Ce n'est pas vrai : même si le jeu savamment brouillé a pu le faire croire. En réalité le congrès a pris la décision de voter NON au prochain référendum, mais voter au prochain référendum d'une manière ou d'une autre, c'était engager les syndicats dans les allées du système au bout duquel se profile l'intégration dans les organismes de l'Etat. Comment cela a-t-il pu se produire ?

Dès l'ouverture du congrès, et à travers les interventions des délégués, on sentit tout de suite que le référendum serait le point principal, sinon l'unique qui les passionnerait, et leur volonté de voter NON prit l'aspect d'un véritable raz de marée. On devait retrouver le même esprit à la commission de la résolution générale, et cela se comprend, car chacun avait l'impression que le mouvement syndical était victime d'une véritable agression des pouvoirs publics qui désarticulaient, en l'intégrant dans les organismes politiques, le lien au régime et à sa politique de participation. Quelques délégués qui préconisaient une politique de neutralité ne furent pas écoutés. Pour ma part, je proposais une politique d'abstention active au scrutin, mais les jeux étaient faits.

C'est alors qu'à la commission de résolution générale, je demandais qu'au NON aux questions du référendum, le congrès se prononce

pour un autre NON à la participation aux structures proposées, quel que soit le résultat du scrutin. Cette position fut appuyée par tous les minoritaires. La rédaction de la motion fut confiée à un comité composé de majoritaires et de troskystes, dont les camarades Lambert et Hébert. Ceux-ci devaient soit se mettre d'accord sur la position de la commission, soit présenter deux résolutions opposées à soumettre au congrès. Mais quelle ne fut pas notre stupeur lorsque nous fûmes le lendemain mis en présence d'un texte qui desservait le congrès de son pouvoir de décision quant à l'entrée éventuelle des délégués dans les structures du parlement gaulliste, pour remettre la décision à prendre au C.C.N., c'est-à-dire entre les mains de ceux qui, normalement, au Sénat rénové comme dans les Assemblées régionales, seront les représentants de l'organisation. Le congrès qui, dans sa majorité, était partisan des deux NON, se trouva désemparé par cette unanimité de la commission à laquelle aucun anarcho-syndicaliste ne participait. L'affaire était dans le sac. La résolution fut adoptée.

NOUS AURONS DES SÉNATEURS. Je l'ai dit à la tribune. Pour nous rassurer, les troskystes ont fait état d'un article de la résolution qui dit :

« Pour ce qui concerne l'engagement du syndicalisme dans les responsabilités nationales, le congrès estime qu'il doit s'arrêter aux frontières du pouvoir législatif et

réaffirmer qu'en aucun cas, les organisations « Force ouvrière » ne sauraient participer à des organismes de type corporatif. »

Ça, une garantie que notre organisation ne s'intègre pas aux structures gaullistes, nous prend-on pour des imbéciles ? En dehors que le terme corporatif est extensible, et que chacun peut y mettre ce qu'il désire, on le voit tous les jours lorsque nous-mêmes nous l'employons sans lui donner un caractère péjoratif, une partie de la phrase est révélatrice : « F.O. doit s'arrêter à la frontière du pouvoir législatif », lit-on. Parbleu ! mais la place réservée tant au Sénat qu'aux assemblées départementales a été définie de telle manière que l'état d'âme de nos farouches révolutionnaires sera à l'abri du tourment, car la résolution telle qu'elle est rédigée, laisse toutes possibilités au C.C.N. de participer en cas de victoire des « oui », soit au Sénat, soit aux assemblées régionales. Vous pouvez être certains qu'à moins d'événements imprévisibles au début de l'année prochaine, les « bonzes syndicaux » voteront avec entrain une participation qui leur permettra d'installer leurs fesses dans des fauteuils dorés. Mieux, si on s'en réfère à ce qui s'est passé pour les C.O.D.E.R., la lutte sera chaude et tous les coups permis.

Les délégués qui appartiennent à la F.A., et je pense à Martin, à Leffèvre, à Suzy, à Dufour, à Prévotel, ont réagi avec violence, mais lâchés par les troskystes et par les

P.S.U., leurs interventions ne furent qu'un baroud d'honneur.

Je n'ai pas encore compris ce qui a conduit une partie de la minorité à une telle attitude, car si certains d'entre eux avaient des mandats impératifs pour voter non au référendum, aucun n'était tenu sous couvert d'unanimité à se joindre à la majorité pour dessaisir le congrès de ses prérogatives en faveur d'une assemblée de sénateurs qui sont un frein constant à toutes luttes radicales.

Ne nous y trompons pas, on pouvait espérer qu'un refus de F.O. de rentrer dans les organismes d'Etat forgés par le gaullisme, serait un coup d'arrêt à l'intégration du syndicalisme, et seul F.O. pouvait jouer ce rôle qui aurait fait réfléchir les autres organisations syndicales. Les délégués des syndicats étaient en état de comprendre ce problème, l'appareil syndical et c'est normal, mais des politiciens venus de divers horizons en ont décidé autrement. C'est peut-être une page du syndicalisme qui va se tourner, lorsque nos « bonzes syndicaux » se carteront avec suffisance autour du super-préfet ou du président de la République, le jour de la photo de circonstance.

De toutes manières, aujourd'hui plus que jamais, après ce congrès de dupes, le rassemblement de tous les syndicalistes révolutionnaires politiques et des anarcho-syndicalistes s'impose.

Maurice JOYEUX

Extraits des interventions de quelques camarades de la F.A. au Congrès F.O.

MAURICE JOYEUX

Lorsqu'on écoute un rapport confédéral, lorsqu'on entend un secrétaire confédéral, on a l'impression d'un syndicalisme amputé, morcelé, présenté sous un aspect particulier ; on a l'impression d'une partie du mouvement syndical traditionnel qui vous échappe.

Il oublie tout naturellement, parce que cela va de soi, que le syndicalisme à sa naissance a été autre chose ; il a été révolutionnaire et c'est d'autant plus étonnant qu'il l'oublie, qu'il y a à la tête de l'Organisation syndicale F.O. qui se réclame du mouvement syndicaliste traditionnel, un Organisme, une charte qu'on appelle la Charte d'Amiens et dont personne ne se rappelle ; il semble que quand on parle de cette Charte, on ne la jette pas à la porte, parce qu'elle représente des traditions, mais on essaye de la faire oublier et quand on a fait la constatation de début, on s'aperçoit tout de suite pour quelles raisons notre Confédération F.O. n'a pas l'efficacité qu'on voudrait ; bien plus, ici, tout le monde a parlé des revendications, et on sait si nos secrétaires de syndicats, nos représentants connaissent les revendications et savent les étudier, mais les revendications, c'est une graine qui a besoin d'être jetée sur un terrain prêt, préparé, et le terrain préparé qui peut recevoir la revendication, et faire pousser les tiges, c'est quelque chose qu'on examine mal et que parfois on oublie.

Voyez-vous la Confédération paraît parfois comme ces animaux de la Préhistoire qui étaient des monuments de chair et qui avaient un filet de voix, et quels que soient les efforts que l'on fait on a parfois l'impression que le Bureau Confédéral n'a pas le ton ou n'a pas l'accent pour répondre et que ce soit connu dans la population.

Et dans ce domaine, qui est la première critique que je voudrais apporter, je dirai au Bureau Confédéral que c'est justement ce déséquilibre entre la matière et l'esprit qui a fait que ces animaux de la Préhistoire ont disparu. Leur souhait de prendre une voix un peu plus forte pour se continuer.

Pouvons-nous dire, et je vais le dire ici parce qu'ils sont là, que nos représentants internationaux, que la C.I.S.L. fait vraiment ce qu'il faut pour alerter les travailleurs du monde entier contre la guerre ? Je dis non, je dis que lutter contre la guerre consiste pour la Confédération Force Ouvrière d'alerter l'Internationale, consiste pour l'Internationale non pas de prendre parti pour tel ou tel gouvernement, mais de prendre parti pour les travailleurs et dans les derniers conflits qui ont ensanglanté le monde depuis 3 ans, vous auriez été satisfaits, moi aussi, de voir une motion de la C.I.S.L. appelant les travailleurs contre leur impérialisme à se battre contre tous les dangers et toutes les menaces de guerre.

Là aussi, il y a quelque chose qui est de tradition dans notre mouvement syndical, quand on se réclame du mouvement syndicaliste on ne peut pas prendre des morceaux de tradition du mouvement syndicaliste, il faut le prendre tout entier avec ce caractère anti-impérialiste, avec ce caractère anti-capitaliste, avec ce caractère révolutionnaire qui est le sien.

Voyez-vous, ce qui a fait que vous avez été désemparés aux mois de mai et juin c'est que la tradition vous avait

amenés à voir tout le syndicalisme à travers la simple revendication journalière et là, lorsqu'il a fallu, et lorsqu'il aurait fallu puiser dans tous les moyens de l'organisation syndicale pour répondre à la conjoncture, vous vous êtes trouvés avec ce filet de voix qu'il va falloir amplifier pour que vraiment l'organisation syndicale soit un élément d'une Internationale qui serait le Genre Humain. (Chaleureux applaudissements.)

JOACHIM SALAMERO

... En même temps qu'il met son veto à toutes revendications, le pouvoir offre aux syndicats la participation, par la présence des responsables syndicaux aux futures assemblées régionales et au Sénat nouvelle formule... Le syndicat de la métallurgie F.O. de Bordeaux, affirme que le but de cette manœuvre est d'annexer les syndicats à cautionner, par leur présence, l'élaboration des décisions dictées par les intérêts du patronat et de l'Etat, et à les faire appliquer par voie d'autorité.

Notre syndicat pense que la confédération, à tous les niveaux, doit s'engager pour dire clairement, non seulement, NON au référendum, mais aussi et surtout pour dire non à toute forme de participation des militants aux assemblées régionales et au Sénat, ainsi qu'à toutes les structures mises en places pour instaurer l'ordre corporatiste.

« Considérant que le syndicalisme ouvrier ne doit pas « lier son destin à celui de l'Etat, ni s'associer à des groupements politiques quelconques, dont l'objectif est « la conquête de cet Etat et l'affermissement de ses privilèges, l'organisation syndicale réalisera son programme » et ses perspectives en toute indépendance. »

... Pour nous, le « non » au référendum ne se justifie que dans la mesure où il a sa suite logique dans le refus de participer, et cela, quel que soit le résultat de la consultation...

... En ce qui nous concerne, nous continuerons le combat, pour que le passage de la résolution générale qui indique que « les organisations F.O. ne sauraient participer à des organismes de type corporatiste », devienne une réalité par le refus catégorique et sans nuances, d'aller siéger dans les nouveaux organismes que le pouvoir tentera, de toute façon, de mettre en place...

... Car nous ne permettrons pas, à aucun prix, que quelques-uns d'entre nous deviennent des sénateurs, gérants du système capitaliste...

... J'ajoute, pour conclure, qu'en tout état de cause, je suis convaincu que les travailleurs sauraient, comme à d'autres périodes, reconstruire le moment venu leur organisation de combat, indépendante de l'Etat et du patronat, s'il arrivait que les syndicats disparaissent en se laissant définitivement digérer par l'Etat...

MARC PREVOTEL

Pourtant la poussée révolutionnaire de mai-juin 1968 a posé clairement deux problèmes qui ne sont pas nouveaux, qui sont d'ailleurs interdépendants, mais sur lesquels la béatitude réformiste préfère pratiquer la politique de l'autruche pour ne pas être troublée.

D'une part le caractère essentiellement répressif de

toute société hiérarchisée. Et en demandant l'interventionnisme de l'Etat vous vous soumettez, involontairement peut-être, mais implicitement à ces structures répressives. Croyez-vous que c'est vraiment le rôle du syndicalisme ?

D'autre part que, si la coordination des activités est nécessaire dans toute société industrialisée, il faut choisir entre les méthodes actuelles de coordination autoritaire, hypercentralisée et des méthodes de coordination non autoritaire, de type fédéraliste. Un fédéralisme qui n'a bien entendu rien à voir avec le pseudo-fédéralisme du général à la matraque entre les dents.

Des méthodes de coordination révolutionnaires où la gestion des entreprises reviendrait aux travailleurs eux-mêmes et non à une minorité de patron, ces patrons fussent-ils des hommes politiques dits de gauche ou des syndicalistes.

Et sur ce point de vue fondamental, mai-juin 1968 a permis de dresser le constat de faillite de notre politique.

Pourtant à Force Ouvrière existait, au moment de sa création, un fort courant partisan de la gestion ouvrière. Par exemple, si mes souvenirs sont exacts, une revendication importante de la Fédération syndicaliste des P.T.T. était la gestion de cet organisme par le personnel.

Mais, bien sûr, il y a la crainte d'être débordé par la C.G.T. Sur ce point la réponse de mai-juin est claire et nette : la C.G.T. était débordée et nous n'avons pas su en tirer profit parce que nos militants n'y étaient pas préparés.

Pour ce constat de faillite au point de vue de la gestion ouvrière je voterai contre le rapport moral.

En espérant que la leçon de cet échec sera tirée. De toute manière nous sommes un certain nombre qui entendons bien nous y employer, car pour nous, oui, le combat continue.

SUZY CHEVET

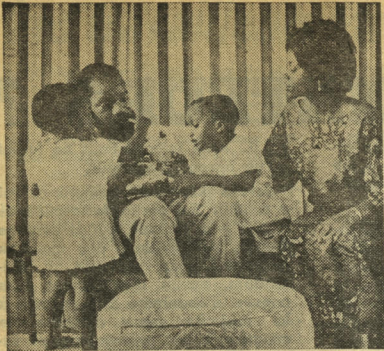
La jeunesse syndicaliste doit avec son caractère, faire l'équilibre avec la jeunesse universitaire ; l'une et l'autre doivent se fournir réciproquement les éléments de leur connaissance.

Le mouvement ouvrier syndicaliste a toujours été un mouvement où la lutte et le savoir se sont intimement mêlés. Nos espoirs, c'est que notre jeunesse prenne la suite des anciens pour continuer notre mouvement syndical à travers la lutte et la connaissance qui donne à la lutte toute sa plénitude. Que le milieu syndical soit le brassage d'idées entre jeunes ouvriers et jeunes étudiants.

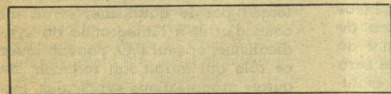
Il faut donner aux jeunes travailleurs avec la foi dans le syndicalisme, le goût de l'action et de la révolte, également le goût de la culture, le goût du beau ; ils apprendront que c'est une source de joie et d'élevation qui est souvent une oasis dans la vie dure d'un militant syndicaliste.

Siégeant dans les conseils d'administration de lycées, ma première revendication fut de demander qu'on institue des cours, même des colloques, des conférences expliquant aux jeunes étudiants ce qu'était, ce qu'est et ce que sera le mouvement syndical.

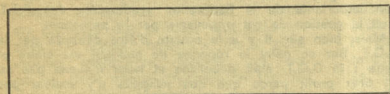
On leur apprend bien l'histoire des généraux, ces tueurs d'hommes, pourquoi ne leur apprendrait-on pas la magnifique histoire du Syndicalisme, jalonnée du sacrifice de tant de pionniers du mouvement ouvrier qui surent mourir pour le bonheur des hommes.



Le luxe, privilège injurieux de la nouvelle aristocratie



La faim, la misère, lots du peuple



Découverte de la civilisation européenne



Le phénomène colonialiste

D'APRÈS LA RÉALITÉ AFRICAINE

par Roland BOSDEVEIX

L'émancipation des pays colonisés est l'un des phénomènes les plus importants de notre temps. Important, non pas parce que la colonisation marqua une cassure nette et franche entre le colonialisme et des peuples libérés, mais parce que les conceptions impérialistes subirent une évolution radicale.

Les mouvements populaires nous sont mal connus. Une histoire générale reste à écrire. Les motifs émancipateurs se trouvèrent projetés dans les écrits de littérateurs, acérant l'esprit nationaliste. La négation du système esclavagiste, de surcroît étranger, et la lutte qui en résulta, se trouvèrent être présentées comme les seuls facteurs de la décolonisation. Cela exige des précisions ainsi que l'addition d'un autre facteur. Il est indéniable que le phénomène de la décolonisation eut un caractère volontariste et éthique. Volontariste dans son processus : Les indépendances ont été conquises par la lutte, dans cet esprit du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes... Éthique dans ses justifications : Le désir de retrouver ses traditions, son authenticité... Pourtant, à ces mobiles les plus nobles, un troisième élément, non moins déterminant, entra en jeu. Je veux parler de la nécessité d'une conversion de l'exploitation par les « anciens » dominateurs. Provoquée par différentes raisons que nous étudierons, cette évolution générale des forces et des formes d'asservissement engendrera ce que nous appelons plus communément aujourd'hui : le néo-colonialisme.

NAISSANCE

Les XVIII^e et XIX^e siècles enregistrèrent une forte poussée démographique européenne. Favorisés par le pas de géant du progrès technique, les capitalistes poursuivaient et accélèrent la concentration industrielle. Recherchant les règles de son mécanisme économique et financier afin d'asseoir et d'accroître son profit aux dépens de la classe laborieuse, cette société naissante et balbutiante se trouva bien incapable d'utiliser son « excédent » humain sans débouchés, ni matières premières extérieures.

Décrit et démonté dans ses moindres détails par Proudhon, le capitalisme des années 1850, enfermé dans l'espace géographique qui était le sien, se vouait à son autodestruction. Cela explique cette mort imminente qu'entrevoit l'auteur de la théorie sur la propriété. S'entre-déchantant, mourant de ses propres contradictions sans cesse plus violentes et plus rapprochées, Marx répéta plus prophétiquement ce qu'un autre avant lui avait entrevu. Ce conflit, cette concurrence mortelle et inévitable entre les propriétaires dont les ouvriers faisaient les frais, trouvait son échappatoire par une expansion vers des contrées incultes.

Supériorité technique, jeu du capitalisme libéral et surplus humain furent sans aucun doute les trois causes qui favorisèrent la migration européenne vers des terres non mises en valeur et qui eurent pour effet de provoquer le colonialisme.

En dépit de l'inégale durée des périodes, la pénétration coloniale semble avoir suivi un processus relativement identique. Phase de pénétration militaire ; phase d'exploitation désordonnée des ressources naturelles due à un manque de main-d'œuvre, de moyens de transport, tant à l'intérieur que de la métropole ; phase d'exploitation rationalisée : extension de la propriété consacrée à des cultures d'exportation, arrivée du grand capital développant industriellement l'extraction des richesses du sous-sol. Aux régions dont le rythme économique se moula aux besoins des peuples locaux, l'invasion à la fois d'individus et de techniques modernes modifia ce rythme en accaparant les sources de richesse. Monopolisant la vie économique et administrative, par là même leur initiative, le Blanc refoula l'indigène, entraînant chez lui un sentiment d'infériorité, ce qui contribua à le désadapter et à l'agrir.

DÉCLIN

Si elle ne se produisait pas directement sur les territoires colonisés, la croissance industrielle de notre siècle se répercuta néanmoins sur ceux-ci. Elle favorisa tant l'administration coloniale en renforçant son système médico-social et... policier, que les capitalistes en leur permettant de prospecter, d'exploiter et de transporter de nouvelles matières avec des moyens et des procédés modernes. Nécessitant de nouveaux travailleurs, ce qui pour un continent comme l'Afrique ne posait comme toute aucune grosse difficulté, cet essor colonialiste croissant entraîna d'une part la résorption des conflits locaux entre tribus, d'autre part, un recul relatif de la maladie, ce qui, en réduisant les souffrances

individuelles, provoqua une croissance des naissances par rapport à ceux de mortalité. Augmentation de la population, paupérisation des peuples victimes d'un système étranger et tyrannique, rancœurs d'hommes miséreux courbant l'échine sans jour des biens pour leur soi, autant de facteurs dont la pesée sera à leur tour l'obtention de leur indépendance.

CONTRADICTIONS CAPITALISTES

Corrélativement, les Etats capitalistes européens tempérant leurs contradictions internes par des réajustements incessants, freinèrent « l'expatriation » de leurs populations. Les contradictions externes, suscitées par les deux guerres mondiales et faisant de vastes portions démographiques, y compris dans leurs colonies, contribuèrent efficacement à ce freinage. Une nouvelle et importante contradiction externe activa la lente désintégration de ce mouvement général. Provoqués par la concurrence mondiale des deux principaux pôles de puissance industrielle, l'Union soviétique et les Etats-Unis, à la recherche de clientèle, couvrant de leur ombre et d'autre, par personnes et mouvements nationaux interposés, en faveur de « l'émancipation ». Les « business-men » européens comprirent que l'appropriation du sol n'était plus indispensable pour puiser les richesses du sol : un contrat (comme le faisait déjà les Etats-Unis vis-à-vis des pays sud-américains) pouvait être signé avec la caste dirigeante et soudoyée du pays visé, qu'aucune contrainte apparente ne soit exercée.

De plus, éprouvé par la perte de millions d'hommes lors des deux grands conflits, les Etats de notre monde n'avaient plus à caser leurs « surplus humains ». Au contraire, ceux-ci manquant de main-d'œuvre pour les tâches les plus rebutantes, susciterent un courant migratoire inverse.

INDÉPENDANCE

Les rébellions, premières manifestations d'émancipation, ont été les signes précurseurs d'un mouvement de libération plus conséquent. Les indépendances furent précédées de longues luttes populaires, de combats ou de guerilles prolongés et rigoureux. Actions techniques de caractère nationaliste, rébellions coloniales transformant en guerre de libération constituèrent, dans la somme, l'extériorisation de mouvements socio-économiques et idéo-raçiaux profonds.

EFFETS DU PROGRES

D'une façon au moins indirecte, les luttes anticolonialistes, simple-t-il, bénéficièrent du développement industriel. Au fur et à mesure que la population mondiale s'accroissait, l'ordre colonial jeté sur le pays visé se trouva en plus tenu par les possibilités offertes par les techniques et peut-être à cause d'elles. L'automobile facilitant les déplacements, éloigna le colon de « l'indigène », transformant la présence coloniale en simple tournée. Le motorisation militaire détermina le regroupement des petites garnisons disséminées aux traits de la vie urbaine favorisèrent le repliement des Européens des bleds vers les centres, de la même façon, d'ailleurs, qu'il se produisit dans nos pays. La logique interne, la civilisation industrielle entraîna la grande dissociation entre la présence allogène et les populations autochtones. Cette évolution se ressentit lorsqu'on tentera de combler lors des guerres d'indépendance, le regroupement et le contrôle de la population ; opérations qui, entre autres, vivrèrent la lutte contre le dominateur étranger. Cette même crise industrielle a également favorisé la construction de matériels d'armes à feu légères qui, achetées en masse par le soldat ennemi, permirent aux combattants des maquis ou aux « armées du peuple » de lutter efficacement contre l'adversaire. Les Européens et le matériel moderne lourd fut le plus souvent inutile à faire face à une stratégie inhabituelle : celle de la guérilla. Cette stratégie, s'appuyant essentiellement sur le refus latent de ne préserver aucune des valeurs de la civilisation, permit d'attaquer en toutes circonstances, quel que fut l'endroit.

NÉO-COLONIALISME

L'économie, les sciences, la technique de ces nouveaux Etats demeurent tributaires des « experts » de l'Occident. Sous la configuration d'Etats fantoches qui peut être perdue sans que soit tiré un canon. Le colonialisme, fils de l'âge mécanique

siècle dernier, a pris un caractère incisif. Aux desiderata des trusts transformés avec les anciens pays créant par ce fait dans la forme plus qu'un vaillieur la même ; le « étranger » ; l'administration passée aux mains de libérateurs, les « frères » existe, encore faut-il cédés et des implicati

STRUCTURES

Se bornant à « plaquer » un système lui demeurant production fut orientée la métropole, n'ayant dits sur place, c'est-à-dire transformation, lia iné de ces pays dits « en

PROBLEME ECONOMIQUE

La souveraineté politique ni la libération économique ni la libération à l'ancienne infériorité du trust se fait au niveau du pays incapable de l'écoulement des produits pas outillé pour transformer, toujours en quête pour trouver en face de ses conditions de vie, particulièrement trouvent être de plus en plus. Elles suivent appelé dans les milieux termes de l'échange des conditions de la ment rémunératrices.

Le chantage qu'opèrent, toujours en quête, s'appuie sur les résultats technique que seule la science économique ; ils croient alors usines nécessaires à

BOURGEOISIES

L'indépendance de ces nouveaux Etats est, en fait, mise en place de bourgeois déprédatrices de financiers se fait pour des revenus et la position que par l'entremise le patron international pouvoir étaient leur très fragiles. Alors, la pauvreté, sûrs pour que quelques années, le colon, a les maîtres : l'état pratiquement le plus favorisant l'éclosion de nouvelles entreprises ; créent inévitables entre chaque ne représente aucune caine au contraire,

L'AIDE

Il y a l'aide au développement, trait en dire très lo techniques médicaux tropiques et génétiques l'ampleur de l'hypothèse gouvernements. Soit, les triels s'assurent de taux supérieur au grand partie du monde puissants Etats. En ces produits, quel qu'ils

POUR LA REVOLUTION

Ces possibilités d'un titre : ethnique le retard économique donna à la production de sociétés socialistes et socialistes d'hommes politiques contre les systèmes

La révolution dans nos pays (voici) tiellement des nouvelles « valeurs » colonialisme. Attitude dirigeants locaux imbue d'une religion remémorances passées l'homme en émancipation inté

siècle dernier, a pris un aspect plus abstrait, plus incertain. Aux desiderata des exigences de leur économie, les trusts transformèrent leurs rapports d'exploitation avec les anciens pays soumis « corps et âme » en créant par ce fait de nouveaux rapports. Nouveaux dans la forme plus que dans le fond, car pour le travailleur rien n'a particulièrement changé : la misère, toujours ; la même ; le profit, toujours pour l'exploiteur étranger ; l'administration n'a que peu changé, elle est passée aux mains de ceux qui le menèrent à la guerre libératrice, les « frères de sang ». Le néo-colonialisme existe, encore faut-il connaître la signification des procédés et des implications de ce phénomène.

STRUCTURES

Se bornant à « plaquer » sur les territoires atteints un système lui demeurant, l'économie coloniale dont la production fut orientée dans un but d'exportation vers la métropole, n'ayant nul désir de transformer les produits sur place, c'est-à-dire d'implanter des usines de transformation, lia inévitablement les mains et les pieds de ces pays dits « en voie de développement ».

PROBLEME ECONOMIQUE

La souveraineté politique n'étant pas l'autonomie économique ni la libération sociale, elle ne met pas fin à l'ancienne infériorité matérielle. La subordination au trust se fait au niveau de la production, dans le cas du pays incapable de produire par lui-même au niveau de l'écoulement des produits pour tous les pays. Mal ou pas outillé pour transformer la matière brute en produit fini, toujours en quête de débouchés, le pays producteur trouve en face de lui un état puissant qui lui impose ses conditions d'achat. Certaines matières premières, particulièrement celles d'origine minière, se trouvent être de plus en plus remplacées par d'autres matières. Elles suivent un lent processus de dégradation appelé dans les milieux financiers « détérioration des termes de l'échange ». De ce fait, le producteur accepte les conditions de l'acheteur même à bas prix et faiblement rémunératrices, mais garanties par un contrat.

Le chômage qu'opère les états industriels maintient et accentue le retard amorcé. La croissance industrielle s'appuie sur les résultats d'une recherche scientifique et technique que seule peut supporter une grande puissance économique ; comment les pays « pauvres » pourront-ils croître alors qu'ils ne sont pas même nantis des usines nécessaires à leurs besoins présents ?

BOURGEOISIES NATIONALES

L'indépendance de ces « jeunes » nations se situe uniquement à un niveau juridico-politique. L'apparition de nouveaux états eut pour corollaire d'engendrer la mise en place de bureaucraties bureaucratiques et militaires déprédatrices du bien des peuples. La vassalisation des dirigeants de ces pays aux trusts industriels et financiers se fait ouvertement sentir dans bien des cas pour des revenus royaux, bénéfices de leur complicité avec le grand capital. Ne tirant les avantages de leur position que par l'empressement qu'elles mettent à satisfaire le patron international anonyme ces castes au pouvoir étaient leur puissance sur des bases de profit très fragiles. Alors que sous la pression de la faim, de la pauvreté, sûrs pourvoyeurs d'hommes, il n'y a encore quelques années un contrat inique régissait l'indigène et le colon, aujourd'hui rien a changé seulement les maîtres : l'état de paupérisation de ces pays reste pratiquement le même qu'autrefois. L'indépendance en favorisant l'éclosion de classes parasites dites « supérieures » créent inévitablement des démarcations territoriales entre chaque état. Cette présence de frontières ne représente aucunement la réalité économique africaine au contraire, elle en paralyse l'avènement.

L'AIDE

Il y a l'aide au sous-développement bien sûr. On pourrait en dire très long sur ce sujet. Derrière les accords techniques médicaux, culturels, etc., apparemment philanthropiques et généreux, se cachent un mal qui restitue l'ampleur de l'hypocrisie, de la fausseté de nos propres gouvernements. Sous le couvert d'aide, les pays industriels s'assurent de l'achat du produit brut national à un taux supérieur au taux mondial afin de se réserver la grande partie du marché national aux prix fixés par ces puissants états. En échange, ceux-ci leur vendent d'autres produits, quelquefois les mêmes, mais transformés, finis.

POSSIBILITÉS RÉVOLUTIONNAIRES

Ces possibilités sont différentes de nos pays à plus d'un titre : ethniques et culturels, mais également par le retard économique accumulé par le colonialisme qui donna à la production un caractère archaïque. L'édification de sociétés suivant des critères théoriques et idéologiques particuliers (brassage des conceptions nationales et socialistes) accouchés dans le cerveau d'hommes politiques, ne diffèrent en rien notre lutte contre les systèmes autoritaires.

La révolution dans ces pays dépend de la révolution dans nos pays (voir article suivant), mais dépend essentiellement des hommes. L'homme reste soumis aux nouvelles « valeurs » de la société, séquelles du système colonialisme. Attitude passive et résignée vis-à-vis des dirigeants locaux et nationaux, du parti unique national ; imbu d'une religion et de coutumes séculaires, autant de réminiscences passées et actuelles catalysant et contraignant l'homme en freinant d'une façon rétroactive son émancipation intégrale.

Les pays sous-développés

par Daniel FLORAC

CARACTÉRISTIQUES ET CAUSES DU SOUS-DÉVELOPPEMENT

La disparition des empires coloniaux a fait accéder aux honneurs de l'actualité un certain nombre de pays considérés jusqu'alors comme un immense parc zoologique où la charité blanche avait tout le loisir de s'exercer. Ce qui était jadis les colonies est devenu aujourd'hui le Tiers Monde.

Qu'est-ce que le Tiers Monde ? C'est comme le Tiers Etat, cette part de la société humaine qui n'appartient pas aux classes nantis, dirigeantes, aux blocs des pays capitalistes ou « communistes ».

Quel est le rôle de ce Tiers Monde ? Constituer un bloc « neutraliste » dont le poids se fait sentir à travers les résolutions des A.G. de l'O.N.U. ? Être le théâtre de conflits brutaux dont la violence étouffe et dont les causes sont peu compréhensibles pour les habitants des pays développés ?

Un peu de tout cela. En attendant un entretien ces pays dans une déficience économique, un anarchisme social, et un conditionnement historique dont les conséquences sont les enfants brûlés au napalm ou agonisants de foim, hier au Congo, aujourd'hui au Biafra, les immenses bidonvilles, qu'on les appelle poto-poto à Brazzaville ou favelles à Rio de Janeiro. Car loin de se borner aux anciennes colonies, ce Tiers Monde inclut largement l'Amérique du Sud et vient s'ajouter sous nos yeux dans les régions les plus pauvres du Portugal, de Grèce ou d'Albanie.

Comme le désarmement, le problème du sous-développement est traité par de doctes organismes comme le F.A.O. et pour ne vexer personne on dit plutôt aujourd'hui de ces pays qu'ils sont « en voie de développement ».

Quelles sont les caractéristiques du sous-développement ? Il se manifeste essentiellement par l'insuffisance alimentaire de la population : chaque habitant dispose de moins de 2 500 calories par jour. 70 % de la population mondiale est dans ce cas et 24 % dispose de moins de 2 000 calories.

La cause de la sous-alimentation est la faiblesse du revenu national moyen. De plus, à l'intérieur de chaque pays, les différences de revenu par tête d'habitant sont énormes. Ainsi, au Cameroun, un député gagne en un mois le revenu d'un paysan en trente ans. La majeure partie du revenu national est absorbée par une minorité de privilégiés, dont le sort n'est en rien comparable à celui de l'ensemble de la population. La faiblesse du revenu national est due à l'insuffisance du rendement agricole, à la faiblesse de l'industrie, à la situation de subordination économique. La situation est encore aggravée par la forte natalité et par l'absence d'équipements sanitaires.

SITUATION ECONOMIQUE ET SOCIALE DES PAYS SOUS-DÉVELOPPÉS

Avec la colonisation directe par l'occupation militaire et administrative ou indirecte par l'implantation de compagnies d'exploitation, l'envassement des marchés locaux par les produits manufacturés, les grandes métropoles ont ruiné les structures économiques et sociales des pays du Tiers Monde.

Ainsi, l'agriculture traditionnelle a été délaissée ou ruinée au bénéfice de cultures « d'exportation » dont l'importance est commandée de l'extérieur par les intérêts coloniaux ou impérialistes. La constitution de grandes propriétés appartenant souvent à des sociétés étrangères et où l'on pratique une monoculture mécanisée, crée dans l'agriculture un secteur capitaliste qui s'étend aux dépens du secteur traditionnel d'agriculture vivrière qui, avec des moyens techniques rudimentaires doit subvenir aux besoins de la population. La présence de ce secteur d'économie capitaliste fait apparaître des différenciations sociales de type capitaliste. Il y a apparition d'un salariat agricole introduisant de l'usage obligatoire de la monnaie qui ne favorise qu'une minorité de paysans autochtones. La majorité des paysans du secteur d'agriculture traditionnelle sont paupérisés, souvent acculés à partir vers la ville en quête d'un hypothétique travail, ou à se louer comme saisonniers ou journaliers dans les grandes propriétés.

Le désir d'échapper aux contraintes de l'existence rurale (vie misérable, contraintes administratives, coutumes) et de satisfaire des besoins de plus en plus nombreux (achat d'équipement sommaire) pousse une partie importante de la population vers les villes, à la recherche de... la richesse ! c'est-à-dire d'un emploi salarié. Ils espèrent tous se constituer un petit pécule avant de retourner « au pays ».

Quelles occupations ces villes mythiques offrent-elles ? La ventilation est trop réduite à cause de l'exiguïté des secteurs d'activité et de l'insuffisance de la qualification professionnelle. Ainsi manoeuvres et ouvriers sans qualification constituent 60 à 80 % des salariés du Tiers Monde.

Les travaux de construction emploient une main-d'œuvre importante qui se trouve sans travail à la fin du chantier. Le sous-emploi est chronique. Le secteur d'économie moderne n'a que des besoins limités de main-d'œuvre, sa raison d'être étant avant tout de produire les compléments nécessaires à l'économie des pays développés. Son implantation est faible et ne compense pas, pour l'emploi, le déclin des anciennes activités artisanales et manufacturières ruinées par l'importation des produits finis des métropoles.

La masse des chômeurs est énorme. Cela permet de maintenir des salaires extrêmement bas et de renvoyer ceux qui travaillent sous le moindre prétexte. Les conditions économiques catastrophiques, l'absence d'équipement, le niveau de vie de l'ensemble de la population, favorisent une natalité énorme, les maladies endémiques (trois cents milliers de personnes sont atteintes de paludisme) et des épidémies.

Ainsi que le montrent les différences d'état sanitaire entre des groupes sociaux de niveaux de vie différents, vivant dans le cadre de mêmes régions, les maladies dépendent beaucoup moins des conditions naturelles que des conditions économiques et sociales...

Leurs causes principales sont en effet : la sous-alimentation, les mauvaises qualités du logement, la rareté des adductions d'eau, la faiblesse du niveau d'instruction, la rareté des médecins, l'insuffisance des installations sanitaires... (Y. Lacoste).

POURQUOI LE SOUS-DÉVELOPPEMENT ?

Il ne s'agit pas de tomber dans les accusations faciles et notamment de rendre les puissances impérialistes responsables de tous les maux. Il est certain que les pays sous-développés sont dans bien des secteurs, historiquement en retard par rapport aux pays développés sans que ces derniers en soient la cause. Il est non moins certain que les pays développés ont accéléré dans bien des cas l'évolution des pays du Tiers Monde. Mais le fait que les différentes contrées du globe soient à l'époque moderne, arrivées à des stades de développement inégaux, a entraîné le fait colonial et impérialiste, la subordination des pays techniquement les moins avancés aux autres et a donc largement favorisé, pour ne pas dire créé, le phénomène du sous-développement. La colonisation directe et l'impérialisme sous toutes ses formes, ont pour causes les besoins de matières premières et la nécessité de nouveaux débouchés pour les produits fabriqués. Les métropoles orientent l'économie de leurs colonies ou des pays de tutelle économique, en fonction de leurs besoins, et confinent le Tiers Monde dans une production de base (extraction de minerais, cultures industrielles). L'indépendance politique « des colonies » n'a rien changé à cette subordination économique. Le Tiers Monde reste le réservoir de matières premières pour les pays développés, contraints souvent de racheter les produits finis dont la matière première est extraite de son sol. Toute l'activité de ces pays qui n'exportent que très peu de produits finis (92 % des exportations du Venezuela, qui n'a jamais été colonisé, sont en pétrole) dépend donc des cours des produits exportés sur le marché mondial. La politique des gouvernements est orientée par les intérêts étrangers, de l'Est ou de l'Ouest, car l'épanouissement ou la mort de l'économie du Tiers Monde dépend d'eux. On remarque que le prix de la tonne exportée est bien plus faible que celui de la tonne importée ce qui entraîne un déséquilibre permanent de la balance commerciale. Les pays développés pratiquent un vol manifeste sur les pays sous-développés en leur achetant à bas prix des matières premières qu'ils leur revendent sous forme de produits finis extrêmement chers. Le Tiers Monde est ainsi soumis depuis un siècle à un véritable pillage organisé.

Le sous-développement n'est donc pas seulement dû au sous-équipement technique, au retard par rapport à d'autres pays en dehors de tout contexte, comme voudrait nous le faire croire les promoteurs des successives campagnes contre la faim ni à une insuffisance congénitale de ces peuples : « S'il existe des différences entre certaines populations, ce sont celles qui différencient l'homme bien nourri et instruit, de l'homme sous-alimenté ». C'est un phénomène aux causes historiques, économiques, liées au développement de l'économie capitaliste globale. Et il ne saurait y avoir de solutions à ce problème dans le cadre d'un système d'exploitation et de domination qui a lui-même engendré cette situation.

Tant que les pays sous-développés vivront en système capitaliste et étatique, le Tiers Monde sera victime de leur impérialisme. Ce ne sont pas les Etats capitalistes riches, ni leurs bourgeoisies, pas plus que le pape, qui pourront aider le Tiers Monde, mais les peuples. Ce sont les peuples d'Europe et d'Amérique qui, en détruisant le système qui les exploite et les aliène, libéreront le Tiers Monde de l'impérialisme. Si la Révolution sociale se déchaîne quelque part en Europe, si elle triomphe et s'étend, l'heure des grands bouleversements sociaux aura sonné, car les roitelets du Tiers Monde n'existeront plus longtemps sans leurs maîtres. Poursuivre le combat révolutionnaire en Europe, en Amérique, lutter pour abattre la techno-bureaucratie de l'Est et de l'Ouest, le capitalisme et l'Etat, telle est la seule aide que nous pouvons apporter au Tiers Monde.

ALLEMAGNE

DE L'OUEST

Nos camarades de Mülheim (Ruhr), qui éditent les cahiers mensuels « Befreiung » (Libération), nous ont adressé un article sur la situation en Allemagne de l'Ouest, dont voici la traduction :

Nous vivons actuellement dans une conjonction économique qui est considérée comme supportable aussi bien par le grand capitalisme que par la petite bourgeoisie et aussi par les partis au pouvoir (chrétiens, démocrates et sociaux-démocrates), par les Eglises, par le mouvement syndical et finalement par les travailleurs et les masses exploitées.

Tant que durera la conjoncture, les partis de droite et de gauche n'augmenteront pas beaucoup leur influence. Le parti national-démocrate (NPD), qualifié de néo-nazi, devait être poursuivi aux fins d'interdiction, mais il semble pour l'instant resté autorisé.

Le vieux parti communiste allemand (KPD) demeure interdit, mais les communistes ont fondé le parti allemand communiste (DKP) qui est légal ! Du temps de l'interdiction générale, c'est-à-dire avant la création de ce nouveau parti, les communistes avaient tenté leur chance à l'intérieur de l'Union allemande pour la paix (DFU), groupement de gauche soutenu par des pasteurs protestants et certains professeurs, docteurs et universitaires.

D'ailleurs, les communistes — en dépit de leur petit nombre — ont maintes fois « noyauté » les petites organisations pacifistes ou de libre pensée. Ils n'exposaient point officiellement leurs idées communistes, ils se donnaient pour pacifistes ou libres penseurs et introduisaient ainsi leurs cadres dans les directions locales et nationales de ces organisations pour manipuler, dans l'intérêt du communisme, tout ce qui portait étiquette « gauche » ou « pacifiste ». Ce que nous disons ici s'applique aux communistes d'obédience russe ou inféodés à la République démocratique allemande (DDR ou Allemagne de l'Est). Les autres tendances d'inspiration marxiste, comme les maoïstes et les trotskistes, ont ici à peine ou peu d'influence.

Pour les étudiants de gauche qui, comme dans les autres pays, organisaient de nombreuses manifestations, il est bien difficile d'apercevoir clairement leurs objectifs. Comme il n'y a ici presque aucun mouvement anarcho-sindicaliste ou antimarxiste autoritaire (il en était de même avant Hitler), nous

avons essayé, en tant qu'anarchistes, de travailler avec Daniel Cohn-Bendit et autres étudiants à tendance anarchiste : ce fut sans grand succès. Pourquoi ces étudiants, dont les directions de parti et le gouvernement disent que ce sont des éléments anarchistes, se refusent-ils à collaborer avec nous ? Nous n'en savons rien...

Devant le manque de clarté idéologique de l'organisation étudiante SDS, qui est en partie orientée contre la DDR et les communistes moscovites, devant leurs manifestations extrémistes qui irritent les autres citoyens et même les travailleurs, les étudiants adversaires de l'Etat devraient comprendre qu'il faut avant tout faire de la propagande et de l'éducation par voie de tracts, de journaux, de réunions, dans un sens nettement anarchiste.

Les étudiants libertaires reculent-ils devant cette route difficile qui conduit à l'anarchisme ? Ils devraient se rendre compte que, seuls et en petit nombre, il ne leur est pas possible en peu de temps d'arracher par des actions violentes la constitution d'un ordre nouveau anarchiste. Cela suppose une force collective qui ne peut se former que par un travail acharné.

Il faut malheureusement dire que, dans la situation actuelle de l'Allemagne de l'Ouest, les chances du mouvement libertaire sont réduites. Cependant, nous autres anarchistes, nous essaierons de faire tout ce qui est possible pour accélérer les progrès de nos idées.

UNE CURIEUSE REUNION

Tout le monde connaît le parti national démocrate allemand (NPD) qualifié — à tort ou à raison — de parti néo-nazi par l'unanimité de la presse française. Donc, c'est bien entendu, le NPD est constitué de nostalgiques d'Hitler. Mais ce que la presse française ne dit point, c'est que le NPD soutient à fond la politique étrangère de de Gaulle. Le journal du NPD, le « Deutsche Nachrichten » appuie sans restrictions toutes les « innovations » du Général. Les néo-nazis souteneurs du gaullisme ! C'est déjà curieux. Mais il y a mieux : Les « Deutsche Nachrichten » du 10 janvier (page 13), sous le titre « La Jeunesse gaulliste et le NPD », nous donnent le compte rendu d'une rencontre, à Cologne, de 21 représentants parisiens de la gaulliste « Union des Jeunes pour le Progrès » avec les dirigeants locaux du NPD. Rencontre fort cordiale où l'on discuta de la politique européenne, de la réunification de l'Allemagne, et de

l'amitié franco-allemande. Il y eut à la fin échange d'adresses, promesse de se revoir, etc.

Nous ne nous scandalisons pas de ces contacts, il vaut mieux discuter que se battre. Mais les jeunes gaullistes réservent pour l'étranger certaines déclarations qu'ils se gardent bien de publier en France. Je cite : « Les Jeunes Français reconnuent avec sincérité que, dans leur pays, la presse et la radio étaient aussi manipulées et que l'on étouffait dans une large mesure les opinions non conformistes. On serait heureux de voir la presse française donner à de telles déclarations une large publicité. Mais ce serait trop demander aux « spécialistes » de la politique étrangère que de lire la presse allemande. Ils se contentent des communiqués de l'Elysée... »

Secrétariat aux Relations internationales
7, r. du Muguet, 33-Bordeaux.

GRANDE-BRETAGNE

LE « NEW STATESMAN » ATTAQUE VIOLEMMENT PAUL VI

« Le New Statesman », l'hebdomadaire anglais de gauche qualifié le pontificat de Paul VI de « catastrophe pour son Eglise » et lui conseille d'abdiquer.

La revue publie un long portrait du pape dans lequel elle affirme qu'il est renié et même insulté par de nombreux membres du clergé.

Une des caractéristiques du pontifical romain, continue l'article, est « son isolement par rapport au reste du monde, ce qui a été l'une des dominantes de toute sa vie ».

En ce qui concerne le contrôle des naissances, « Le New Statesman » écrit que seule une profonde ignorance des problèmes du peuple a pu le conduire à prendre la position réactionnaire que l'on sait.

Il y a de fortes chances pour que l'homme nouveau soit un pape non italien et qu'il soit élu à condition de partager son pouvoir.

L'ITALIE

SICILE

Les journaux bourgeois français consacrent régulièrement un article au miracle économique italien, sans se

demander pourquoi, dans une telle atmosphère « miraculeuse », la péninsule est constamment agitée par des mouvements sociaux ou des révoltes estudiantines. En particulier, le fossé entre le Nord et le Sud ne cesse de s'aggraver et les conditions de vie en Calabre, dans les Pouilles, en Sicile... continuent d'être un défi aux contrées industrialisées. Les travailleurs les plus défavorisés sont évidemment toujours les ouvriers agricoles. Le numéro de décembre de « L'Agitazione del Sud », organe de la Fédération anarchiste sicilienne, se fait l'écho d'un manifeste de protestation :

« Nous sommes un groupe d'ouvriers de la province d'Enna travaillant au reboisement. Nous écrivons à votre journal afin que le poids de l'opinion publique pèse sur le gouvernement régional... »

« Nous travaillons depuis 18 ans pour le compte de la même administration et nous sommes toujours considérés comme des journaliers. »

« Tous les deux mois, depuis 18 ans, nous sommes licenciés et réembauchés pour qu'il n'y ait pas de continuité dans notre travail. »

« Nous, d'un commun accord :
« Protestons contre un tel traitement ! »

« Protestons, parce que nous ne sommes pas des bêtes ! Aujourd'hui on veut nous licencier définitivement, pour embaucher d'autres travailleurs qui ont la carte du parti au pouvoir dans la poche... »

« Nous contestons le système de discrimination partisane ! »

« Non aux racistes des contrats de travail ! »

« Nous ne voulons plus être considérés comme des esclaves ! »

« Nous aussi avons le droit de manger ! »

VIAREGGIO

Dans le dernier « ML » nous avions annoncé que le jeune camarade étudiant libertaire Soriano Ceccanti avait été très gravement blessé lors d'une manifestation contre la maison d'édition « La Bussola ». Après intervention chirurgicale, ses jours ne sont plus en danger et les anarchistes français assurent de toute leur solidarité, ainsi qu'au camarade Michele Olivari, de Pise, blessé lors d'un affrontement entre des adhérents du « Mouvement étudiant » et du « Front de Renaissance universitaire » (profasciste).

LE CONGRES ANARCHISTE D'ESSEN

Les 3, 4, 5, 6 et 7 avril 1969 aura lieu, à Essen (Allemagne fédérale), un congrès des anarchistes allemands.

La proposition d'ordre du jour, transmise par le camarade Rudolf Krell à la C.R.I.F.A., comprend une dizaine de points dont un résumé a été publié dans la revue « Befreiung », que rédige W. Hupertz.

Trois membres du secrétariat de la Commission de Relations de l'Internationale de Fédérations anarchistes, invités au Congrès, assisteront aux débats. Les délégués du Secrétariat de la C.R.I.F.A., à la demande des camarades allemands, présenteront un rapport sur le Congrès International de Carrare, et participeront à une discussion dans le cadre du problème de l'organisation dans le mouvement libertaire.

Un troisième point de l'O.D.J. doit de demander au Congrès, s'il juge utile de procéder à la création d'une Fédération anarchiste allemande (F.A. qui a souvent existé dans le passé) et, dans l'affirmative, si celle-ci doit adhérer à l'Internationale, créée à Carrare.

Nos camarades allemands étudieront encore la position qu'ils doivent adopter envers les mouvements étudiants.

Ce Congrès est ouvert à tous les anarchistes. Un compte rendu de cette assemblée sera publié dans « Le Monde Libertaire ».

G.M., Secrétaire Général de l'I.F.A.

Une grande figure de l'anarchisme japonais : SHUSUI DENJIRO Kotubu (1871-1911)

Né le 22 septembre 1871 à Nakamura (Kochikan), Denjiro Kotoku qui devait devenir l'une des plus belles figures de l'anarchisme japonais embrassa une carrière de journaliste en 1893. Il débute au journal « Jiyu Shimbun » (La Liberté). Très jeune, il est attiré par les problèmes sociaux et milite activement dans les rangs socialistes.

En 1901, il publie son premier ouvrage : « L'Impérialisme, monstre du XX^e siècle » et en 1903 « L'Essence du Socialisme ». Cette même année, il fonde avec Toshihito Sakai l'hebdomadaire « Heimin Shimbun » (La Plèbe) auquel tous les socialistes de l'époque collaborèrent. C'est dans ce journal en particulier qu'est publié pour la première fois au Japon le « Manifeste communiste » de Marx, dont le texte est traduit par Kotoku et Sakai.

Mais, à l'occasion d'un article de Kotoku contre la guerre russo-japonaise, les « autorités » interdisent le journal et emprisonnent son auteur.

C'est en prison qu'il lit le texte anglais de l'ouvrage de Kropotkine « Champs, Usines et Ateliers » qu'Albert Johnson, un chauffeur de batellerie de la rivière Hudson lui a envoyé et qui cons-

titue son premier contact avec les idées anarchistes.

A sa libération, en 1905, il part aux U.S.A. où il avait déjà de nombreux contacts et ce voyage va être pour lui l'occasion d'une véritable prise de conscience. Les circonstances il est vrai, l'aident un peu. En effet, il prend pension chez Mme Fritch, anarchiste exilée de Russie et il y rencontre de nombreux autres militants avec lesquels il va tout naturellement se lier d'amitié.

par René BIANCO

Pendant son séjour, il s'intéresse également au mouvement syndical et est amené à faire la comparaison entre A.F.L. et I.W.W. (ces derniers d'inspiration anarcho-sindicaliste).

Il est aussi profondément marqué, dit-on, par l'entraide et la solidarité spontanée qui se manifestent dans le peuple à l'occasion du grand tremblement de terre de San Francisco dont il est le témoin, spectacle qui le renforce dans ses conceptions kropotkiniennes, et c'est en anarchiste convaincu qu'il retourne au Japon en 1906.

Depuis plusieurs années une action a été menée pour obtenir la liberté provisoire des détenus. Parmi eux, d'anarchistes que...

Pour expliquer le fait (1). A l'heure de position se m...

Au lieu de faire des événements et un précédentment cit...

« A la suite d...

« Frey et de cir...

« Le seul point...

« Mais comm...

« peut-elle être...

« Faut-il un nou...

« leurs de cons...

Le Comité journal tiers jugements p n'engage

Sans tenir compte des imbéciles face colonisées, en France l'attention des m...

Aujourd'hui, en France, les populations sont dépeuplées, on fr...

Face à cette at...

Le Pouvoir Ce...

Les résultats...

Mais, un phén...

Information objecteurs

Depuis plusieurs mois, les objecteurs de conscience sous statut ont entamé une action importante. Quatorze sont actuellement en prison, deux en liberté provisoire et quatre non arrêtés. Parmi eux, un certain nombre d'anarchistes que nous connaissons bien.

Pour expliquer leur position, ils ont rédigé et diffusé un dossier très bien fait (1). A l'heure actuelle les prises de position se multiplient et le programme comprend difficilement ou se situe la pensée réelle des emprisonnés.

Au lieu de faire un historique des événements et un résumé du dossier précédemment cité, nous préférons reproduire intégralement la dernière plate-forme mise au point avec l'accord des objecteurs en prison à Bordeaux.

« A la suite des procès de Gilles Frey et de cinq autres objecteurs, nous nous sommes mis en grève, estimant ne pouvoir continuer un « service civil » complètement dénaturé par le fait que nous étions, en réalité, considérés comme des militaires sans uniforme.

« Le seul point qui avait motivé notre grève était donc le fait que les objecteurs soient passibles des tribunaux militaires.

« En bonne logique, la reprise du travail s'effectuerait donc dès que la juridiction militaire serait remise en cause par les autorités en ce qui concerne les objecteurs, ceci d'autant plus que le travail lui-même (que ce soit au SCI, à Emmaüs, ou aux CEMEA) nous convenait parfaitement.

« Mais comment cette juridiction peut-elle être remise en cause? Faut-il un nouveau statut des objecteurs de conscience, la création

d'une nouvelle juridiction, l'institution d'un règlement interne aux associations ou toute autre solution?

« Par souci de réalisme, nous ne préconisons aucune de ces solutions plus que les autres et nous ne lions même pas notre reprise du travail à la création immédiate d'un texte de loi.

« Nous sommes prêts à reprendre le travail dès que la juridiction militaire sera remise en cause par les autorités et de façon nette, même si ce n'est pas officiellement.

« Notre mise en liberté provisoire, ou l'étalement de notre cas, ne saurait à eux seuls constituer une réponse (cette réponse que nous attendons depuis le 25 octobre). En effet, le fait que nous soyons en prison est certes regrettable, mais il est secondaire par rapport au motif de notre grève.

« Par contre :
« 1° Si une « autorité », M. Schumann, M. Faggioli ou quelque autre personne chargée de l'administration des objecteurs, pour mettre par écrit, ne serait-ce qu'une phrase remettant en cause l'application des tribunaux militaires aux objecteurs de conscience et affirmant la volonté de l'administration de mettre à l'étude d'autres solutions (peu importe que cette réponse nous soit adressée, ou soit adressée au SCI, à Emmaüs, à Jean Lasserre, à Jo Pyronnet ou un autre ami, à condition que nous puissions en avoir une copie).

« 2°) et si cette autorité manifeste cette volonté en promettant que les éventuels « délits » (donc entre autres, notre affaire) ne seront jugés qu'une fois cette solution trouvée, alors nous reprendrons notre tra-

vail et avec plaisir. Bien entendu, si par la suite il s'avérait que cette remise en cause et cette promesse étaient du bluff, nous reprendrions l'action.

« Ceci est la position des six objecteurs détenus à Gradignan (J.-P. Villeneuve, F. Loubéry, J. Peyrescaubes, D. Arrive, A. Gonidou, P. Le Dantec). Nous espérons qu'elle est suffisamment claire. Elle nous a semblé réaliste dans la mesure où elle ne lie la reprise du travail qu'à une promesse écrite, mais officieuse.

« Nous profitons de cette lettre pour

« remercier nos amis avocats, les amis du MIR, ceux des comités et tous les autres pour toutes les actions et démarches qu'ils font. L'espérance que cet exposé de notre position leur en rendra la poursuite plus facile.

« Merci à tous.
« Bien amicalement, »

P.c.c. Le groupe de Bordeaux.

(1) Le demander au comité de soutien aux objecteurs de votre ville ou à l'adresse suivante qui centralise la diffusion des informations : Comité bordelais de soutien aux objecteurs, 9, rue Debussy, 33-Talence.

NOTES DE LECTURE

Le mouvement étudiant ou la révolution en marche (signification du mouvement étudiant contemporain).

par Mathilde NIEL (Courrier du Livre)

Parmi l'abondante littérature que nous a valu le mois de mai 1968, le livre de Mathilde Niel est une clairesse qui nous réapprend à raisonner sagement et ne cherche pas à nous abrutir par des répétitions incessantes et imitatives.

En 123 pages, Mathilde Niel fait le tour des événements de mai, des motivations, des causes, explique, conclut, tout cela dans un style clair et simple. Mais ce qui est surtout remarquable dans ce livre, c'est Mathilde Niel, intellectuelle authentique avec tout ce que cela peut signifier d'irritant et de sympathique, épouse du début à la fin les idées libertaires, je dirai même anarchistes, en ne se contentant pas seulement de justifier la réalité de l'anarchisme, mais en tentant de pousser plus loin la recherche théorique et la démarcation nette d'avec le marxisme.

La psychologie et le culturel viennent côtoyer l'économie dans le processus révolutionnaire que décrit Mathilde Niel pour

qui la désaliénation totale de l'individu et de la société est une nécessité vitale pour mener une révolution jusqu'au bout de son processus, si ce processus il peut y avoir, disons plutôt pour réellement créer de nouveaux rapports entre les individus.

Pour arriver à cela, Mathilde Niel compte d'ailleurs sur un autre élément qui lui tient visiblement à cœur, qu'elle a fort heureusement épuré de tout son aspect vieillot et « athée en mal de charité chrétienne », je veux parler de l'humanisme.

« Ils (beaucoup de jeunes) voudraient que les souffrances ne viennent pas — comme c'est le plus souvent le cas aujourd'hui — de l'homme lui-même, de son incapacité à établir avec l'autre des rapports dépourvus de domination et de conflit. Un tel humanisme peut paraître utopique. Pour beaucoup, être réaliste, c'est désespérer de l'homme... »

N'est-il pas au contraire réaliste de vouloir en finir avec notre monde absurde et cruel et de tenter de construire une civilisation qui soit enfin au service de l'homme et de son épanouissement? »

« Quel anarchisme ne se rallierait pas à cette profession de foi? »

Michel CAVALLIER.

Décolonisation interne et fédéralisme anarchiste

Le Comité de rédaction du journal tient à préciser que les jugements portés dans ces lignes n'engagent que le signataire.

Sans tenir compte du réajustement satisfaisant des imbéciles face au problème des ethnies colonisées, en France, je voudrais attirer l'attention des militants sur une question qui ne cesse de prendre de l'importance et qui est appelée, dans les années à venir, à constituer l'un des thèmes centraux du remodelage politique, économique et géographique de l'Europe.

Aujourd'hui, en 1969, sur leurs terres dépeuplées, en friches, de jeunes hommes posent, simplement, le problème de leur survie, et ils n'hésitent pas à aller jusqu'au bout de leur raisonnement, c'est-à-dire jusqu'à la lutte armée. L'insurrection de la Bretagne précède celle du bloc occitan, dont les populations prennent lentement conscience de leur aliénation (le succès de « Le Livre Occitan » de Dupuy est, à ce sujet significatif).

Face à cette attitude nouvelle, l'Etat français colonialiste et jacobin, a senti la nécessité de « décentraliser le pouvoir », c'est-à-dire d'étendre et de développer sa bureaucratie sur tout le territoire, afin d'en mieux contrôler chaque région.

Le Pouvoir Central, après avoir réduit par la force et par la ruse, la résistance des peuples qu'il voulait soumettre à l'hégémonie de son impérialisme politique et linguistique, après avoir détruit le potentiel économique des pays non français, a mis en place un procédé perfectionné de génocide culturel (en collaboration avec la Convention Internationale sur le Génocide, UNESCO, 1951), et un plan minutieux d'exploitation coloniale des territoires placés sous tutelle française. En Europe occidentale, seules la France et l'Espagne observent une telle politique de répression contre les droits des minorités ethniques.

Les résultats dépassèrent largement les prévisions les plus optimistes des impérialistes français : la Bretagne et l'Occitanie, en particulier, sont devenues des déserts humains, des réservoirs de main-d'œuvre à bon marché, des terres d'exil. L'Occitanie comptait, en 1851, 10 502 000 habitants ; le recensement de 1954, un siècle plus tard, en dénombreait 10 559 000.

Mais, un phénomène nouveau est apparu : ces pays que l'on croyait, grâce à une émigration politique de répression culturelle et par une étroite subordination aux ministères parisiens, bien « intégrés » au conglomérat français, redécouvrent qu'ils ont un caractère propre dont on les avait dépeuplés, des langues, des cultures, des projets et des aspirations spécifiques dont ils

désirent entreprendre la réalisation. Ils comprennent jusqu'à quel point l'Etat français les a bernés, exploités, spoliés et ils savent, maintenant, qu'il leur faut lutter contre toute nouvelle forme de pouvoir, pour bâtir leur liberté retrouvée sur les bases d'une fédération libre de communes autonomes, car cette idée, depuis quelques années, a fait son chemin. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire régulièrement l'abondante presse bretonne, basque ou occitane, jadis reflet d'un nationalisme suranné et nostalgique appuyé sur une pseudo-rennaissance culturelle, aujourd'hui, nettement socialiste, fédéraliste et, souvent, anarchiste.

L'Etat français, voyant là et avec raison, le germe de son démantèlement politique et territorial, a longtemps feint d'ignorer ce problème, n'y faisant allusion que forcé et pour tenter de le ridiculiser. Mais, aujourd'hui, devant le péril, il a décidé de frapper impitoyablement les hommes qui, excédés par la tyrannie du pouvoir central, ont décidé de passer à l'action directe.

Les premiers à faire les frais de cette nouvelle attitude politique, sont les militants du « Front de Libération de la Bretagne » (F.L.B.) dont la dénomination et les méthodes de combat en disent long sur l'orientation et les buts. Cette querelle va s'intensifier dans les années à venir, entre des hommes décidés à en finir avec un Etat décadent, dont l'autorité moribonde ne se survit qu'en des soubresauts de violence aveugle.

Le « F.L.B. » écrit dans son manifeste : « ... Nous dénonçons le colonialisme et l'impérialisme de l'Etat français dont le pouvoir politique est l'instrument d'agression d'une majorité ethnique contre une minorité ethnique, entraînant, par une action délibérée, le génocide culturel, socio-économique et démographique d'un peuple. « Le Front de Libération de la Bretagne », a adopté les méthodes de lutte de tous les colonisés du monde. Son combat s'inscrit dans la lutte pour le socialisme, mais contre l'Etat Socialiste, ce qui implique que le « F.L.B. » combat toute forme de bureaucratie et d'autoritarisme. Le socialisme que nous nous proposons de réaliser est basé sur la coopération, le fédéralisme, le sens communautaire et le respect des libertés individuelles. »

Face à ces déclarations, la droite traditionnelle française réagit par la plume de François Brigneau : « C'est l'extrême-gauche marxiste anarcho-trotskyste qui s'agitte sous le mystérieux F.L.B. ou dans les rangs de l'A.L.B. (« Armée de Libération de la Bretagne »)... il s'agit d'ouvrir l'œil et le bon, car ce morcellement souhaitable pour beaucoup de raisons peut devenir aussi la dernière étape de la dislocation de l'Occident. Nière étape de la dislocation de l'Occident, lui La Droite voit, non sans amertume, lui l'Etat voit, non sans « caractéristique qu'elle avait longtemps tenu le jour contre la république jacobine.

Quant au P.C.F., et bien que réaffirmant publiquement la position classique de l'Etat marxiste centralisé, il n'est pas sans avoir vu tout le parti qu'il pourrait tirer de la constitution de pouvoirs régionaux, semi-autonomes qu'il lui serait, dans certains cas, assez facile de conquérir. Mais, les gaullistes, qui ont vite compris les manœuvres du P.C.F., s'efforcent à résoudre un problème insoluble !

Cependant, tout ne va pas pour le mieux (à la grande joie de la police française !) dans le Mouvement Révolutionnaire Breton. Le 5 novembre 1968, Yves F., secrétaire général de l'A.R.B. (« gauche » du F.L.B.) déclarait : « ... une scission s'est effectuée au sein du « Front de Libération de la Bretagne ». La tendance melle continue de siéger en Irlande et repousse aujourd'hui, toute activité armée, et la tendance dure s'est installée à Paris, contre même de l'impérialisme français... Cette dernière tendance regroupe les éléments jeunes et a pris pour nom « Armée Révolutionnaire Bretonne » (A.R.B.). L'A.R.B. se propose de combattre efficacement le néo-fascisme des mouvements autonomistes traditionnels et la passivité des leaders sclérosés... »

Le processus de décolonisation interne de l'Etat français s'inscrit dans le cadre général des luttes de libération nationale. Le sens profond de ce phénomène est clair et irrévocable. L'un des enseignements de l'insurrection de mai, en France, corrobore par ses répliques homonymiques dans le monde, est d'avoir laissé entrevoir le profil de la société humaine à venir : Les Etats-Nations, constitués par la force des armes ou le jeu des alliances princières, doivent éclater, puis disparaître, pour permettre l'instauration, en accord avec la profonde volonté libertaire des individus, d'une fédération libre, basée sur un réaménagement total des structures de la vie économique et politique, sur une nouvelle définition des rapports entre les hommes et, donc, sur la liberté des groupes ethniques de se constituer en fédérations de communes et de régions, dans le respect mutuel de la liberté des autres fédérations de peuples. La doctrine anarchiste d'organisation sociale donnera aux peuples asservis de l'hexagone français (bretons, basques, alsaciens, corses, occitans, etc.), la possibilité d'échapper à l'étatisme, en leur reconnaissant le droit de s'organiser, comme ils l'entendent, au mieux de leurs intérêts, et instaure un courant d'échanges désaliénés entre les hommes de toutes les fédérations.

La « solution » gaulliste, au grave problème posé par le sous-développement économique et le dépeuplement de vastes territoires, n'est, en fait, qu'une ultime tentative pour « renforcer l'oppression sociale, économique et culturelle du système capitaliste français » (« Union Démocratique Bretonne », U.D.B.).

C'est en mettant en place, sans plus attendre, leurs propres mécanismes de gestion que les régions feront la preuve de leur maturité politique. L'Etat français, devant le fait accompli et devant la détermination des promoteurs de cette nouvelle réalité, aura deux possibilités :

a) Ne pas intervenir brutalement et assister, impuissant, à la naissance et au développement d'organismes de gestion autonomes. Il s'écroulera alors dans un dernier effort de « récupération ».

b) Déclencher une répression rapide et vigoureuse qui stoppera le processus de désintégration de son autorité, mais qui le mettra devant ses responsabilités, et déclenchera, chez les populations assaillies, un réflexe d'autodéfense.

Dans les deux cas, l'Etat est mis dans une situation objective sans issue.

Les anarchistes doivent comprendre et soutenir la révolte des régions, pour l'incliner vers toujours plus de liberté et plus de responsabilité. Il est actuellement possible d'amener les populations concernées à comprendre que non seulement l'Etat français doit disparaître, mais également l'Etat en tant qu'organe directeur de gestion nationale, en tant qu'institution de classe, pour laisser la place à une confédération de communes libertaires, unies entre elles par de nouveaux contrats qu'il leur faudra librement définir.

Les signes avant-coureurs de la désintégration de l'Etat français se retrouvent, actuellement, dans de nombreux Etats politiques. Il serait intéressant d'étudier la lutte des peuples colonisés par l'impérialisme russe, non seulement en Europe centrale et orientale, mais en U.R.S.S. N'oublions pas que l'U.R.S.S. compte moins de 50 % de Russes, mais que ceux-ci occupent tous les postes importants de l'Union. On estime, officiellement, à 40 millions d'hommes, le nombre d'individus exterminés par les bolcheviques en U.R.S.S. depuis l'avènement du marxisme-léninisme. Parmi ces 40 millions de victimes, 82 % de non-Russes.

Nous pourrions aussi évoquer, pour répondre aux affirmations ultra-jacobines de Michel Debré, à Madrid, le long combat pour leur liberté, des peuples de Galice, de Catalogne et d'Euzkadi.

Partout dans le monde, la révolte des peuples opprimés met en péril le fragile équilibre de l'édifice étatique, et la prise de conscience de l'homme colonisé s'accompagne d'une réulsion unanime pour toute nouvelle forme d'étatisme, fût-il baptisé socialiste !

La révolution qui se profile est essentiellement libertaire. C'est aux militants anarchistes de faire en sorte qu'elle atteigne ses objectifs.

G. M.,

Secrétaire général de l'Internationale de Fédérations Anarchistes.

LES ORIGINES DU MOUVEMENT ANARCHISTE CHINOIS

C'est avec juste raison que dans le dernier numéro du « Monde Libertaire » G. M. signalait la récente parution, en Angleterre, d'une brochure due à Albert Meitzer et préfacée par Stuart Christie sur « Les origines du Mouvement Anarchiste en Chine ».

En effet, ce travail apporte de nombreux renseignements et d'utiles précisions sur un mouvement que nous connaissons encore très mal.

Néanmoins, le compte rendu qu'il en donnait comporte quelques erreurs qu'il nous paraît essentiel de corriger et quelques oublis auxquels nous pouvons dès à présent remédier. Ce faisant, nous espérons contribuer à une meilleure connaissance d'un mouvement qui, s'il est mal connu, semble pourtant avoir été très actif et très vivace.

Nous ne reviendrons pas sur l'œuvre d'un Lao-Tse (500 ans avant J.-C.) dont on a suffisamment parlé, par ailleurs, relevé les éléments libertaires, mais nous signalerons cependant au passage les écrits de Yang-Tschu qui furent qualifiés de « Stirner chinois » (voir Max Nettlau « Breve storia dell'Anarchismo », éd. Antistato, Cesena - 1964) et nous en viendrons tout de suite aux origines du mouvement anarchiste chinois.

Il faut tout d'abord relever que l'origine — si l'on peut dire — de ce mouvement n'est qu'un fait issu directement de la littérature révolutionnaire occidentale. En effet, c'est au cours des premières années de ce siècle que de jeunes étudiants chinois en voyage d'études à l'étranger vont se familiariser puis se « nourrir » aux idées de Bakounine, Kropotkine, Reclus, etc. En France d'abord, mais aussi au Japon où elles avaient déjà été introduites par des hommes comme Denjro Kotoku (1869-1911) qui avaient su les adapter aux valeurs traditionnelles de l'Extrême-Orient.

De ces premiers contingents d'étudiants, appartenant pour la plupart aux grandes familles chinoises de l'époque et représentant l'aristocratie de la Chine traditionnelle, va bien vite sortir un groupe de révolutionnaires fortement influencés par les idées libertaires. Au premier rang de

ces anarchistes chinois, deux fortes personnalités se détachent : Li Yu-Ying et Chang Ching-Chiang (voir à ce propos l'étude d'Annie Kriegel sur les origines du communisme chinois, dans « Fraudes », n° 209-210, août-septembre 1968).

Li Yu-Ying qui était le fils d'un personnage important à la cour de Chine, fut d'abord élève au collège de Montargis, puis à l'École Pratique d'Agriculture du Chesnoy et travailla enfin dans les laboratoires de l'Institut Pasteur à Paris, Végétarien (comme de nombreux autres anarchistes), il se préoccupe de fabriquer des produits alimentaires à base végétale et de donner aux hommes une « alimentation à bon marché ». A cet effet, il rentre en Chine pour trouver des capitaux, et, de retour en France, il fondera une usine de produits alimentaires près de la Garene-Ocolombes. Avec lui, une trentaine d'ouvriers chinois, qui forment une espèce de « communauté anarchiste ».

Chang Ching-Chiang, de son côté, et qui appartenait lui aussi à une riche famille, va fonder avec l'argent qu'il reçoit, une société d'import-export grâce à laquelle il va pouvoir faire venir, en leur assurant du travail, un certain nombre de jeunes gens, qui vont tout naturellement s'intégrer à ce premier groupe anarchiste. Ce fut le cas en particulier de Chu Min-Hui.

En 1906, Li Yu-Ying, Chang Ching-Chiang, Chu Min-Hui et leurs camarades organisent une imprimerie chinoise : « La Libératrice » et publient maintes brochures. L'année suivante, ils fondent un hebdomadaire qui porte le titre de Xin-Shi-Ji et dont le premier numéro parait le 22 juin 1907. Ce premier journal anarchiste chinois porte un sous-titre en espéranto : « La tempoj nova » (Les temps nouveaux) et son siège est situé 4, rue Broca (là où justement, Jean Grave compose son fameux journal hebdomadaire : « Les Temps nouveaux »).

Bien que très rapidement interdit à la diffusion en Chine — où il pénètrait malgré tout — ce premier journal fut publié pendant trois ans.

Ces premiers militants « retour de France » fondèrent en Chine dès 1912 le groupe « Travail et Etudes » qui eut une

certaine importance pendant les années 1917-1919 et devait disparaître pour des raisons matérielles en 1922 (voir à ce propos Robert-A. Scalapino et Georges T. Yu : « The Chinese anarchist movement - Center of Chinese Studies Institute of International Studies, Berkeley, University of California », 81 pages, février 1961 et le compte rendu de cet ouvrage par Mariane Rachline : « A propos de l'anarchisme chinois » dans le mouvement social, n° 50, janvier-mars 1965, pages 139 à 143).

Mais les activités de ce groupe, essentiellement axées sur l'éducation peuvent le faire considérer, ainsi que le remarque Nettlau, comme « à côté » du mouvement anarchiste proprement dit.

De son côté, la Société Xin-She, mouvement animé par Liu Shi-Fu (1884-1915) essaya d'agir plus directement sur les masses populaires. Solidement implanté à Canton et à Shanghai, elle propagea surtout de 1913 à 1916 les idées anarchistes au travers de son organe Min-Sheng (« La Voix du Peuple ») qui paraissait à Shanghai. Parmi les rédacteurs de ce journal on note le nom de T. Yamaga, anarchiste japonais qui était venu rejoindre ses camarades chinois à Shanghai dans le courant de l'année 1914 et qui y demeura jusqu'en 1927, date à laquelle est fondée « L'Université nationale des Travailleurs chinois » où il enseigna avec deux autres militants anarchistes japonais : S. Isikawa et S. Juasa. Fernand Planchet et Jean Delphy, dans leur ouvrage sur Kropotkine (Ed. Slim, Paris, 1948) signalent (page 20) que Liu Shi-Fu — l'animateur principal du mouvement Xin-She — fut un ardent propagandiste des idées de Kropotkine. Selon leur témoignage, Shi-Fu, arrêté en 1913 aurait été condamné à avoir les dix doigts coupés et, horriblement mutilé il aurait continué après sa libération et jusqu'à sa mort (1915) à poursuivre la propagande écrite en tenant ses pinces avec ses moignons.

Mais, c'est surtout à partir de 1918 que l'anarchisme chinois fait des progrès considérables. Il est surtout très actif dans les provinces de l'intérieur, en particulier, le Hunan et le Szechuan (voir à ce propos J. Chesneau : « Le mouvement ouvrier

chinois de 1919 à 1927 », Ed. Mouton, Paris 1962, et « Les syndicats chinois de 1919 à 1927 », Ed. Mouton, Paris, 1966). C'est l'époque, en effet, où le syndicalisme prend son essor et les militants anarchistes chinois se retrouvent très nombreux dans les syndicats.

Il y a de multiples mouvements de grève qui aboutissent parfois à des soulèvements comme celui qui affecta la partie sud du Kwantung et à la faveur duquel les anarchistes tentèrent d'instaurer une société nouvelle. (Voir le rapport de T. Yamaga, dans le « Bulletin de la Commission des Relations de l'Internationale Anarchiste », en janvier 1949.)

De nombreux journaux sont alors publiés un peu partout en Chine. On citera « Si Chuan-Quing-Nian », qui porte en sous-titre « La Juno de Si Chuan » et qui est publié en 1924 par la Fédération anarchiste de la province de Szechuan ; le « Gong-Pan-Ge-Ming », sous-titré : « La Kroustadija Ribelo » et enfin « Zheng-Yi-Ri-Bao » (The Justice Daily), publié à Pékin, en 1926.

Il serait intéressant de suivre également ce développement parmi les populations chinoises d'outre-mer où l'on assista à cette époque à une véritable prolifération de groupes et de journaux anarchistes.

Naturellement, les persécutions sans nombre, les interdictions, etc., ne favorisèrent pas l'essor du mouvement et les communistes, de leur côté, se préoccupèrent d'y mettre un terme. Malgré cela, le mouvement anarchiste chinois ne disparut jamais tout à fait et une correspondance — irrégulière, il est vrai — put toujours être maintenue avec les camarades de l'« lointain pays ». A cet égard, Victor Garcia, dans son livre « Escarocas sobre China », édité à Mexico en 1962, par nos amis de « Tierra y Libertad » est très révélateur de cette survivance.

Hélas ! il nous faudra attendre sans doute encore longtemps avant de pouvoir faire une connaissance plus approfondie avec un mouvement qui se révèle par bien des côtés comme un des plus riches de notre histoire.

René BIANCO.

ÉCRASONS L'INFAME (Voltaire)

du haut en bas sur tous les plans, ils sèment à tous les vents que l'Église a changé, qu'elle évolue, ce qui est vrai, elle n'a jamais fait que cela de tout temps. Des prêtres se marient, d'autres vont le faire, juste retour des choses, ils furent au cours des siècles tour à tour : polygames, monogames, eurent des concubines, puis célibataires, si demain ils fondent une famille, leurs moeurs seront toujours en décalage, la famille traditionnelle ayant fait son temps. S'ils deviennent de plus en plus conseillers familiaux, job à leur hauteur, ils n'ont rien fait d'autre à toutes les époques : marieurs et démarieurs au gré de leurs goûts et trop souvent de leurs intérêts. Qu'ils s'occupent de question sexuelle n'est un secret pour personne, tous les clochers sont autant de sexes braqués vers le ciel et témoins symboliques. S'ils furent célibataires, les causes extérieures en sont pour beaucoup : la caisse de Rome à remplir (leurs femmes ou concubines dilapidant à qui mieux mieux), maladies vénériennes en recrudescence pendant les époques sombres.

L'Église suit la foule comme toute avant-garde, si aujourd'hui elle fait de la politique n'en a-t-elle pas fait tout le long de l'histoire du monde occidental, fondant des royaumes, les supprimant, leurs prêtres devenant chefs de gouvernements, etc.

L'Église évolue ? Même un vieux compagnon avar nous dit un jour « Certains prêtres sont moins réactionnaires que vous, eux, ils fréquentent les milieux nudistes ». Et pourquoi pas, rien d'étonnant à cela, ils en firent de plus belle dans le tiers monde. Qu'importe les moyens, seul la présence compte partout, militants infatigables, ils perpétuent l'Église éternelle sur tous les plans : soldats un jour, pacifistes un autre, gardiens de prison ou libérateurs, et même sincères quelquefois pour la plus grande gloire de Dieu, ils alimentent la machine hiérarchique, le super parti déifié.

Peut-être dans leurs nouvelles aventures seront-ils dépassés par quelques-uns de leurs éléments, cela fera une ou des hérésies de plus, les vivres seront coupés, ces hommes se retrouveront à la base, cela est déjà vu et se reverra encore.

Ainsi en Espagne. La revue communiste française « La nouvelle critique » de mars rapporte :

« Je veux être libre de lier mon sort à celui du peuple, bien que soumis à deux hiérarchies, l'Église et la Compagnie de Jésus. Il est vrai que maintenant, nous avons quelques appuis, en particulier de notre général, le R.P. Armpé. D'un autre côté, ce compromis avec le peuple est exigence sacerdotale dans la mesure où

entrèrent en discussion avec leurs confrères de la gauche, les communistes. Ce désaccord n'est qu'accidentel, temporaire et sérieux. Il est provoqué par un malentendu, provenant de ce que la partie la plus vaste, la plus timide de la démocratie n'a pas compris le sens du bouleversement politique exécuté par les bolcheviks.

Aussitôt que cette dernière verra que le système communiste, non seulement ne lui apporte rien de mauvais, mais au contraire lui laisse entrevoir des avantages et des emplois superbes dans le nouvel État, toutes les discussions, tous les désaccords entre les diverses fractions adversaires de la démocratie disparaîtront d'eux-mêmes, et celle-ci marchera complètement sous l'égide du parti communiste unifié.

Déjà, même actuellement, nous remarquons un changement de la démocratie dans ce sens. Toute une série de groupements et des partis, chez nous et à l'étranger, se rallient à la « plate-forme soviétique ». De grands partis politiques de différents pays qui étaient encore, ces derniers temps, les animateurs principaux de la 2^e Internationale et qui de là luttèrent contre le bolchevisme, s'approchent maintenant à aller à l'Internationale communiste et s'approchent de la classe ouvrière sous l'étendard communiste avec la « dictature du prolétariat » à la bouche.

Extraits du « Mouvement Makhonoviste d'Archiouff », écrit en Russie (janvier et juin 1921).

En vente à notre librairie.

Classiques de l'anarchisme

LE PEUPLE ET LA DICTATURE SOCIAL-DÉMOCRATE

Si nous observons attentivement les apôtres du socialisme étatique, nous verrons que chacun d'eux est plein des aspirations centralistes, que chacun se regarde avant tout comme un centre dirigeant et commandant autour duquel les masses gravitent. Ce trait psychologique du socialisme étatique et de ses écoles est la continuation directe de la psychologie des groupements dominateurs anciens éteints ou en train de disparaître.

Le second fait saillant de notre révolution, c'est que les ouvriers et la classe paysanne travailleuse restent dans leur situation antérieure de « classes travailleuses », producteurs dirigés par le pouvoir d'en haut. Toute la construction actuelle, soi-disant socialiste, pratiquée en Russie, tout l'appareil étatique de la direction du pays, la création des nouvelles relations sociales et politiques, tout cela n'est avant tout que l'édification d'une nouvelle domination de classe sur les producteurs, l'établissement d'un nouveau pouvoir socialiste sur eux. Le plan de cette construction, de cette domination fut élaboré et préparé pendant des dizaines d'années par les leaders de la démocratie socialiste, et connu avant la

révolution russe sous le nom de « collectivisme ». Cela s'appelle maintenant le « système soviétique ».

Il se réalise pour la première fois sur la base du mouvement révolutionnaire des ouvriers et des paysans russes. C'est la première tentative de la démocratie socialiste d'établir dans un pays sa domination étatique par la force de la révolution. En tant que première tentative et, de plus, faite seulement, par une partie de la démocratie, — la partie la plus active, la plus révolutionnaire et ayant le plus d'initiative, son aile gauche communiste, — cette tentative par sa spontanéité fut une surprise pour l'ensemble de la démocratie, et par ses formes brutales la sectionna, les premiers temps en plusieurs groupes ennemis. Quelques-uns de ces groupements (les mencheviks, les socialistes révolutionnaires, etc.) considéraient comme prématuré et risqué d'introduire actuellement le communisme en Russie. Ils conservaient l'espoir de parvenir à la domination étatique dans le pays par la voie soi-disant législative et parlementaire, c'est-à-dire par la conquête de la majorité des sièges du Parlement avec les votes des paysans et des ouvriers. C'est sur ce désaccord qu'ils



« Quand on est Et quand on est on est militaire ! ont proclamé « l'Armée » que moins encore de permettant ainsi le tour de France Les autorités nement reçu les des militants ant aide spontanée

Cependant le Si l'Armée n'rie, si tous les vantaits à moins gécouise rejeté Tout Etat a me maintenir, do serviteur zélé, du pouvoir. Les En Espagne, en tout le fascisme l'Armée a comp détacher en ron tisans de l'ancien nunistes, à la naires, à la trap time de tous les

A travers le Armées de la la technique e changé qu'une Le napalm est l'huile bouillante La raison d'ind est donc indis de défenseur d règne perpétue intéressée lui coup d'épaul. d'avoir en mal reste l'ambition

En Russie, l depuis quelque king a affirmé

René BIANCO.

« le prêtre est prophète. En conscience, il « est nécessaire de la réaliser. En ce qui « nous concerne, nous Jésuites, par exem- « ple, il nous est expressément interdit par « le Provincial de signer lettres ou docu- « ments. Cependant nous les signons et le « Provincial ne dit rien. »

C'est clair, ils sont contre, ils ne laissent faire, ils payent. Ces paroles furent recueillies par un journaliste communiste, dans une pièce ou les livres chrétiens et marxistes se côtoient. Pauvre Espagne, si tu n'y prends pas garde, du vas croire au mieux changer de maîtres, c'est le pouvoir qui se transforme. Dans les autres pays d'Europe, les mêmes phénomènes se reproduisent. On peut présentement émettre l'hypothèse que l'action de l'Église dans les différents mouvements sociaux d'Europe, tendra à favoriser l'unification des structures sociales, c'est d'ailleurs la seule façon dans notre pays pour une société capitaliste. L'organisation économique et sociale s'unifiant pour que les régions ne soit pas en déséquilibre, dans un capitalisme renoué par la gestion dans la mesure où il faudra la caution du peuple. Il serait possible dans ce cas de construire un fédéralisme européen nouvelle forme de centralisme, qui verra le jour certainement dans l'après gaullisme et l'après franquisme.

Certainement depuis longtemps l'Église a bien l'air de prendre les devants et le P.P. est jalons adéquats aux jointures.

Pol CHENARD.

Le premier est l' « Rosemary's Baby » jeune femme aux fices de sorcières, niaque. Voilà un entraîne l'imagination aucun artifice g fantastique, étra déroulant, et cela quant, simplement troubles, d'impressions visuelles à des images film fantastique. Durant long, les spectate suiet donnant ai talent de mettre Polanski ayant ré le fantastique sa genre de film.

Les très bons Farrow et Lion C film à voir pour distille lentement

Pour ceux qui ment suggérée n film à voir, bien agréable : « Le du maître artisan de Broeca. Dan apparaît en acte seigneur sargisse Madeline Renau giste, d'occasion famille plus pré travail. Sujet lég lière la vie, l'a et soulignant un

★ CINÉ Au Le cinéma est s'il traite parfois vocation n'en res divertissement qu creux de son fau à travers l'écran, de la vie quotidienne

Trois films très forme que sur le sur les écrans, et titres divers.

LES JARDINS DE LA LIBERTÉ

« Quand on est con, on est con !
Et quand on est encore plus con,
on est militaire ! »

on proclamé nos camarades d'Angers, et
« l'Armée » qui n'a pas le sens de l'humour, et
moins encore de psychologie, a porté plainte,
permettant ainsi à cette petite phrase de faire
le tour de France.

Les autorités militaires d'Angers ont certain-
nement reçu les remerciements enthousiastes
des militants antimilitaristes angevins pour leur
aide spontanée à la propagande.

Cependant le slogan est un peu lapidaire.
Si l'Armée n'était qu'une gigantesque connerie,
si tous les militaires n'étaient que des épou-
vantails à moineaux, le monde pourrait d'une
secousse rejeter ces voraces parasites.

Tout Etat a un besoin absolu de la force pour
se maintenir, donc d'une armée ; mais elle-ci,
serviteur zélé, guette l'occasion de s'emparer
du pouvoir. Les précédents ne manquent pas.
En Espagne, en Grèce, au Brésil et ailleurs, par-
tout le fascisme agressif ou sous-jacent de
l'Armée a comprimé le Peuple pour mieux le
détacher en rondelles, et... à la trappe les par-
tisans de l'ancien régime, à la trappe les com-
munistes, à la trappe les militants révolution-
naires, à la trappe aussi le pauvre gars, la vic-
time de tous les régimes. Il faut des exemples !

A travers le temps et l'espace, toutes les
Armées de la terre ont les mêmes méthodes,
la technique et les moyens modernes n'ont
changé qu'une chose : le nombre de victimes.
Le napalm est nettement plus « efficace » que
l'huile bouillante ou même le lance-flammes...

La raison d'être de l'Armée c'est la guerre, il
est donc indispensable, pour justifier son rôle
de défenseur de la sécurité de la nation, qu'en
régne perpétuellement la menace, et l'industrie
intéressée lui donne volontiers un vigoureux
coup d'épaule. Mais le putsch qui lui permettra
d'avoir en main les commandes de la nation
reste l'ambition finale.

En Russie, l'Armée Rouge rongé son frein
depuis quelque temps. Le colonel Eugène Rub-
kine a affirmé qu'une victoire nucléaire était

possible. La condition étant d'agir vite, c'est-à-
dire laisser à l'armée le droit « d'appuyer sur
le bouton » sans consulter la hiérarchie poli-
tique.

Le colonel Boudarenko dénonce comme un
« phénomène dangereux, le subjectivisme poli-
tique dans les affaires militaires... ».

L'Armée Rouge mangera-t-elle le « Parti » ?
La table semble mise.

Mais dans tout ça, où est la place de
l'Homme ?

par HELLYETTE

Ce jeune gars qu'on incorpore dans le moule
de l'Armée en le bouculant un peu, le ramollis-
sant et l'abrutissant à coups de gueule et
d'amitié bourru, « d'instruction », de man-
œuvres et d'inactivité, couronnés par les
ordres idiots d'adjudants en mal d'autorité, il
doit devenir un chien de garde bien dressé
acceptant les brimades de ses maîtres : Armée,
Etat, Police, et prêt à exécuter leurs consignes
avec promptitude. Le citoyen idéal de tous les
gouvernements.

Mais les consciences s'éveillent et les Jeunes
brisent aujourd'hui les « moules à soldats ».

En Amérique, le nombre de déserteurs et
d'insoumis va croissant.

En Allemagne, le gouvernement s'inquiète de
la proportion d'appelés choisissant le Service
civil : en 1968, sur 177000, environ 12000.
M. Schroeder, ministre de la Défense, pro-
clame : « le gouvernement entend protéger
l'armée fédérale, la Bundeswehr, contre les abus
de toute sorte, et en particulier contre l'usage
excessif du droit à l'objection de conscience,
reconnue par la loi. »

Des milliers de jeunes partent pour Berlin-
Ouest où les autorités militaires ne peuvent
légalement les « récupérer ». Les trains qui
transportent les « Appelés » vers leur caserne
sont envahis dans les gares par des militants
antimilitaristes qui tentent d'expliquer l'absur-
dité et le danger d'accepter le service militaire ;

ils mettent en évidence le risque pour un « sol-
dat » d'être envoyé maîtriser « l'ennemi inté-
rieur » et de se retrouver l'arme en main face
au peuple en révolte.

Les hommes sont las de demeurer des enfants
irresponsables.

L'Etat, la police, l'armée ne sont plus, pour
eux, que des gardes-chiourme à abattre pour
saisir enfin cette « autre chose » : les jardins
interdits de la Liberté.

Là y pousseront les graines que nous semons
aujourd'hui.

CLÉMENT FOURNIER

Notre camarade Clément Fournier est mort des
séquelles d'une longue maladie, le 2 mars 1969, à l'Hô-
pital franco-musulman de Bobigny. Il était âgé de
65 ans.

Issu de milieux libertaires, il militait depuis sa
jeunesse dans les rangs anarchistes, d'abord à
« l'Union anarchiste » (U.A.), puis à la F.A.

L'activité de Clément Fournier s'était surtout ma-
nifestée dans le domaine international, où il entre-
tenait des relations étroites avec les camarades du
monde entier. Il avait, pour le secourir dans sa
tâche, créé le « Groupe des Amis Internationa-
les », qui devint, plus tard, le « Groupe des Liai-
sons Internationales », (le G.L.I. fut dissout au
congrès de Bordeaux, en 1967).

Fournier, qui avait représenté la F.A. Française,
en compagnie du camarade André Prodhommeaux,
au Congrès international anarchiste de Londres
(1958), fut nommé secrétaire aux relations interna-
tionales de la F.A.

L'un de ses derniers et plus chers projets auquel
il avait longtemps travaillé, sans jamais parvenir
à le réaliser et dont il entretenait volontiers les
camarades qui allaient lui rendre visite dans son
petit appartement d'Aubervilliers, était la création
d'une revue internationale du Mouvement anarchiste.

Son intransigeance, ses propos incisifs, dissimu-
lant une sensibilité vive, alliée à une lucidité pro-
fondité. Ni son âge, ni sa maladie, ni les nombreuses
démissions n'avaient altéré sa volonté libertaire.
Il milita jusqu'à ce que son corps le trahisse, jus-
qu'à ce qu'il dut accepter d'entrer dans la ronde
infernale des hôpitaux parisiens.

Clément Fournier a donné son corps à la Faculté
de Médecine de Paris.
G.M., Sec. gén. de l'Internationale de la F.A.

★ CINÉMA

Au gré des écrans

Le cinéma est avant tout un spectacle ;
s'il traite parfois de sujets graves sa
vocation n'en reste pas moins celle du
divertissement qui, prenant l'individu au
creux de son fauteuil d'orchestre l'attire,
à travers l'écran, dans une histoire sortant
de la vie quotidienne.

Trois films très différents, tant sur la
forme que sur le fond passent actuellement
sur les écrans, et valent d'être vus à des
titres divers.

Le premier est le film de Roman Polanski,
« Rosemary's Baby », histoire étrange d'une
jeune femme aux prises avec des malé-
fices de sorciers, victime d'un culte démonia-
que. Voilà un film fort bien fait qui
entraîne l'imagination du spectateur sans
aucun artifice grotesque dans un conte
fantastique, étrange, inquiétant, parfois
déroutant, et cela sans aucun décor ého-
quant, simplement à l'aide de suggestions
troubles, d'impressions gênantes, de sensa-
tions visuelles curieuses, pour arriver à
des images finales d'une rare densité
fantastique. Durant tout le film qui est fort
long, les spectateurs restent accrochés au
sujet donnant ainsi la preuve du grand
talent de mettre en scène de Roman
Polanski ayant réussi la gageure de ordier
le fantastique sans l'attirail habituel à ce
genre de film. Il a été aussi aidé par
les très bons acteurs que sont Mia
Farrow et John Cassavetes. C'est donc un
film à voir pour savourer la terreur qu'il
distille lentement.

Pour ceux que la terreur même seule-
ment suggérée n'attire pas, il y a un autre
film à voir, bien différent, mais tout aussi
agréable : « Le Diable par la queue »,
du maître artisan réalisateur qu'est Philippe
de Broca. Dans ce film Yves Montand
apparaît en acteur comique, gangster grand
seigneur surgissant dans l'hôtel-château de
Madeleine Renaud, vieille marquise, auber-
giste d'occasion, entourée de toute une
famille plus préoccupée d'amour que de
travail. Sujet léger traité de façon cava-
lière la vie, l'amour, la mort, le travail,
et soulignant une sorte de joie de vivre

très proche de la philosophie libertine de
la noblesse de la fin du XVIII^e siècle. Le
sourire arrive au début du film et ne quitte
plus le spectateur, permettant ainsi de voir
le plaisir ressenti à suivre les péripéties
parfois immorales de l'histoire ; la fin du
film surtout ne se réfère pas à l'ordre
petit-bourgeois. Il faut aussi signaler le
beau type d'oisif heureux créé par Jean
Rochefort, acteur de grand talent. Ce film
est à voir en gardant l'œil aux aguets pour
surprendre certaines images plus corrosives
et s'en délecter agréablement.

Le corrosif, le grinçant, la révolte sautent
aux yeux des spectateurs dès les premi-
ères images du film de Tony Richard-
son : « La Charge de la brigade légère ».
Avec ce film nous changeons d'époque,
de style, de sujet, d'humour, pour retrou-
ver le goût âcre qui appelle la révolte
des hommes. Il s'agit de l'histoire de la
brigade de cavalerie légère, meilleure
troupe montée de la reine Victoria à l'épe-
que de la bataille de Sébastopol. Le film
est farouchement antimilitariste, mais cette
idée s'exprime, non pas en termes nets,
mais par la simple description réaliste de
la vie de la brigade, de ses officiers pré-
cieux et incapables comme de ses hommes
de troupe véritables bêtes à bauchaie ;
sans travestir la réalité, mais seulement en
la montrant dans sa féroce nudité, le met-
teur en scène réussit à démontrer l'absur-
dité de l'armée. Une vieille ganache, un
jeune et fougueux guerrier, une pucelle
victorienne jouent la partie de ce film et
sont tout à la fois acteurs et victimes du
goût des armes. L'absurdité de la condi-
tion guerrière ne serait pas gênante si
elle n'entraînait pas avec elle la cohorte
de tous ceux qui ne se sentent en rien
concernés, et qui la subissent, contraints
et forcés.

Un beau film, très grinçant, laissant pré-
sent au cœur l'esprit de révolte.

En définitive, voilà trois films très dif-
férents, tant sur le fond que sur la forme,
mais tous de grande valeur, ce qui per-
met un certain choix à l'individu libre qui
pourra se laisser guider au gré de l'humour
du moment pour trouver le spectacle de
son goût.

Paul CHAUVET.

L'OEIL

L'ironie est toujours cruelle, la
débilité lamentable, l'infantilisme
sympathique, et la sénilité écœur-
rante. L'indulgence a fait de grands
talents, mais nous ne sourions to-
lérer une telle faiblesse. C'est déci-
dément la réserve de la vieillesse
délabrée que de parler longuement
de la jeunesse ; et la République
est à de Gaulle ce que la littérature
est à Mauriac : un bon job...

Si Mauriac avait de la voix, nous
l'entendriions bêler. Mais, hélas ! il
doit se contenter d'exposer en ter-
mes pour le moins ex-haltants, les
raisons qui font que son œuvre a
survécu à toutes les tempêtes de la
célébrité.

Un journaliste comme on en fait
beaucoup, écrivait dans les co-
lonnes de « France-Soir » : « Fran-
çois Mauriac c'est d'abord l'œil.
L'œil droit, la gauche reste mis-
clos. Un grain d'anthracite, mobile
et fixe à la fois, dans un visage
d'échassier. Il ne cille pas. C'était
voilà une année, lorsque l'ami
Mauriac fit son apparition (était-elle
divine !) sur les écrans de la télé-
vision de la monarchie, pour réveil-
ler sous les jupes des rombières,
de folles rêveries qu'elles avaient
eues, ces dames, voilà bien long-
temps, quand pour elles le mot
« corps » avait encore quelque si-
gnification. Mais laissons cela, le
corps n'est rien quand l'âme est
belle, même lorsqu'elle traîne qua-
tre-vingt-quatre années derrière
elle, à grands fracas de grand
talent.

François Mauriac s'est installé
dans la vie littéraire comme un
œuf sur la cheminée d'un toit, puis
dans un siège de l'Académie
royale française (à la place du dé-
funt Eugène Brieux) comme une

courge dans un plan de carottes.
Enfin Mauriac est l'homme (?) des
potagers ; il cultive les légumes
comme le moine dans son repaire
de vices cultive le silence et la foi.
Mauriac, c'est du Racine lavé et
relavé cent fois, c'est de la tragédie
catastrophique pour citoyen hon-
nête récalcitrant, c'est du mauvais
Barrès qui veut obstinément faire
baïsser la vente du livre de poche.
Mais Mauriac, c'est du côté en
Bourse ; ça se mise, ça se spéculé,
ça s'offre, ça se demande et ça
finit par se vendre au plus offrant.
Et il en a toujours pour son argent
celui-là, avec sa littérature de cani-
veau qui fait frémir et rougir les
jeunes filles à l'âge où les mains,
la nuit, se fauillent sous les draps.
Avec son puritanisme charlata-
nesque, son péché et son salut-
comment-vas-tu ?, sa chair et son
esprit pas cher, le vieux gamin de
la littérature, le Belphégor de l'Aca-
démie aurait bien du mal à faire
savoir à un homme qu'il est réelle-
ment un homme.

Mais Mauriac c'est autre chose
encore. Un insecte singulier qui pé-
nètre chaque être, le suce jusqu'à
l'âme, l'astique, le polit, en retire la
substance immaculée, et lui fait ga-
gner le repos éternel. Car Mauriac
c'est Dieu, Dieu fait animal, la gre-
nouille devenue cussi grosse que
le bœuf, le débilité devenue loi uni-
verselle. Lorsque Mauriac s'adresse
à nous, c'est un long sifflement
poussé avec effort qui vient bercer
notre sommeil.

Et devant cet être sans saveur,
on ne peut que s'écrier à la ma-
nière d'Epicète : « Tu n'es qu'une
âme chétive qui soulève un ca-
davre. »

Arthur MIRA-MILOS.

★ **TÉLÉVISION**

Pièges à c...

La télévision voulait se donner un air libéral pour faire « passer » ses projets « référendum ». Mais les laquais dépassent, à moins qu'ils ne devancent les désirs de leurs maîtres... Le plus curieux de l'histoire c'est que justement à l'émission « l'invité du dimanche » consacrée à Jean YANNE, nous avons vu et entendu un personnage consulaire nous assurer du « libéralisme » de l'O.R.T.F. « Le libéralisme », parlons-en!

Censurés, puis interdits, des artistes, des écrivains de valeur, malgré leur talent, leur popularité ne passeront plus sur les ondes... Hier Léo Ferré, aujourd'hui Jean Ferrat, Jean-Pierre Chabrol, demain Georges Brassens et quelques autres.

par **Suzy CHEVET**

Décidément la télévision se veut à l'image de son triste patron... De Couve de quelque chose dont les apparitions à la télé nous renvoient dans un désordre affolé vers nos postes de radio qui deviennent en l'occurrence une consolation. Espérer qu'il puisse en être autrement serait de notre part de l'inconscience. Il en est de l'information comme du système : on ne l'épure pas par morceau. Il faut balayer le tout...

La télévision, invention pour le rêve, invention pour l'esprit, pour l'émancipation des cerveaux et le plaisir des yeux (voir à ce sujet les caricatures qui présentent les informations) s'enfoncent chaque jour dans la médiocrité, la naïveté prétentieuse, le sectarisme le plus absurde.

Le mois de mai 1968 avait fait éclore entre les pavés l'églantine de l'espoir, l'espérance enfin d'une télévision libre, juste, allant dans le sens de l'émancipation et le bonheur des hommes. Déjà nos camarades de l'O.R.T.F. s'y étaient attelés avec courage.

Puissent-ils dans un jour proche reconstruire ce qu'ils avaient si magnifiquement amorcé en mai dernier.

★ **DISQUES**

BRIGITTE SABOURAUD

Les disques Jacques Canetti (distribution Polydor) viennent de publier un grand 33 tours (numéro 48 831) de notre amie Brigitte Sabouraud. Ce disque couronne magistralement une belle carrière, déjà longue et toute au service de la chanson, la vraie, celle que nous défendons ici depuis toujours. Elle fut avec notre cher vieux copain Léo Noël de l'équipe fondatrice du bon cabaret de « L'Ecluse » dans les années grises de l'après-guerre. Depuis, « L'Ecluse » a ouvert ses vannes généreuses à de jeunes talents dont la liste serait bien longue à établir et les a propulsés vers le succès.

J'ai encore dans l'oreille cette présentation simple que Léo aimait faire

cèlent un don d'observation très poussé, jamais amère, elle sait distiller la juste dose de mélancolie comme celle d'enthousiasme ou de drôlerie. Elle souligne la folie de l'homme qui ne sait pas prendre « Le temps de vivre et cela donne un petit chef-d'œuvre « Le temps des chats ». Elle chante l'amour avec passion dans « Vous, mes amants d'un jour », « Incognito à Barcelone », « Trois ans déjà » qui sont, à mon avis, les pièces maîtresses de ce bel enregistrement et marqueront leur auteur. La fantaisie trouve aussi une belle place avec « Ainsi font, font, font » et « Paul K. Si Brigitte SABOURAUD annonce la couleur avec « Chanson bleue », le bleu vio-

par **Jean-Ferdinand STAS**

sur l'étroit plateau du quai des Grands-Augustins : de belles chansons, une belle fille, un bel accordéon, voici Brigitte Sabouraud ! Si pour les besoins du disque, elle a troqué l'accordéon pour le somptueux orchestre, le fond reste le même, la poésie qu'elle met dans ses textes est toujours de la bonne veine. Elle nous donne ici douze chansons pleines de vie sous le titre général : « Vanitas Vanitatum » qui est aussi celui d'un des douze poèmes que l'excellente pianiste France OLIVIA (elle est, elle aussi, une habituée de nos fêtes) a magistralement mis en musique. Musiques très variées et modernes qui collent impeccablement aux textes. La voix aux belles inflexions, souple, railleuse ou tendre, est celle des grands interprètes, on ne peut dire s'il s'agit d'un don ou du « métier », peut-être l's deux, mais aussi sûrement le résultat d'un long travail.

Brigitte SABOURAUD chante la vie, la vraie, celle de tous les jours avec ses joies, ses peines, elle s'exprime grâce à des images directes qui dé-

let de l'intolérance, le bleu acier qui aime le feu et fait pleurer les yeux d'amante, elle est enjouée et pétillante de vie avec « L'esprit d'escalier » et surtout avec « Au Lucio au Luxembourg » le beau jardin des amoureux de la rive gauche cher aux polaches de toutes les générations.

« Méditerranée » malgré un fond mélancolique fait penser aux beaux jours et réveille les souvenirs et s'il est vrai que tout est vanité comme l'énonce « Vanitas Vanitatum », la conclusion de ce beau disque réside dans « Quand je serai bien vieille » où l'auteur rejoignant Ronsard nous invite à la vie afin de n'avoir rien à regretter.

Les arrangements musicaux, fort brillants, et la direction de l'orchestre ont été confiés à Jean-Michel Delaye dont la maestria en la matière s'est depuis longtemps affirmée. Un disque qui mérite une place de choix chez tous les discophiles et qui ne manquera pas de révéler une grande artiste à un grand public qui ne le mérite peut-être pas.

« **LA RUE** »

Revue culturelle et littéraire d'expression anarchiste

Pour tous renseignements concernant la rédaction, l'administration, la parution, s'adresser à la librairie PUBLICO, 3, rue Ternaux, Paris (11^e), ou téléphoner à ORN. 57-89

Prix du numéro 5 F
Abonnement (4 numéros) 18 F
Abonnement de soutien (4 numéros) 30 F

Le numéro 4 de « LA RUE » paraîtra vers le 25 avril prochain

LE GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL.

GALA ANNUEL
du Groupe Libertaire Louise Michel

Palais de la Mutualité

au profit de sa presse et de son comité d'entraide

VENDREDI 9 MAI 20 h 45

24, rue Saint-Victor, PARIS (5^e) métro : Maubert-Mutualité

Un programme extraordinaire (organisé par Suzy CHEVET) qui sera publié dans le prochain M.L.

Il est prudent dès maintenant de retenir ses places à la Mutualité à la Librairie PUBLICO, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e) au siège de LA RUE, 24, rue Paul-Albert, PARIS (18^e) (tél. : ORN. 57-89.) et près de tous les militants du groupe LOUISE MICHEL

★

Au cours du gala

Maurice FROT

dédicacera son dernier roman (parution fin avril)

Jean-Marc TENNBERG - Marc OGERET

dédicaceront leurs disques

Les chœurs israéliens arriveront d'Israël...

Une soirée extraordinaire en perspective

RETENEZ DEJA VOTRE PLACE !

★ **CHEZ LES CHANSONNIERS**

Le Franc... Geint
ou une soirée au caveau de la République

Il faut descendre un certain nombre de marches et s'enfoncer sous terre pour atteindre le repaire des chansonniers, le Caveau de la République. En bas des marches, entre un bar agréablement garni et une scène gentiment intime, il y a quelques fauteuils réservés aux amateurs du culte de la maison, la religion du rire, adoration à laquelle vont se sacrifier les grands prêtres du temple.

C'est alors que vous êtes confortablement installés au fond d'un siège de cet ordre, que vous commencez à vous habituer aux lieux, que la lumière s'éteint brusquement, un projecteur illumine l'estrade et le micro, et la charmante Fernande Pelot s'installe devant son piano ; immédiatement résonnent des notes moqueuses qui envahissent rapidement la salle ; à ce moment précis surgit le meneur de jeu, il s'agit aujourd'hui de Robert Garélin, tiki parisien très grand, gouailleur et décontracté, il met le public en condition ; vous n'assistez pas à un spectacle quelconque, vous êtes chez les chan-

mieux, toujours mieux dans un monde à l'imperfection révoltante qu'il faut sans cesse reconstruire pour qu'il puisse être habitable ; des barricades et de leurs espérances, vous êtes conduits à travers la société de consommation et les rêves de succession de messieurs les politiciens...

Après ce passage d'humour tendre arrive Christian Vèbel, petit homme tout mince, qui attrape le micro, le caresse doucement, et, les mains jointes en forme de conque, il clame les piquantes vérités, les réalités gringantes et comiques du monde actuel, croquant les vedettes de l'actualité, du pouvoir en termes brillants et incisifs, « monseigneur Marty le Sauvageot du goupillon », ou les étonnements de de Gaulle sur la censure possible de l'information, lui, n'étant jamais censuré à la télévision, et c'est durant quelques minutes, le bal des grands de ce monde qui défilent, grotesques, pour votre plus grande joie.

Mais comme il convient de souffler un peu pour ne pas succomber à une

par **Paul CHAUVET**

sonniers, chez les clowns du verbe, entre la parodie et la tendresse, entre le rire et l'amertume ; en quelques minutes, à travers un dialogue rapide et enjoué vous participez déjà à l'ambiance générale, vous communiquez avec l'esprit du lieu.

Le premier qui se présente c'est Pierre Still, grand garçon à la tenue recherchée, très play-boy, beau seigneur ; les dames se taisent, ouvrent leurs yeux largement et écoutent, ravies d'avance ; il parle, il dit, il chante, saluant Nathalie Delon et Pompidou vertueusement, passe aux voyages de Gaulle-iver, et vous entraîne dans les vignes des autonomistes montmartrois ; c'est un humoriste pincant.

Tout de suite, après de langoureux applaudissements et quelques gloussements ravis, vient sur scène Daniel Mussy, véritable grand maître des lieux ; noué papillon, visage rose, jaquette grenat, il ne mâche pas ses mots, verbes et qualificatifs, le français est pour lui précis, cru et pétillant, et il le prend à bras-le-corps ; voilà un curieux personnage à l'accent vigoureux, explosif et pétulant, haut en couleur, grâce auquel l'esprit montmartrois n'est pas près de perdre sa valeur.

Succédant au tourbillon, arrive un personnage taillé à la hache, mal équilibré, aux épaules larges de lutteur, au visage tourmenté ; Edmond Meunier ; le ton change alors, le terme est moins choquant, plus poétique, peut-être plus amère aussi, il nous entraîne à travers les soucis des bruits quotidiens, l'éternel mal de la jeunesse, mal de vivre, de vivre

indigestion de rire et d'esprit, l'entracte arrive ; et après avoir été catalysé par la scène l'honnête homme se sent attiré par le bar où il peut rencontrer dans toute leur simplicité les grands de ce spectacle.

La seconde partie se compose d'un très beau feu d'artifice de verve et d'esprit français avec Robert Rocca et Jacques Grello. Le démarrage est rapide, le train d'enfer. Sans un moment de répit vous êtes attiré, agrippé dans la nase d'un humour continu et dense. De « Vive les cons » aux « Réalisations innombrables de la V^e République » en passant par les réjouissantes caricatures filmées des gens au pouvoir, le passé, le présent et l'avenir possible, prévisible sont tracés à grands traits humoristiques, et sous des couleurs facétieuses. Vous trouvez là une somme d'humour et de réparties brillantes. Les deux compères se meuvent dans l'actualité sans aucun complexe, avec une virtuosité de langage et d'image, une somptuosité d'images sans pareil.

Souligné constamment par les notes claires et railleuses de Fernande Pelot, le spectacle se termine sur un rire franc et massif du spectateur moyen qui vient d'atteindre le point de rupture au-delà duquel il risquerait de ne plus pouvoir s'en défaire.

Ces chansonniers, loin de garder leur esprit pour eux, vous donnent l'impression d'en avoir. Il faut alors remonter les marches et revenir à la surface, après une très agréable soirée chez les chansonniers.

Si cet ouvrage, est précédé de de l'édition, nous Nettiau (d'ailleurs de l'ouvrage) prés qui semblerait lai réédite cet ouvrage dant, cette présen pour l'histoire de pour la compréh penser ce que ser dont une autre ma des extraits impor

« Fédéralisme, une œuvre inéga faire, Max Nettiau de deux volets : l tions faites au Co et la liberté à Ge dire avant le Co 1869, où la sectio par Lefrançais all positions de Bak mouvement ouvrie que le texte pro étriquée qui n'a r qui se réclament l'avoir bien lu, M précisément parce soumettre avec ce de la ligue, aux v sommes encore u noire ligue ne dé de la direction qu nous pas prendre y rentrer avec de et à cette directio

Encore qu'on p pour ma part je le moins qu'on Cohn Bendit on

La seconde po socialisme d'Etat de l'appart capi socialisme utopiq legisme, repren Bakounine, si me et l'Etat » que vi de Bordeaux. Elle l'éducation, aux avec les majorit actualité brillant

Librairie PUBLI...

Demandez-n vos liv vos d

Vous ne plus cher et 3, rue Tern C.C.P. P Téléphone HEURES D'OU Librairie : 12 Samedi de 10 à dimanche, lu

Tous les livre sont en vente COMMUNIQUÉ Pour faciliter rappelés à to les changement s'effectuer par

Vient de para Une r de Lu QUEST-CE Q Editi

CE QU LES AN de G. Editi RO SIMONE DE La femme PIERRE HUL Les Rentré JEAN-PIERRE Je l'amerai MAURICE FR Le roi des n

**FÉDÉRALISME
SOCIALISME
ANTITHÉOLOGISME**

Michel BAKOUNINE
(Présentation de Max Nettlau)

Si cet ouvrage, comme celui dont je parle ci-après, est précédé de l'inévitable pensum du gargarite de l'édition, nous y trouvons une introduction de Max Nettlau (d'ailleurs pas annoncée dans la présentation de l'ouvrage) présentée de façon « déguisée » et qui semblerait laisser croire que le commerçant qui réédite cet ouvrage y est pour quelque chose. Cependant, cette présentation de Max Nettlau est capitée pour l'histoire de notre mouvement anarchiste comme pour la compréhension de Bakounine. Elle nous laisse penser ce que sera l'œuvre de cet écrivain anarchiste dont une autre maison d'édition a entrepris de publier des extraits importants.

« Fédéralisme, socialisme et antithéologisme » est une œuvre inégale et, mieux que je ne pourrais le faire, Max Nettlau nous dit pourquoi. Elle est composée de deux volets : le premier consiste dans des propositions faites au Comité Central de la ligue pour la paix et la liberté à Genève, probablement en 1867, c'est-à-dire avant le Congrès de Bâle de l'Internationale en 1869, où la section française, conduite par Varlin et par Lefrançais allait faire adopter les dernières propositions de Bakounine qui reste la règle d'or du mouvement ouvrier anarchiste moderne. Il est certain que le texte proposé d'organiser la ligue de façon équilibrée qui n'a rien de commun avec les buts de ceux qui se réclament de son tapageusement de lui, sans l'avoir bien lu. Mais écoutons-le : « Mais aujourd'hui, précisément parce que nous sommes résolus de nous soumettre avec ce qui aura rapport à l'œuvre commune de la ligue, aux vœux de la majorité, aujourd'hui nous sommes encore un petit nombre, si nous voulons que notre ligue ne devienne jamais de sa première pensée et de la direction que nous lui avons imprimée, ne devons-nous pas prendre des mesures pour qu'aucun ne puisse y rentrer avec des tendances contraires à cette pensée et à cette direction ».

Encore qu'on puisse discuter de ces affirmations, que pour ma part je ne ferai pas mienne dans leur entier, le moins qu'on puisse dire c'est que les amis de Cohn Bendit ont bonne mine.

La seconde partie est capitée. Différence entre le socialisme d'Etat et le socialisme libertaire, analyse de l'apport capital de Proudhon dans le fouillis du socialisme utopique. Enfin la troisième partie, l'antithéologisme, reprend les grands thèmes de la pensée de Bakounine, si magistralement développée dans « Dieu et l'Etat » que viennent de réimprimer nos camarades de Bordeaux. Elle touche aux sciences, à la morale, à l'éducation, aux religions, aux rapports de la minorité avec les majorités et surtout à l'Etat. Elle est d'une actualité brûlante.

On pourrait penser que le registre de Bakounine fut étroit, en ce sens que lorsqu'il arrive sur le devant de la scène, l'investigation du système économique de son temps a été faite et qu'il ne pourra plus que proposer des solutions à partir de constatations faites par d'autres. Mais en dehors du fait que personne, pas même Proudhon, n'a mieux cerné que lui la dualité oppressive Eglise-Etat, Bakounine a, de façon magistrale, à travers ses propos sur la science et sur le monde paysan porté à l'extrême limite la théorie de l'égalité.

Encore un livre qu'il nous faudra méditer et dont l'esprit mieux que la lettre doit nous permettre d'élaborer les outils de notre lutte quotidienne.

**LE MOUVEMENT MAKHNOVISTE
ARCHINOFF**

L'anarchie se vend bien. Un certain nombre de commerçants s'en sont aperçus. Et s'il peut paraître agaçant de voir des éditeurs qui poursuivent des buts lucratifs, en « remettent » pour nous persuader que, pour eux, commerce et convictions marchent de pair, il faut convenir que cela nous promet la réédition d'un certain nombre d'ouvrages classiques qui nous manquaient cruellement. Et puis, après tout, le lecteur averti n'est pas obligé de lire les préfaces où ces messieurs nous expliquent leur état d'âme.

Et avec ces réserves d'usages, nous ne pouvons que nous réjouir de la parution de l'ouvrage d'Archinoff « Le mouvement makhnoviste ». Ce n'est pas seulement un magnifique morceau de l'histoire révolutionnaire, une démonstration magistrale de l'efficacité de l'organisation libertaire, mais une dénonciation théorique du marxisme vue non pas à travers son application par les « révisionnistes » modernes, mais par les Saints du premier jour : Lénine, Trotsky et quelques autres.

Et si cet ouvrage risque de mettre en mauvaise posture tous ces petits intellectuels qui frétilent en découvrant les premiers écrits de Marx ou biberon, il sera extrêmement utile à nos militants pour démontrer que la période stalinienne du bolchevisme ne fut pas une déviation ou un hasard, mais l'aboutissement logique ou plutôt la continuation sous une autre forme des méthodes autoritaires et fascistes appliquées par Lénine et Trotsky d'abord contre les marins de Cronstadt puis ensuite contre le Makhnovstchina. Et si Archinoff souligne avec justes raisons quelques-unes des erreurs de Makhno il insiste justement sur la principale qui amena la fin de la résistance anarchiste en Ukraine et qui fut la confiance aux Bolcheviks.

Le caractère exemplaire de la lutte des paysans anarchistes sur deux fronts, d'abord contre les armées blanches de Denikine, ensuite contre la petite bourgeoisie nationale de Piatokoff, est non seulement exaltant mais il souligne la faiblesse de la résistance obchevik. Les communistes de toutes obédiences ne

s'y sont pas trompés, et rarement un homme ou un mouvement ne fut plus calomnié. Mieux, si aujourd'hui, les marxistes se déchirent entre eux, ils continuent à faire l'unité lorsqu'il s'agit de déconsidérer le mouvement Makhnoviste, c'est ce qui explique que l'éditeur « dans sa présentation » (sic) ait le souci de ne pas perdre ses clients prenant quelque distance avec l'œuvre.

Mais qu'importe le gargarite luisant, gras et sale qui l'a confectionné, du moment que la soupe est bonne ! Ne boudons pas notre plaisir. Le livre d'Archinoff qui complète heureusement celui de Voline sera un des livres de chevet de notre mouvement anarchiste.

COLLECTIONS POPULAIRES

■ **GUIGNOL'S BAND** par Louis-Ferdinand Céline (L.P.) voici un ouvrage à peu près introuvable de Céline. On n'y retrouve pas la verve du « Voyage au bout de la Nuit » ni d'ailleurs celle de ses œuvres d'après-guerre comme « Du château à l'autre », par exemple. Le style est fabriqué à la manière de... Céline. C'est une œuvre inachevée qui est cependant intéressante car elle marque l'évolution entre le Céline de l'avant-guerre et celui, plus aigri, de la retraite à Meudon.

■ **LA FORCE DES CHOSSES** de Simone de Beauvoir (L.P.) voici le dernier volet de ces mémoires dont on peut discuter les jugements, mais qui est un chef-d'œuvre de narration et probablement un sommet dans cette manière illustrée par Saint-Simon, par Retz et par Trotsky. Il sera beaucoup pardonné en raison d'un style éblouissant à une vieille dame qui prend quelques libertés avec la vérité dont les jugements politiques relèvent du « Pèlerin ».

■ **ANICET** par Aragon (L.P.). Voici le premier roman d'Aragon. Roman à clé qui nous donne une image fidèle des problèmes du surréalisme à cette époque. Mais ce livre a un autre mérite, il est le plus conséquent effort d'écriture à travers une méthode pas encore complètement digérée par leurs inventeurs. On y retrouvera avec attendrissement cette espèce de grandiloquence qui fut la marque du romantisme et pour laquelle Breton et ses amis conservèrent un faible.

■ **L'EPOUX COMPLAINANT** Marquis de Sade (10-18). On parle ici de ce recueil de nouvelles pour que le lecteur ait une idée de cet écrivain s'essayant à écrire des histoires classiques et somme toute banales. Il faut reconnaître que le classicisme sied mal au divin marquis dont les histoires sont passablement ennuyeuses.

■ **LES OPINIONS DE M. JEROME COIGNARD** d'Anatole France (L.P.). Il paraît que pour ma part, ce recueil malicieux m'a une fois de plus, enchanté. On n'écrit plus comme cela. Tant pis pour la littérature de professeur et surtout pour leur victime, le malheureux lecteur.

■ **HERNANI-RUY BLAS** de Victor Hugo (L.P.). Nous aurons sous peu l'œuvre complète de Hugo dans le livre de Poche. Pour ma part, pas loin de ces petits volumes pratiques et maniables, j'ai installé la volumineuse édition dorée sur tranche qui me vient de mon grand-père. Voilà qui permet de mesurer le chemin parcouru par l'édition. Mais de toute façon le théâtre de Hugo, aussi discuté soit-il, restera dans l'esprit des hommes alors que mes deux collections seront depuis longtemps mangées aux mites.

**Librairie
PUBLICO**

**Demandez-nous
vos livres,
vos disques.**

Vous ne les pairez pas plus cher et vous nous aiderez à rue Ternaux, Paris (11^e) C.C.P. Paris 11289-15 Téléphone VOLtaire 34-08

HEURES D'OUVERTURE de notre Librairie : 12 h 30 à 19 h 30. Samedi de 10 à 19 h 30. Fermeture dimanche, lundi et jours fériés

Tous les livres de PROUDHON sont en vente à notre librairie.

COMMUNIQUE

Pour faciliter notre travail, nous rappelons à tous nos abonnés que les changements d'adresses doivent s'effectuer par lettre.

Vient de paraître :

Une réimpression de Luigi FABBRI **QUEST-CE QUE L'ANARCHIE ?** Edition Publico Prix : 2 F

CE QUE VEULENT LES ANARCHISTES de G. THONANÉ Edition Publico Prix : 2 F

ROMANS

SIMONE DE BEAUVOIR : La femme rompue 13 F
PIERRE HULIN : Les Retenues d'octobre 12
JEAN-PIERRE CHABROL : Je t'aimerai sans vergogne 15
MAURICE FROT : Le roi des rats 19

ROGER GRENIER : Le palais d'hiver 12,50
MAURICE JOYEUX : Le Consulat polonais 6,20
VICTOR KONETSKI : Du Givre sur les fils 20
JACQUELINE FAYOLLE : Filles de la tempête 12
GEORGES NAVEL : Chacun son royaume 12,50
Travaux 4,50
Parcours 6,50
Sable et limon 9,50
RENE MICHAUD : J'avais vingt ans (Editions syndicalistes) 15
VICTOR SERGE : Les Révolutionnaires 39
Mémoires d'un Révolutionnaire 24

A LIRE :

3 ouvrages de Hem DAY : **L'INTERNATIONALE DE 1864** Michel BAKOUNINE Aspects de son œuvre **ZO D'AXA** Mousquetaire-patrien de l'anarchie Edition « Pensée et Action » Prix : 8 F chaque volume

DEU ET L'ETAT de BAKOUNINE Edition Publico Prix : 2 F

LE CURE MESLIER de Maurice DOMMANGET Edition Julliard Prix : 30 F

JEANNE HUMBERT : Paul Robin 3
DICTIONNAIRE DU MOUVEMENT OUVRIER FRANÇAIS de Jean MAITRON (Tomes I, II, III, IV) Le volume 57 F

MATHEU NIEL : Le drame de la libération de la femme 14
Psychanalyse du marxisme 14
La crise de la jeunesse 3,10
Le phénomène technique 3,10
RAYMOND MARQUES : A griffe-cœur 9,50

JULIEN TEPPE : L'Idole Patrie (Editions du Centre) 21
BERNARD DIMÉY : Aussi français que vous. (Ed. Calmann-Lévy), prix 9,30
WILLIAM REICH : La crise sexuelle 28
GUY HERAUD : Syndicalisme révolutionnaire 10
DANIEL GUERIN : La lutte de classes 85 (Les 2 volumes)

LE MOUVEMENT MAKHNOVISTE D'ARCHINOFF Prix : 24 F

de Michel Bakounine **FEDERALISME, SOCIALISME, ANTITHÉOLOGISME** Prix : 12 F

BROCHURES

ALBERT CAMUS par Maurice Joyeux.
ANDRÉ BRETON par Maurice Joyeux 2
Chaque brochure : 2 F

ECRITS SUR L'ANARCHISME

DANIEL GUERIN : L'anarchisme 3,50
JEAN MAITRON : Ravachol et les anarchistes 6

Vous devez lire : **Dieu et l'Etat** de Michel BAKOUNINE Prix : 5 F

ERNESTAN : Valeur de la Liberté. Le socialisme contre l'autorité. Socialisme et humanisme (Ruche Ouvrière) 6
MAURICE DOMMANGET : Histoire du drapeau rouge 30

CH.-A. BONTEMPS : L'homme et la liberté 8
L'homme et la race 5
L'homme et la propriété 5
L'individualisme social 3

LOUIS LECOM : Le Cours d'une vie 18
SEBASTIEN FAURE : Mon communisme 6
Mon opinion sur Dieu 4
La fin douloureuse de S. Faure 4

ED. DOLLEANS : Proudhon 12
FRANCIS RUSSELL : L'affaire Sacco-Vanzetti 24,70

ERICH FROMM : Société aliénée et société saine 20

DOCUMENTS DE LA C.N.T. : Collectivisations (Révolution espagnole 1936-1939) 5,50

DROU ET TEMINE : La révolution et la guerre d'Espagne 39

POESIE

CLAUDE KOTTELANGE : Le Mauvais Sang 3
Le Chien de garde 6
Comment dire ce peu 9

MAURICE LAISANT : Flamme 6
Sonnets hautains 6
DOMINIQUE-CHARLES LACOUT : Panchall 1

Vous devez lire **des Idées** et **des Mots** par Roger MAGNAUER (Les éditions Omnicos) Prix : 22 F

DISQUES

Nous vous rappelons que nous vendons tous les disques de votre choix et, bien entendu, les disques de nos artistes-amis.

Editions LA RUE
MAURICE LAISANT chanté par Consuelo Ibáñez (45 tours) 9

MAURICE JOYEUX partie d'Albert Camus (33 t) 19

Tous les disques de Leo Ferré, de Georges Brassens, de Jacques Brel sont en vente à notre librairie.

CH.-AUGUSTE BONTEMPS Eloge de l'Egoïsme (33 t) 15

Vient de paraître distribué par Polydor un 33 tours de **Brigitte Sabouraud**

Disque Vogue **Marie Ogéret** chante « Chansons Centre » « Hymne à l'Anarchie » Prix : 25 F

Jean-Marc TENNBERG : « Le SAGE des hommes » 29,90

Le dernier album 33 tours, Mono-Stereo. Disque **BARCLAY** de **LEO FERRE** comprenant toutes les dernières chansons de son recueil de « BOBINO »

Les Anarchistes - **Pépé** L'Été 68 - A Toi La Nuit - Le Testament Comme une Fille - C'est Extra L'Idole, etc. (Arrangements et direction musicale de Jean-Michel DEFAYE) Prix : 27 F

VIENT DE PARAITRE CONGRES DE CARRARE Un superbe coffret de deux 33 tours relatant diverses séances du Congrès international anarchiste.

Document Avec des interventions de : **Maurice Joyeux** **Cohn-Bendit** **Michel Cavalier**, etc. Prix 35 F

Les impérialistes russes et chinois s'affrontent

DÉGÉNÉRESCENCE DU DOGMATISME MARXISTE

« Les Français ont besoin d'être rossés. Si les Prussiens sont victorieux, le centralisme du pouvoir d'Etat sera utile à la centralisation de la classe ouvrière allemande. La prépondérance allemande, en outre, transportera le centre de gravité du mouvement ouvrier européen de France en Allemagne. »

« La prépondérance sur le théâtre du monde du prolétariat allemand sur le prolétariat français sera en même temps la prépondérance de notre théorie sur celle de Proudhon. »

Lettre de Karl Marx à Engels
(10 juillet 1870)

« Ma confiance dans la force militaire croît chaque jour. C'est nous qui avons gagné la première bataille sérieuse. Il serait absurde de faire de l'antibismarckisme notre seul principe directeur. Bismarck, en ce moment, travaille pour nous à sa façon. »

Lettre d'Engels à Karl Marx
(10 juillet 1870)

La prépondérance, voilà le mot-clé qu'emploient les deux idéologues marxistes pendant la guerre de 1870. Prépondérance nationale, prépondérance idéologique, prépondérance de partis, prépondérance des bourgeois idéologues sur l'intérêt des masses jetées par leur impérialisme dans la guerre.

Aujourd'hui, la Russie et la Chine, disciples du prophète, continuant la tradition, s'affrontent sur les rives d'un fleuve que, par dérision, on nomme Amour. Le sang a coulé et, parodiant la phrase célèbre de Jaurès, le militant ouvrier atterré constate : « Le communisme porte en son sein la guerre comme la nuée porte l'orage. » Et, pour justifier la guerre impérialiste qu'ils préparent l'un contre l'autre, les deux impérialistes marxistes ont recours à la prépondérance nationale, à la prépondérance idéologique, à la prépondérance des partis, à la prépondérance des classes bureaucratiques qui dominent leur peuple, sur l'intérêt de ces peuples. Ah ! que la fidélité des disciples au maître est éloquent ! Écoutons-les :

« Le gouvernement soviétique estime nécessaire de souligner avec force que les frontières de l'Union soviétique sont sacrées (Mais qui donc braillait dans les meetings que les prolétaires n'ont pas de patrie ?). L'île de Damansky fait partie du territoire soviétique... Nous opposerons une riposte foudroyante à toutes nouvelles violations de notre territoire. »

Une proclamation « marxiste » d'une telle densité ne pouvait rester sans réponse. Celle de la Chine est de la même encre et démontre avec éclat que tous ces drôles ont fait leurs Pâques dans la même église et que leurs procédés sont identiques lorsqu'il s'agit de résoudre les problèmes de murs mitoyens qui délimitent le champ clos où ils entendent exercer leurs privilèges de classe bureaucratique héritière des privilèges des classes capitalistes disparues.

« Nos forces ont vigoureusement contre-attaqué, sauvegardant ainsi triomphalement le territoire sacré de la Chine... Les forces révisionnistes soviétiques ont ouvert le feu... Nous avons riposté et infligé des pertes sévères aux envahisseurs. »

Plan ! Plan ! Plan ! Rataplan ! Fermez le ban ! Ces salauds nous donnent envie de vomir. Des millions sont-ils donc morts, dans les cachots, dans les bagnes, derrière les baricades, au nom du socialisme, avec la bénédiction des communistes et des autres pays attentifs simplement à choisir leur place dans cette comédie ignoble ! Car l'homme communiste moyen se tait et rase les murs. Les idéologues marxistes qui se réclament du socialisme démocratique sentent qu'un pan de leur idéal s'effondre, que leur confort intellectuel axé sur la prophétie vient de voler en éclats. Et pour eux le problème consiste à trouver autre part des raisons d'exister. Il s'agit également de se justifier de leur faiblesse devant un parti qui contrôlait une masse considérable d'électeurs ou, plus simplement

de lecteurs, et qui faisait et défaisait les réputations. Ce lent cheminement vers des crimes acceptés, justifiés même, et qui viennent d'aboutir à celui qui les coiffe tous et qui consiste à faire se battre des travailleurs pour des mythes dont pas un ne vaut la peau d'un homme.

par Maurice JOYEUX

Bien sûr, ce sont des vérités que certains intellectuels ont compris et le plus avisé de tous, M. Jean-Paul Sartre, a déjà changé le sens de son portefeuille « pour le mettre dans le courant de l'histoire ».

L'enchaînement :

Le marxisme, constatation d'un état de fait économique, affirmation péremptoire de l'évolution de cette économie dans une direction une fois pour toutes définie, laissait entier le problème des moyens en dehors de quelques concepts généraux. Placés devant ce vide, les disciples allaient, chacun à leur façon, compléter l'enseignement du maître et, pour officialiser leurs méthodes divergentes, ils reprendront le mot-clé de l'évangile marxiste : la prépondérance. Et c'est au nom de cette prépondérance, qu'à l'aide de crimes ils régleront entre eux les questions de suprématies dans les moyens d'appliquer un élément doctrinal que Marx avait oublié de leur fournir.

Et c'est de là que naîtront ces guerres de religion qui, au début du siècle, engendreront entre les disciples ces querelles qui se conclueront par des injures, des accusations et qui, plus tard, lorsque le communisme se sera emparé des moyens de coercition des Etats centralisés, finiront dans le crime.

Oui, la guerre impérialiste entre deux Etats communistes était en puissance dans le caractère même de la proposition marxiste, en ce sens que, devenu un dogme, il lui fallait nécessairement un appareil pour le faire respecter, appareil qui, une fois devenu militaire, jouerait dans l'Etat communiste le rôle que tous les appareils militaires avaient joué au cours de l'histoire.

Mais, si la volonté de prépondérance, si la confection d'un dogme, si la création d'un appareil, devaient conduire fatalement à la guerre, il fallait créer dans le parti et parmi les masses moutonnaires, ce complexe d'évidence, de supériorité, d'infaillibilité, qui les conduirait à l'abattoir avec une sûreté que, seuls le nationalisme et les confessions religieuses ont approchée au cours de l'histoire et qui frise l'inconscience. Et nous avons un exemple caractéristique de l'aliénation de l'homme communiste moderne lorsqu'il lit ou qu'on écoute un personnage qui se produit beaucoup en ce moment, je veux parler de M. London, ancien ministre tchécoslovaque rescapé de la grande épuration stalinienne.

M. London a été libéré de prison par le printemps de Prague. La prison n'est incontestablement pas facile et je sais de quoi je parle. Mais la prison ne justifie pas tout et, en particulier elle n'efface pas vos actes antérieurs. M. London nous dépeint ses souffrances et affirme que cela n'a pas terni ses convictions marxistes. Il ne voit là qu'un épisode douloureux, regrettable, mais un épisode dans la marche du communisme marxiste. On voudrait dire « assez » à London. Il s'en est sorti, mais d'autres y sont restés, qui n'ont plus la possibilité d'avoir ni regrets ni espoirs. London, qui fut ministre, membre du Comité central du parti communiste tchécoslovaque, qui servit en France dans les brigades internationales, fut le type même du fonctionnaire communiste pourri par l'appareil et prêt à tout accepter pour que le parti garde le pouvoir et que, par conséquence, la bureaucratie qui sert de classe dirigeante aux Etats communistes, continue à jouir de ses privilèges de classe. Une querelle de clans, comme il en existe tant dans les régimes capitalistes, le précipita de l'antichambre gouvernementale dans une cellule de la prison que les communistes s'étaient bien gardés de détruire. Et c'est à ce moment-

là seulement que London s'était aperçu du véritable caractère du régime stalinien, sans voir d'ailleurs que ce régime était l'aboutissement logique du communisme marxiste axé sur la prépondérance. Et comme Marx voyait dans la défaite de la France, en 1870, l'avantage que lui procurait l'écrasement du prolétariat proudhonien, comme les impérialismes russes et chinois voient dans la guerre éventuelle la prépondérance de leur propre impérialisme, London ne voyait dans les crimes accomplis avant que l'appareil s'attaquât à lui, que la prépondérance de ses acolytes contre des rivaux. Et que dire de la femme de London qui, d'abord, le condamna parce que le parti l'avait condamné !

« Vous ne pouvez pas comprendre », nous disent-ils. Non, nous ne pouvons pas comprendre que des êtres humains se réclamant du socialisme se conduisent avec une cruauté rarement égalée dans l'histoire, même par les clans les plus autoritaires. Non, nous ne pouvons pas comprendre les silences de London au pouvoir. Non, nous ne pouvons pas comprendre les bavardages de London, aujourd'hui victime après avoir été bourreau. Non, nous ne pouvons pas comprendre ni admettre l'homme communiste décidé à tous les mensonges, à tous les crimes, pour justifier un parti qui est devenu celui d'un nouvel impérialisme.

Et maintenant ?

L'indignation générale, et non pas l'indignation des partis communistes, semble contraindre les deux impérialismes rouges à faire un pas en arrière. Une fois de plus, des centaines d'hommes seront morts pour rien et il semblerait trop simple de dire à ces ruffians qu'ils auraient pu, peut-être, arriver à un accord, même provisoire, avant que le sang rougisse les rives du fleuve Amour, et cela au nom d'un principe de la Première Internationale qui proclamait que « l'union des travailleurs imposera la paix au monde ».

En réalité, ce n'est là qu'une trêve, et chacun sait que lorsque le fauve a goûté le sang, il recommence à tuer. Un jour ou l'autre, le dogmatisme qui imprègne l'appareil le conduira à la prépondérance universelle, et nous reverrons des armées communistes pour la défense de leur patrie réputée supérieure à la patrie du voisin, même communiste, se ruer au massacre. Le communisme recommence aujourd'hui cette marche inexorable qui a conduit toutes les civilisations du passé, espoirs des hommes à leurs débuts, vers l'arbitraire, le meurtre, la guerre qui annoncent leur déclin et les conduisent vers la dégénérescence de l'idée initiale qui avait présidé à leur naissance.

Les coups de feu sur le fleuve Amour ont sonné le glas du communisme qui a son avenir derrière lui et qui, comme les régimes capitalistes, se trouve aculé à la défensive contre de jeunes forces qui ont coulé le socialisme dans le moule de la liberté et qui, à l'aide de cet alliage somptueux, marchent vers une humanité où les Etats, les armées, les polices, l'aliénation sous toutes ses formes, seront vomis.

Mais le communisme libertaire ne veut pas seulement construire un cadre, il veut aussi débarrasser l'homme d'une morale de comportement, d'où la prépondérance chère à Karl Marx sera bannie. Le problème de l'homme reste le problème essentiel qui se pose au mouvement ouvrier révolutionnaire et, si nous avions eu tendance à l'oublier, les déformations qu'ont subies les hommes communistes qui, tels les chrétiens du Moyen-Age, sont prêts à tout accepter pour le triomphe de leur Eglise, nous le rappelleraient durement.

Quelles que soient les nécessités de la propagande, l'homme doit rester intact. Quels que soient les impératifs idéologiques, l'homme doit rester maître de son jugement. « Ni bourreau, ni victime », disait Albert Camus... Ni Staline, ni London, dirons-nous, car l'un et l'autre sont coupables. Ils ont forgé l'un et l'autre un principe de prépondérance qui, à Prague comme sur les rives de l'Amour, marque la dégénérescence d'une proposition idéologique au nom de laquelle des millions d'êtres sont morts pour rien.